

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Chancelier DOLLFUSS



l'Atophane, remède...

Ce n'est pas seulement comme CALMANT que vous pourrez constater la merveilleuse action de l'Atophane ; c'est, avant tout, comme remède. Il ne suffit pas d'apporter au mal un soulagement passager et qui disparaît trop vite, il faut aller le combattre à sa racine, et l'Atophane, qui provoque une élimination massive de l'acide urique, agit admirablement pour « GUÉRIR » le rhumatisme et la goutte. Souvenez-vous-en quand vous avez une crise : quelques comprimés ou, si vous avez l'estomac très délicat, quelques dragées, vous feront un bien immense ; et souvenez-vous-en aussi APRÈS quand vous serez soulagé, car la cure préventive d'Atophane empêche le retour des crises.....

Atophane
Schering

Se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées, dans toutes les pharmacies

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Le Chancelier DOLLFUSS

Un odieux attentat, qui a indigné le monde entier mais qui, fort heureusement, n'aura aucune conséquence irréparable pour celui qui en a été l'objet, a mis, cette semaine, au tout premier plan de l'actualité, la curieuse et forte personnalité du chancelier autrichien. Les lignes qui suivent avaient été écrites avant l'attentat; il n'y a rien à y changer.

???

Commentant la comédie politique de Genève, où tout n'est plus qu'intrigues, faux semblants, verbalisme et lâcheté, et s'en prenant particulièrement au pacifisme anglais qui porte une si lourde responsabilité dans le gâchis actuel, Emile Buré écrivait récemment dans son « Ordre » :

« Les pacifistes, en Angleterre comme ailleurs, ont pour principe, non d'appuyer le plus faible afin de maintenir la paix par équilibre, mais, au contraire, d'appuyer le plus fort, de lui donner des satisfactions dans le fallacieux espoir de le contenter ou, dans le cas contraire, de former avec lui un bloc tel que la résistance, c'est-à-dire la guerre, devient impossible. C'est ce qui explique le paradoxe apparent de la collusion actuelle des gouvernements les plus pacifistes avec les plus belliqueux. Par « le plus fort », on entend celui qui crie le plus fort, celui qui donne l'impression qu'il est seul capable de faire la guerre. De là, en partie, les singulières complaisances de Londres et d'ailleurs pour Berlin et Rome. C'est tellement vrai que lorsque la Petite Entente, menacée de démembrement par un premier projet de Pacte à Quatre, celui qui fondait ce que M. Lautier a justement appelé « le club des charcutiers », a chargé M. Titulesco de déclarer qu'elle défendrait ses frontières actuelles par les armes, il y a eu, à Londres un changement à vue qui signifiait : « Ah! vous aussi, vous êtes capables de faire la guerre. Nous n'en savions rien. Alors, c'est très différent. Vous méritez la plus haute considération. Chapeau bas devant vous et nous criions avec vous aux autres : « Haut les mains ! »

On ne peut résumer plus exactement ce qui s'est passé ces dernières semaines, ces derniers mois, ces dernières années et, encore mieux que l'opportune intervention de la Petite Entente, la prodigieuse aventure du Chancelier Dollfuss illustre cette doctrine. Il a suffi à un petit pays et à un petit homme de dire quelque chose avec énergie pour bousculer toutes les combinaisons des grands pays et de leurs grands hommes qui, toujours dominés par la crainte de l'électeur imbécile et anonyme, ne savent jamais ce qu'ils veulent et même ce qu'ils pensent. L'an dernier, l'Autriche était dans le marasme le plus complet. Le Conseil municipal socialiste de Vienne avait achevé de ruiner un Etat qui n'avait jamais été bien riche. Le chômage, la misère, le déficit étaient tels que l'on répétait un peu partout en Europe : « Cette Autriche n'est pas viable. » Après quoi, beaucoup d'Autrichiens étaient fort excusables de conclure : « Le seul remède, c'est l'union avec l'Allemagne, l'Anschluss. » Là-dessus, les hommes d'Etat français se drapaient dans leur dignité : « Nous ne permettrons pas... » Mussolini parlait moins, mais faisait entendre qu'il n'avait aucune envie d'avoir le Reich pour voisin immédiat et Benès disait avec tranquillité : « L'Anschluss, c'est la guerre. »

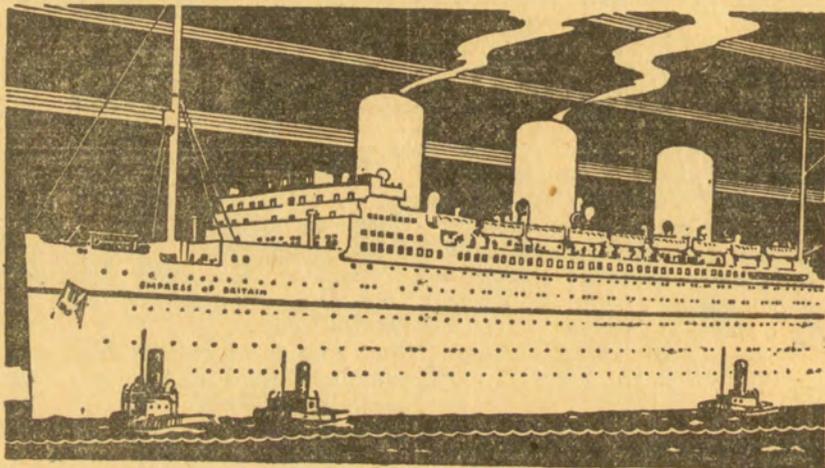
Sur ces entrefaites, Hitler, qui, par la grâce du succès, avait cessé d'être un grotesque, un peintre en bâtiments égaré dans la politique, un plat agitateur, pour prendre rang parmi les hommes d'Etat, émit une idée qui aurait très bien pu aboutir. L'Hitlérisme, avec tout ce qu'il comporte de démagogie et d'autoritarisme, de mystique et de violence, avec son antisémitisme forcené et ses appels à la race, est une maladie singulièrement contagieuse partout où il y a de la misère et des mécontents. Il était impossible de braver à la fois la France, l'Italie, la Tchécoslovaquie et, peut-être, en outre, la Pologne. Mais n'accepterait-on pas un Anschluss camouflé ? Ces bonnes grandes puissances ont une telle peur de la guerre et même des complications diplomatiques qu'elles ont accepté beaucoup de choses. C'était bien simple : il suffisait que le parti nazi s'emparât du pouvoir à Vienne, constituât un gouvernement à l'instar de celui du Fuehrer et le tour était joué. Les

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. • FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. • ROYAL MOUSSEUX. • CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. • PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

**CANADIAN
PACIFIC**

**Onzième Croisière
annuelle
autour du Monde**



PAR LE LUXUEUX PALACE FLOTTANT
EMPRESS of BRITAIN

CETTE MERVEILLEUSE CROISIÈRE SUIVRA UN ITINÉRAIRE SPÉCIALEMENT CHOISI POUR VOUS PERMETTRE DE VISITER LES DIFFÉRENTES CONTRÉES DU GLOBE DURANT LA SAISON LA PLUS FAVORABLE DE L'ANNÉE.

Arrivée à la Riviera en pleine saison. — L'Inde pendant la période de fraîcheur. — Le Japon au moment de la floraison des cerisiers.

DÉPART DE **MONACO** LE 17 JANVIER 1934
DURÉE : 130 jours. — PRIX de participation à partir de

£ **441.**—

CROISIÈRE

VERS LES

INDES OCCIDENTALES

Départ de Southampton et Cherbourg, le 26 janvier 1934

PAR LE MAGNIFIQUE PAQUEBOT

" **DUCHESS OF RICHMOND** " 20.000 TONNES

Durée: 48 jours. — Prix de participation depuis £ **84.**—

POUR BROCHURES EXPLICATIVES S'ADRESSER :

Canadian Pacific Railway Agency (Belgium) S. A.

25, Quai Jordaens

— ANVERS —

98, boulevard Adolphe Max

— BRUXELLES —

deux gouvernements eussent été différents, mais ils eussent toujours agi comme s'il n'y en avait eu qu'un.

On peut bien avouer aujourd'hui que ce plan fut sur le point de réussir. Qu'aurions-nous eu à répondre si les Autrichiens, usant du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, s'étaient donné un Fuehrer à l'instar de celui de Berlin? Mais c'est alors que parut Dollfuss...

???

D'où sortait-il, ce petit bonhomme qui, surgissant tout à coup de sa boîte, tel le diabolin à ressort dont on amuse les petits enfants, fit tout à coup reculer le redoutable Adolf ?

Le « chancelier paysan », comme on l'appelle, voudrait infuser à cette vieille Autriche, Babel des nationalités, et à Vienne cosmopolite, un peu du sang intact de la race qui s'est conservée, à l'ombre des montagnes, robuste et saine.

La ferme familiale où il est né, dans la petite commune de Sankt-Gotthard près de Mank, a, de mémoire d'homme, toujours appartenu à des Dollfuss. Son oncle y travaille, et sa mère, une brave paysanne qui porte fichu, habite une ferme encore plus simple, répondant au nom plus pittoresque qu'euphonique de Schmutzhof. Dans son enfance, le petit Engelbert, qui mettait la main à tous les travaux des champs, était connu dans le voisinage comme Der Engel vom Schmutzhof, littéralement l'« ange de la sale ferme ». Partout, dans ces chalets aux plafonds bas, aux poutres enfumées, des bénitiers, des crucifix surmontant une veilleuse toujours allumée, des calvaires, de petites chapelles à auvents de bois attestent la naïve piété des habitants, leur humilité, leur ferveur.

Avec son regard franc et gentil, sa prestance agile et menue — car nul dictateur n'eut jamais moins le physique de l'emploi — et l'humble ascendance dont il est fier, M. Dollfuss constitue un type d'homme d'Etat tout nouveau, et qui eût été totalement inconcevable dans l'ancienne Autriche. Sa personne même offre la meilleure garantie que l'œuvre qu'il entreprend, si elle emprunte certains éléments au passé, sera tout autre chose qu'un simple retour au passé. Par ailleurs, s'il ne fait pas mystère d'admirer beaucoup son collègue Mussolini, il cite avec plaisir la parole sensée du Duce selon laquelle le fascisme n'est pas un article d'importation...

Mais lorsqu'il parut soudain, en Europe, on ne le connaissait guère. On l'appelait M. le Docteur, mais en Allemagne et en Autriche on appelle beaucoup de gens M. le Docteur. Il était chrétien-social, c'est-à-dire catholique, mais, à part cela, même les spécialistes des choses d'Autriche ne savaient à peu près rien de lui et les dossiers que l'on constitue dans les journaux et les ministères sur les hommes politiques susceptibles de devenir quelque chose étaient à peu près vides. C'était vraiment un homme nouveau qui sortait de l'ombre, tel l'homme providentiel que l'on attend toujours, et qu'il sera peut-être.

???

À la vérité, pour un homme providentiel, pour un sauveur, il parut d'abord un peu petit. Ce qui frappa premièrement tous les reporters qui se précipitèrent

vers Vienne quand on apprit que l'Autriche s'était donné un maître, ce fut l'exigüité de sa taille. Thiers n'était pas grand; on l'appelait le « ministrucule ». Le ministre Daladier compte dans ses rangs le ministruculet François Albert. Le Chancelier Dollfuss est plus petit que Thiers, plus petit que François Albert. Quand dernièrement il monta à la tribune de Genève pour prononcer un discours qui fit sensation, il avait l'air d'un garçonnet qui a mis les habits de son père pour jouer la comédie. En d'autres temps, il eût peut-être paru comique; c'est tout juste s'il ne parut pas sublime. Son discours à la Société des Nations a été couvert d'applaudissements, cependant que les représentants de l'Allemagne gardaient une froideur de glace. Il faisait l'effet de David devant Goliath. Il revendiquait l'indépendance de l'Autriche, le petit homme, l'indépendance de l'Autriche, pays allemand, mais non prussien, et bien décidé à ne pas se laisser prussianiser.

Et, de fait, depuis quelque temps déjà, le chancelier Dollfuss, ayant mis au pas les hitlériens de son pays, était en train d'y constituer un gouvernement autoritaire et dictatorial qui ressemblait très fort à celui de Mussolini et un peu, quoi qu'il dise, à celui de Hitler, qu'il s'agissait de combattre.

???

C'était indispensable. Une des causes, la principale peut-être, des malheurs de l'Autriche d'après-guerre, avait été l'émiettement des partis et le désordre parlementaire. Comment ne pas se laisser manœuvrer par l'étranger quand on n'a que des gouvernements instables évoluant sinuusement entre les socialistes toujours maîtres de Vienne, les heimwehren nationalistes, les agrariens réactionnaires et légitimistes et ces bons chrétiens-sociaux qui vont chercher à Rome des vérités qu'on ne leur distribue qu'à petites doses? M. Dollfuss commença par manœuvrer, lui aussi. Il aurait peut-être pu continuer, étant donné ses succès internationaux, étant donné que tout le monde savait bien dans son pays que son



maintien au pouvoir était la condition sine qua non des subsides que la France et l'Angleterre, sous des formes diverses, consentaient à l'Autriche. Il aurait pu parlementairement s'entendre avec le groupe socialiste qui professe pour Hitler et ses troupes une sorte d'horreur sacrée, mais il a senti que le gros de ses forces électorales, c'est-à-dire l'élément rural que les mésaventures financières de la municipalité socialiste de Vienne ont épouvanté, ne l'aurait pas suivi.

Alors il a préféré s'entendre avec les Heimwehren qui ne sont qu'une minorité, mais une minorité agissante, et il a constitué une sorte de gouvernement dictatorial ou, à l'exemple de Mussolini, il a pris pour lui-même tous les portefeuilles importants.

1 1 1

C'est donc une vraie dictature qu'il a constituée avec, comme corollaire, la suppression plus ou moins avouée du régime parlementaire. En général, les dictatures sont assez mal vues dans notre Europe occidentale qui, provisoirement du moins, reste fidèle à ses idées libérales et parlementaires. On a cependant bien accueilli celle du chancelier Dollfuss parce qu'elle s'opposait à celle d'Hitler et peut-être aussi parce qu'elle était catholique, alors qu'Hitler...

Il a bien fait un concordat avec le Vatican, cet Hitler, un concordat où le Pape a mis beaucoup du sien, d'ailleurs, mais le fond de sa doctrine, si doctrine il y a, n'en est pas moins luthérienne. C'est la vieille révolte germanique contre la latinité, la civilisation méridionale, contre Rome, ses pompes et ses œuvres. Il est difficile tout de même de concilier le respect de l'Eglise avec l'antisémitisme racial, avec la dissolution du centre, avec la doctrine de l'Etat omnipotent, avec les appels mystiques aux vieux dieux de la Germanie. C'est ce qui éloigne de l'hitlérisme les Autrichiens les plus germanophiles. Le chancelier Dollfuss suit, du reste, aussi, l'exemple de Monseigneur Seipel qui, lui aussi, combattait l'Anschluss par crainte de la Prusse protestante, parce qu'il voulait maintenir une puissance catholique en dehors du Reich. Seulement, Monseigneur Seipel combattait l'Anschluss avec une onction ecclésiastique; il n'avait d'ailleurs pas affaire avec l'hitlérisme. M. Dollfuss, lui, y met une énergie de petit homme rageur et décidé, qui lui vaut, en Europe, une véritable popularité.

Depuis l'avènement d'Hitler, nous vivons sous l'empire de la contradiction. Les socialistes internationalistes et pacifistes, mais philosémites par définition, sont animés contre l'Allemagne d'une sorte de fureur guerrière; les nationalistes français combattent le Fuehrer comme un redoutable ennemi de leur pays, mais avec une secrète admiration pour ses méthodes autoritaires de faiseur d'ordre; les Anglais le détestent parce qu'il a donné le plus cruel démenti à leur politique de concessions germanophiles, mais le ménagent parce qu'il est tout de même le chef du Reich; les fascistes italiens reconnaissent en lui un disciple de leur Duce, mais se trouvent forcés de combattre ses visées pangermanistes, et, enfin, l'Autriche, la malheureuse Autriche ruinée et désespérée, vieille marche du germanisme du côté de l'Orient, est devenue, grâce au cran de son petit Chancelier, l'obstacle le plus sérieux que le pangermanisme hitlérien ait rencontré sur sa route... N'est-ce pas que c'est le triomphe du paradoxe ?

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



AU MARIN ami d'Oscar

Mon garçon — si nous osons ainsi parler — vous avez le sentiment de l'actualité. A supposer que ce soit vous qui ayez tué Oscar, la tenue, le costume que vous avez adoptés pour cette performance et que votre client, votre victime, ex-directeur du grand Guignol eût appréciés, vous montrant en harmonie avec votre temps, les mœurs, le café-concert, et les tenanciers de diverses boîtes, de Juan-les-Pins à la place Pigalle. Vous êtes — ou vous avez voulu être — un gas de la marine et cela se chante, et rebute probablement par la fille, comme dit le texte, vous vous êtes consolé avec, sinon la mère, au moins la tante.

Vraiment, la marine revient sur l'eau : nous faisons tous des croisières, et vous nous contraignez à chercher, non plus le Bulgare du bon vieux temps mais le marin. La Ligue maritime se doit d'être attentive. En même temps, vous nous invitez à méditer sur les restes d'Oscar Dufrenne, votre ami et le collègue de Topaze.

Il n'y eut qu'une voix pour dire que c'était un bien brave homme et qu'il avait du cœur. Ce ne serait pas là une raison pour lui attirer la considération de notre journal. Contraints parfois par l'amitié, la diplomatie, l'industrie, la politique, à portraiture en nos premières pages un quidam qui avait, lui aussi, « du cœur », nous avons dû, par la suite, confesser que le brave homme dont nous ne pouvions qu'exalter le cœur était à coup sûr un imbécile.

Nous ne louons donc pas exclusivement Oscar Dufrenne pour son cœur. Il eut à coup sûr d'autres qualités plus subtiles et c'est évidemment pourquoi sa décoration fut si retentissante. Les journaux nous apprennent que pour lui accrocher l'étoile des braves, cinq ministres se dérangèrent et banquetèrent avec lui et les siens : cinq cents couverts.

Qu'avait-il fait ? Solide gaillard, n'ayant que touché le quadragénariat, il s'aperçut pendant la guerre qu'il importait d'entretenir le moral de la nation.

C'est pourquoi, avec la bénédiction de son ami Mal-y, il ranima des music-halls éteints. Il savait que la femme est la récompense du guerrier, c'est pourquoi il débattait sur ses scènes des bourriches de plies filles, aux yeux émerveillés des poilus permissionnaires.

Oscar révélait ainsi qu'il possédait l'esprit millénaire de la guerre, lui seul peut-être, tandis que la femme en eut ou en retrouva l'instinct.

Une conscience d'un devoir mystérieux, redoutable et sacré, s'éveilla dans les âmes et les cœurs féminins; de la duchesse à la radeuse des plus obscurs trottoirs, elles surent qu'elles devaient ouvrir leurs bras et leurs draps à l'homme héroïque, au soldat; elles obtempérèrent plus ou moins, avec ou sans forme, en respectant ou en violant les conventions sociales et mondaines. Toutes œuvraient. Elles s'acquittèrent comme elles purent du devoir sacré; les unes donnèrent leur temps ou leur argent; il faut savoir gré — au delà de tous les bobards sociaux et mondains — à celles qui donnèrent leur corps.

Voilà ce que comprit Oscar. Son entremise fut récompensée par beaucoup d'argent et la croix d'honneur. On a oublié de lui rendre cette justice devant ses restes, mais on a oublié tant de choses depuis cette guerre ! Comprend-on qu'aucun romancier ne se soit emparé de ce thème « la femme, récompense volontaire et consciente du guerrier » ?... Il y a là un sujet disponible encore et nous le signalons.

Nous enregistrons pour lui deux épisodes : une femme du monde, une parfaite femme du monde était l'épouse d'un écrivain qui, de l'arrière, entretenait magnifiquement le moral des tranchées. Elle le fit cocu avec un poilu boueux, sublime, malodrant, et dit : « Cela, je devais le faire ».

Un blessé, avant de retourner au front, eut recours aux soins d'une de ses sœurs humiliées, une pauvre traînée, qui non seulement refusa tout honoraire, mais déposa un pieux baiser (mère, sœur, amante : la femme !) sur son ventre recousu vaille que vaille...

Le grand rôle d'Oscar Dufrenne pendant la guerre ranime en nous ces souvenirs.

???

Pour vous, jeune marin (à supposer que vous ne soyez pas un vieux petit farceur), vous avez encore bénéficié de l'esprit de ces temps de gloire, d'instinct et de douleur.

Bien qu'Oscar Dufrenne, radical socialiste, candidat presque triomphant à la Chambre et par là au maroquin ministériel, se sentit l'étoffe d'un homme d'Etat, nous ne croyons pas du tout que c'était pour discuter de la parité navale franco-italienne que vous vous enfermiez avec lui.

Plus simplement voulait-il communier avec la flotte et subissait-il le prestige d'un des descendants des hommes de Jean Bart ou de Duguay-Trouin. Voulait-il faire pour la marine ce qu'il avait fait pour l'armée de terre ? Nous savons parfaitement qu'on a critiqué votre intimité à tous deux. Il y a de méchantes gens, vraiment.

Pour nous, dénués de malice, nous admirons ce conseiller municipal, honoré, décoré, influent, qui prend de son temps si précieux pour conférer avec un jeune marin. Laissons à d'autres des plaisanteries douteuses et faciles sur ce sujet et demandons-nous comment ce Daladier a donné à un autre que M. Oscar Dufrenne la succession de ce Leygues, ministre de la marine, récemment défunt.



On piétine à Genève

Nous revoici donc plongés dans les palabres annuelles de Genève. Les gouvernements, par l'intermédiaire de la T. S. F., la forme la plus perfectionnée du mensonge officiel, nous assomment de leurs communiqués. Les grands journaux d'informations sont encombrés de discours (qu'ils écourtent, du reste, le plus qu'ils peuvent), qui cachent mal des négociations et des intrigues dont on devine l'inutilité.

La vérité, c'est qu'on se trouve devant un problème insoluble. Les peuples mécontents, dont l'idéal national est ouvertement la révision des traités de 1919, cherchent à en préparer la réalisation par des armements plus ou moins clandestins et le développement d'un esprit haïeux et guerrier comme on n'en a jamais vu. Dans ces conditions, ce serait folie de désarmer pour les peuples qui, sous peine de disparition ou de diminution, doivent défendre le « statu quo ». Il faut être bouché comme un pacifiste anglais, ou finasseur comme un pseudo-pacifiste allemand, ou fanatique de guerre civile comme un instituteur syndiqué français pour ne pas en convenir. Dès lors, cette interminable et ridicule conférence du désarmement ne peut aboutir à rien. Le vrai problème, c'est de trouver le moyen d'y renoncer en n'infligeant pas un trop cruel désaveu aux hommes d'Etat qui ont donné dans ce bobard.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

La position de la France

La position de la France est tout de même meilleure qu'il y a quelques mois. Grâce aux rodomontades de Hitler, les Anglais n'osent plus insister aussi vivement pour qu'elle fasse de nouvelles concessions — il est même de puissants journaux, en Angleterre, qui conseillent carrément au Quai d'Orsay de faire la sourde oreille aux objurgations de Ramsay Macdonald. Cependant, M. Henderson, M. Macdonald et Sir John Simon espèrent encore que M. Paul-Boncour se montrera encore un peu plus accommodant. A Paris, quelques personnes considérables le craignent. Son discours de Treburden leur fait croire qu'il n'est pas encore assez dégagé de l'idéologie briandiste. Evidemment, le tempérament oratoire du ministre des Affaires Etrangères et son goût pour les applaudissements peuvent donner quelque inquiétude, mais il semble impossible qu'il aille plus loin dans le sens de la conciliation : désarmement après une période transitoire pendant laquelle s'exercera le contrôle et qui permettra de voir dans quel sens s'orienté le Reich.

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES. 84, BRUXELLES —

Il ne peut pas aller plus loin. Comme on sait ce que vaut le contrôle, la sécurité que donne ce système est assez illusoire, mais il permettrait de faire croire que la Conférence du désarmement a abouti à quelque chose. Quand paraîtront ces lignes, on saura sans doute si l'Allemagne accepte. Si elle refuse, il n'y aura plus qu'à attendre des temps meilleurs et à recourir au système de l'équilibre fondé sur les alliances pour assurer la paix. Quelle déception pour les professeurs de droit, mais quelle revanche pour les politiques!

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

La pétaudière

Les bonnes gens qui espèrent toujours qu'il sortira quelque chose des palabres de Genève, sont soumis à une véritable douche écossaise. Quand les délégués allemands sont partis pour Berlin dans le dessein de soumettre le plan franco-anglais à ses délibérations, on a eu quelque espoir. Contrôle, période d'épreuve, désarmement progressif, cela paraissait acceptable d'autant plus que l'égalité de droit était en somme implicitement reconnue à l'Allemagne. Depuis, tout est changé et, à l'heure où nous écrivons, le vent est au pessimisme. On annonce que les Allemands reviendront avec des contre-propositions, que les Français déclareront inacceptables. On tendrait alors à revenir au système cher à M. Mussolini, la discussion à quatre, dans le cadre du Pacte à Quatre, ainsi qu'il est prévu dans l'article 3 de ce fameux document. Mais alors, voici que les délégués de la Petite Entente interviennent et déclarent qu'ils n'admettront pas des décisions qu'ils n'auront pas discutées. Bref, c'est la pétaudière. Le plus curieux, c'est qu'il y ait eu des hommes d'Etat qui aient pu se figurer qu'il eût pu en être autrement.

Les nouveautés d'Automne apparaissent déjà aux **GANTERIES MONDAINES** et s'annoncent superbes, les gants de fantaisie **Schuermans** s'affirment les plus réussis tant par leurs dessins que par leurs coloris.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Atmosphère de liquidation

« L'échec de la Conférence du désarmement, disions-nous dans un précédent numéro, pourrait bien sonner le glas de la Société des Nations ». Le fait est que cette session s'est ouverte dans une atmosphère singulièrement morne. Les séances publiques, ternes et ennuyeuses, ne font plus recette. Où sont les beaux jours de Briand et de Stresemann? Où est le temps où les charmantes préceuses de Genève se précipitaient sur les pas du séduisant Aristide, buvant ses paroles. Les préceuses font grève et même les orateurs. Pour les débuts, personne ne voulait parler et Sir John Simon s'est littéralement dévoué pour sauver l'honneur. Jamais homme d'Etat n'a d'ailleurs prononcé discours plus banal et plus vide. Le seul laïus qui ait présenté quelque intérêt fut celui de Mohwinkel, délégué de la Norvège, qui fut élu président; ce fut un long « lamento » : « Les forces qui devraient collaborer à la paix et assurer de meilleures relations internationales sont-elles si faibles? a-t-il gémi. Les hommes qui dirigent les peuples n'ont-ils donc pas tiré la leçon des malheurs du passé? » Et il n'a pas craint d'« étaler au grand jour les néfastes conséquences de ces

vaines réunions de puissances qui n'arrivent jamais qu'à constater leur désaccord ».

Atmosphère de liquidation, nous confie l'« Œil » genevois de « Pourquoi Pas? ». On n'en a pas moins constitué des commissions. Pourquoi?

Pour discuter la nationalité de la femme mariée, pour s'occuper de la traite des blanches (ce n'est pas un blague), pour régler la question des minorités (chacun en trouve chez le voisin, les Allemands ont même découvert que les Bretons étaient des Celtes persécutés par les Latins!). Il y a même une commission du budget qui n'a pu que constater que les mauvais payeurs devenaient de plus en plus nombreux.

Et derrière cette façade solennelle et délabrée, les hommes d'Etat cherchent à négocier toutes sortes de choses qui, généralement, n'ont rien à voir avec le but de la Société des Nations, mais qui n'en sont pas moins importantes pour cela.

LA BONNE AUBERGE, à *Bauche*, gare Evrehailles par Yvoir (86 km. Bruxelles). Cadre ravissant de la vallée du Bocq, idéal pour W. E. Grand confort, cuisine réputée, Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Un coup de pied au c...

C'est M. de Monzie, ministre de l'Instruction publique en France, qui l'a reçu. Moralement s'entend, mais quel coup de pied!

Les instituteurs syndiqués, qui croient sérieusement qu'ils formeront d'ici peu l'état-major d'une république soviétique, lui ont signifié dans leur congrès qu'ils entendaient enseigner l'histoire et la morale à leur manière. C'est-à-dire vitupérer les « marchands de canons, Poincaré-la-Guerre, Clemenceau-la-Victoire, la République bourgeoise » et prêcher l'objection de conscience, « toujours valable sauf en cas de guerre civile! ». Il leur a répondu par une belle circulaire écrite tout entière de sa propre main et de la plus douce ironie. Il leur demandait gentiment d'être raisonnables. Or, par l'intermédiaire de leur président, le camarade Delmas, ils ont riposté à peu près en ces termes : « Votre circulaire, on s'en f...! Nous continuerons à enseigner ce qu'il nous plaira, et nous limitons désormais nos rapports avec le gouvernement aux appointements qu'il nous verse. »

Comme insolence, il n'y a certes pas mieux. C'est un véritable pied dans le c... ministériel, et quand bien même M. de Monzie remplacerait son veston par une ample redingote, il aurait bien de la peine à effacer la trace qu'il en porte sur son séant ministériel. Il aurait pu, il aurait peut-être dû se fâcher. On attendait de lui un acte, un geste. Jusqu'à présent, il a pris la chose avec le sourire. « Ceci n'a aucune importance, dit-il, il n'y a pas eu de greve scolaire. Au surplus, je ne polémiquais pas avec mes subordonnés. » Bref, il tend évangéliquement l'autre joue.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un *échantillon gratuit* et la brochure n° 1573 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignorez jusqu'ici sur la vie sexuelle, contre fr. 0.50 en timbres-poste à L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi discret et franco.

Une situation difficile

La vérité, c'est que l'insolence du camarade Delmas le met dans une situation très difficile. S'il sévissait énergiquement contre ces instituteurs en révolte contre l'Etat, il aurait toute l'opinion publique derrière lui; les instituteurs

à la campagne sont devenus aussi impopulaires que jadis les curés, mais il en va autrement à la Chambre. Les socialistes, naturellement, soutiennent les instituteurs; ce sont leurs meilleurs agents électoraux. Si M. de Monzie sévit et que son président le soutienne, c'est donc la rupture du cartel, le changement de majorité. On dit que M. Daladier sera bien obligé d'en passer par là un jour ou l'autre, mais le taciturne Edouard d'Orange ne semble pas estimer que ce jour soit venu. C'est pourquoi il paraît assez probable que M. de Monzie gardera son coup de pied au c... et que les instituteurs en révolte continueront encore quelque temps à jouer sur le velours, comme dit leur aimable président. En attendant, tout Paris se paie la tête du spirituel ministre de l'Instruction publique, ce dont il enrage...

A Bruges, l'Hôtel répondant le mieux à vos besoins, le seul entouré d'un vaste jardin fleuri, avec garage à l'hôtel, pourvu de toutes les commodités et justement renommé pour sa cuisine saine et son service impeccable, est l'Hôtel Verriest, 30, rue Longue. Prix spéciaux pour Week-End.

Tous les jours, menus de l'automobiliste à partir de 14 fr.

Le 1.000^{me}

Ce 1.000^e numéro nous a valu, la semaine dernière, quantité de lettres, de cartes, de coups de téléphone, de télégrammes, le tout débordant de félicitations. Des fleurs, chrysanthèmes et roses, ont éclairé et embaumé nos bureaux. Des poètes ont décroché leur lyre. Des journaux ont bien voulu nous consacrer un gentil petit article. Merci à tous et à toutes. Un merci ému; car, enfin, on a beau être cuirassé, tant et de si chaleureux témoignages de sympathie, cela fait tout de même quelque chose... Un merci général, « en bloc », à tous ces amis et amies, dont bon nombre se félicitent de nous avoir vu naître et grandir et qui, tous, nous souhaitent de grandir encore.

La série continue...

Ne manquez pas de visiter, du 5 au 12 octobre 1933, le Ier Salon de Publicité à Gand, au Cercle Royal Artistique et Littéraire, Quai des Récollets. La revue *Pourquoi Pas ?* y est représentée.

Il y eut un cheveu

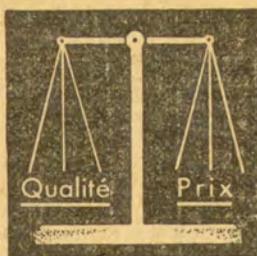
Ce cheveu fut un câble électrique et il a bien failli empêcher notre 1.000^e numéro de paraître à son heure. « Pourquoi Pas ? » était écrit, imprimé, tiré; il ne restait plus qu'à le brocher et à le coudre. Brusquement, jeudi après-midi, les machines s'arrêtent. On saute sur les plombs, on vérifie: rien ne manque, rien, sauf le courant électrique! On court, on s'informe: est-ce la centrale de Bruxelles qui re-brûle? Ce sont des terrassiers qui, travaillant dans la rue, ont démolé notre câble. C'est la panne, la catastrophe, la guigne verdâtre. Il n'y a rien à faire avant 2 heures, avant le lendemain, sans doute. Et le 1.000^e numéro est là, qui attend, ses cent pages déployées! Et les abonnés vont attendre, demain, un numéro qui ne viendra qu'après-demain! Et les vendeurs... Ah! Il fallait bien que ce guignon survint précisément à ce numéro-ci! C... de terrassiers!

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.



Des milliers peuvent se tromper, des millions toutefois pas!

C'est ce qui explique qu'à présent plus de 6 millions de personnes emploient journellement la pâte dentifrice Chlorodont et qu'elles ont de belles dents blanches. Chlorodont donne immédiatement l'idée de première qualité et de l'économie.

Le Tube Fr. 4.50, le grand Tube Fr. 3.00 -

Chlorodont

De l'influence de la motocyclette

Mais quelqu'un eut une idée.

— Voyons, dit le chef-typiste, voyons. Il s'agit de faire marcher la machine à coudre. Bon. Marcher, cela veut dire: tourner. Bon. Puisqu'il n'y a pas de courant pour faire tourner la machine à coudre, il faut trouver autre chose. Voyons: il y a là, dans le garage, une demi-douzaine de motocyclettes qui ne font rien. Des motos, ça tourne. Pourquoi l'essence ne fera-t-elle pas tourner la machine à coudre, au lieu de l'électricité? Attelons-les pour voir...

Aussitôt dit... Et la machine à coudre tourna. Et le 1.000^e fut cousu, fut broché, parut. Il était moins cinq. Il était même l'heure tout juste quand les numéros arrivèrent à la poste. Mais ils arrivèrent!

Quand quelqu'un viendra encore se plaindre du tapage que font les motocyclettes dans les rues de Bruxelles, nous savons bien ce que nous lui répondrons:

— Enfant! Si vous aviez entendu le potin de nos six motos, crachant, pétant, pétaradant ensemble et secouant la maison comme un tremblement de terre pour coudre notre numéro 1000...

Les vieilles pièces de 2 francs

On nous demande le « pourquoi » du brusque retrait des pièces de deux francs.

Confidentiellement, voici: C'est « FF » qui a racheté le stock pour en faire des jetons de propagande. En effet, une des faces de ces pièces représente une dame qui manifeste l'intention de se chauffer, et tout le monde sait que ceux qui désirent bien se chauffer, et à des prix record, se rendent dans une succursale « FF ».

Beaucoup de bruit pour... peu de chose

On s'attendait, à Gand, à beaucoup de grabuge à l'occasion de l'ouverture de la « maison verte » des pannéerlandais Van Severeniens. D'aucuns s'attendaient à voir couler le sang sur le pavé de la vieille cité. Il est possible, après tout, qu'il ait coulé. Quelques miliciens du « Dinaso » ont reçu des mornifles à eux dédiées par ces messieurs de la sociale et du communisme. Il se peut donc que ces miliciens aient saigné du nez. Mais c'est tout.

Socialistes et communistes avaient convoqué le ban et l'arrière-ban de leurs fidèles. Ils avaient couvert les murs d'affiches. On allait voir ce que l'on allait voir. On n'a rien vu du tout, sauf une foule de promeneurs qui ont déambulé, toute la journée et jusque tard dans la nuit, devant la « caserne » verte. La police et la gendarmerie n'eurent guère à intervenir si ce n'est pour « faire circuler ». Ce n'est pas tout à fait ce qu'avaient annoncé les prophètes.

A lire entre hommes !...

Ce n'est pas croyable !... Si, mon cher !... Mais c'est merveilleux !... Dis vite où ?... C'est au 7 du Treurenberg, et aussi au 32, Marché-aux-Herbes, à l'Union des Drapiers, et c'est un vrai marchand-Tailleur de grande classe, et ses prix sont réellement très raisonnables.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Inauguration à retardement

Ces prophètes continuent, du reste, à annoncer que tout cela finira mal. On prétend que le local des Van Severeniens n'est pas encore inauguré. Il l'a déjà été deux fois. Mais cela ne suffit pas. Il doit y avoir encore une inauguration officielle. Elle aura lieu, dit-on, dimanche, la veille, donc, de la rentrée à la « Hoogeschool ». Curieuse coïncidence.

Les Gantois, naturellement, ne sont pas au courant, par le menu, du programme prévu pour l'inauguration de la « caserne ». Mais il est infiniment probable que ce sera l'occasion d'organiser un de ces « bierabend » à la mode allemande qu'affectionnent tout particulièrement les « étudiants » à casquettes rouge groseille. Et ces jeunes gens, le lendemain, seront tout à fait mûrs pour la réception du nouveau recteur — qui n'a pas, on le sait, toutes leurs sympathies.

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

A l'assaut du « Dinaso-Kot? »

Quoi qu'il en soit, si jamais un choc se produit entre les miliciens de Van Severen-Hitler et les Jeunes Gardes socialistes de Balthazar-Dollfuss, cela pourrait très mal tourner. Les socialistes clament à qui veut l'entendre que si l'administration communale (dont M. Balthazar fait partie, et c'est bien ça qui est drôle) ne ferme pas la boîte des Dinastos, le « Dinaso-kot », comme ils disent, ils se chargeront eux-mêmes de mettre la caserne à sac.

On sait tout cela à Gand comme à Bruxelles, et rue de la Loi on s'en inquiète. Or, M. Vanderstegen ne peut mobiliser, chaque jour, les trois quarts de la police gantoise pour surveiller le local dinasiste. Et au moindre relâchement de la surveillance, les choses se gâteront.

A Gand, on estime que c'est de Bruxelles que doivent venir les directives. L'administration communale ne peut agir que si elle se sent solidement soutenue par le gouvernement. Celui-ci a déjà songé à interdire purement et simplement le port des uniformes de fantaisie dont s'affuble aujourd'hui toute une jeunesse exaltée. C'est très bien d'y songer, mais cela ne suffit peut-être pas.

Nos voisins hollandais ont témoigné de plus d'autorité. Chez eux, plus d'uniformes, plus de nazistes, ni rouges, ni bleus, ni verts. Et l'ordre règne dans les Pays-Bas.

RESTAURANT BLUE BELL

9, boul. du Jardin Botanique, Bruxelles

Ses Menus à 6.50, 8.50 et 12 francs.

Ses spécialités. Moules marinières, tripes à la mode de Caen, etc.

Moselle, fr. 1.50.

Stella Artois, fr. 1.50.

Le « chef »

Des photos de reportage graphique nous ont montré l'ex-député Van Severen, qui s'est intronisé le « Fuehrer » de nos hitlériens thiois. Elles présentent un Van Severen qui se donne toutes les peines du monde pour avoir l'air avantageux. Le képi à la nazi, soyeux et onduleux, a perdu un peu de la raideur prussienne. Sa jugulaire soutient un

menton de rudesse et de hargne. Une culotte de cavalier et des jambières très serrées complètent l'uniforme du soldat irrégulier.

Mais le « Fuehrer » de West-Flandre a beau se donner des airs de matamore, il n'arrive pas à produire ce petit effet de costaud que donne Hitler, et moins encore celui de lutteur massif et râblé qui fait le mérite de magnétisme du Duce.

M. Van Severen n'est plus de la toute première jeunesse c'est vrai, — il était déjà député en 1919, — mais il n'arrive pas à perdre cet aspect de gringalet fluet, imberbe, incapable de sortir de l'adolescence : « un blanc-bec », eussent dit nos grand'mamans, avec tout ce que le mot contenait de méprisant au temps où les hommes, les vrais, ne se rasaient pas le menton.

Un « Ket », diront les Bruxellois, ce qui veut tout dire dans le sens de la minimisation des hommes.

Mais le « ket » Van Severen redira sans doute que Napoléon n'était pas grand et que M. Dollfuss est presque un nain.

C'est égal. Voilà qui n'avantage pas celui qui aspire à être le chef des rudes et solides « kets » des Flandres.

Le Zenith

Porte Louise. Allez-y pour goûter ses boissons de choix et son excellente cuisine à des prix raisonnables.

Dietschland

M. Van Severen a rayé le mot « vlaamsch » de son vocabulaire : il ne connaît que des « Dietsch », des Thiois, et ce qu'il veut constituer, c'est un Etat thiois autoritaire, réunissant la Flandre française, toute la partie flamande de la Belgique et la Hollande. Cet Etat, en outre, serait uni par des liens étroits avec l'Afrique du Sud, qui est également thiois. Quant au Congo, bon prince, il accepte d'en laisser une part à la république de Wallonie.

Pour réaliser ce beau rêve, on commencera naturellement par séparer la partie flamande de la partie wallonne — ou pays, soit à la faveur d'une guerre victorieusement menée par l'Allemagne, auquel cas le Dietschland serait immédiatement constitué; soit à l'occasion de troubles révolutionnaires qui « ne manqueront pas de se produire » dans la région wallonne industrielle. C'est cela que M. Van Severen attend et toute la question, pour lui, est d'avoir son organisation prête au bon moment.

Lorsque les ans

ont fatigué le corps, que les misères et le régime privent de bien des plaisirs, le Champagne est la dernière douceur que l'on puisse s'offrir impunément : le LAIT DES VIEILLARDS conserve à ses adeptes, jusque tard dans la vie, bon pied, bon œil et la galeté.

Son succès

Le nombre de ses adeptes augmente, dit-on, tous les jours. Il disposerait d'environ six cents miliciens parfaitement équipés, entraînés, disciplinés, troupe de choc par excellence, peu nombreuse sans doute, mais de qualité supérieure. C'est « l'élite de l'élite », les gens qui casseront tout, qui tueront ou se feront tuer. On n'entre d'ailleurs dans cette garde qu'après de longs stages au cours desquels les qualités physiques et morales des candidats sont soumises à rude épreuve. Outre cela, il y a une milice auxiliaire qui atteindrait deux mille cinq cents hommes, entraînés, eux aussi, et disciplinés. Enfin, il y a les adhérents, les sympathisants. D'autre part, Van Severen ne forme pas seulement des troupes : il constitue dès maintenant son gouvernement; il y a des bureaux d'études qui correspondent à de futurs ministères, avec toute une hiérarchie... de futurs fonctionnaires ! Sa doctrine ? C'est du Maurras auquel il a ajouté du Mussolini et du Hitler.

Van Severen se présente comme l'incarnation du système fort. Et des gens qui n'avaient jamais voulu soutenir le frontisme, qui l'avaient combattu, des industriels, de gros commerçants subventionnent le mouvement exactement comme cela s'est fait en Allemagne et en Italie; la question linguistique est, pour eux, secondaire; ce qui importe à leurs yeux, c'est la constitution d'un gouvernement autoritaire. Ils n'avaient guère fait confiance à M. Pierre Nothomb dont l'étoile a bien pâli; ils espèrent en Van Severen qui leur paraît d'une autre envergure.

Les bouteilles de champagne

doivent toujours être conservées couchées, afin d'éviter, par le dessèchement du bouchon, la perte de la mousse. Une bouteille tenue debout, même quelques heures, mousse déjà moins.

Qui paie ?

Car pour tenter la grande aventure de la dictature, il faut plus de courage physique que de courage intellectuel et moral. Or, dans le peloton des nationalistes flamands qui, au lendemain de l'armistice, firent irruption au Parlement, M. Van Severen représentait plutôt les couches de l'Intelligence.

Pour compléter le paradoxe des attitudes de ces germanais, qui portent pour la plupart des noms français ou wallons, M. Van Severen se disait surtout le pur des lettres françaises.

Lecteur avide de Proust, de Charles Péguy, de Sorel, d'André Gide et de Maurras; admirateur de Daudet et de l'« Action française », cet autocrate intellectuel faisait mine de Lellaert parmi les farouches Klauwaerts de son entourage. Distant, dédaigneux, à le voir passer, vêtu avec une élégance presque féminine, les bras chargés de revues et de livres d'édition parisienne, on finissait par comprendre la part d'envie et de rancune que, dans le mouvement flamand, explique la haine du bourgeois des Flandres que sa culture latine isole de son peuple.

Et voici que M. Van Severen, ayant perdu son mandat législatif, songe à retrouver et à amplifier, par le coup de force, ce que le suffrage universel lui a enlevé. Car il ne s'est pas seulement offert comme chef à ces jeunes gens que l'exemple d'outre-Rhin a galvanisés: il donne de sa personne et de son avoir. Fils de riches, très riches patriotes du pays de l'Yser, il a, paraît-il, financé de ses deniers les premiers jalons posés par ce mouvement des Dynasos.

Mais cette explication honorable, la seule honorable, de cette création d'une mécanique de guerre civile, ne suffit pas. Ce n'est pas une, c'est de très nombreuses « Maisons Vertes » que l'on crée et aménage. Il est même question d'en ériger une à Bruxelles.

Et, dès lors, la question: « D'où vient l'argent? » doit se poser. Avec d'autant plus de pertinence que les Dynasos ne dissimulent pas leur parenté avec leurs cousins-germains — ô comble! — de Berlin, et que pas mal d'activistes du temps de l'occupation les patronnent. Pour ceux-là, on n'avait pas à se demander d'où venait l'argent: il suffisait de feuilleter les archives du sinistre Conseil des Flandres. Qu'en pense M. le ministre de la Justice?

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulomniers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le front unique

Ainsi, communistes et socialistes trépignent. Van Severen leur inspire une véritable terreur: ils exagèrent! Mais ceux qui la trouvent tout à fait mauvaise, ce sont les gens du parti nationaliste flamand qui voient leurs effectifs fon-

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

le plus récent le meilleur

Ch. sans bain depuis 40 francs
Oh. avec bain et W. C. depuis 55 francs
Réduction pour Belges, longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMME

Déjeuners à 35 francs
Diners-Concert à 40 et 50 francs
TOUS LES JOURS
au Thé-dancing à 17 h. 45
et **SAMEDI** et **DIMANCHE** à 22 h. 15
le célèbre orchestre

KAZANOVA

ET SES TZIGANES

dre comme beurre en poêle. Ces derniers temps, ils s'étaient divisés et subdivisés en une quantité de petits groupements dressés les uns contre les autres et qu'il était fort difficile de reconnaître tant leurs programmes étaient incohérents. La crainte de Van Severen les a rapprochés; ils ont dissous toutes leurs organisations pour les refondre en une seule; ils ont pris au programme de Van Severen toute la partie « pannéerlandaise » et se proclament, à part cela, les champions de la démocratie contre la dictature!

LES MOULES EN OCTOBRE

parquées, marinière, au vin blanc, meunière, poulet, MAISON et autres préparations, sont délicieusement servies au

CHARLEMAGNE

27, rue des Bouchers. — Prix très modérés.

Geen vlaamsch... geen communie

L'effarant curé de Notre-Dame, à La Panne, est un personnage tout à fait cocasse. Il n'est pas flamingant, Dieu l'en garde! Ne prêche-t-il pas en français pendant la saison? Tous ses défenseurs le crient à tous les échos. Ce qu'ils oublient de dire, c'est que, s'il ne le faisait pas, son église serait quasi vide et les recettes s'en ressentiraient. En effet, il y a deux paroisses, à La Panne: celle de Notre-Dame, où sévit le curé De Ridder, et celle de Saint-Pierre, où officie un brave homme de curé pas flamingant pour un sou. Si notre homme ne prêchait pas en français, toute la clientèle catholique des baigneurs irait à Saint-Pierre. Ce petit détail montre que M. De Ridder n'a pas grand mérite à parler français pendant quelques mois par an, mais bien qu'il y a tout intérêt.

Les baigneurs partis, il redevient farouchement flamingant et il s'oppose à ce que les enfants qui n'ont pas suivi le cathéchisme en flamand, pendant deux ans, fassent leur première communion!

M. De Ridder a décrété: pas de drapeau belge dans son église, pas de sacrements aux petits fransquillons. Et c'est lui qui fait la loi!

Propagande française

« Soignez le ventre du soldat », disait Napoléon. Maxime que l'industrie hôtelière française met en pratique vis-à-vis du touriste. Un peu partout, on peut manger « vins compris ».

A Bruxelles, si on veut vraiment bien manger et faire un repas de tout premier ordre, avec toute une gamme de vins à discrétion pour 30 fr., il faut aller au « Globe », 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Un blâme

C'est curieux, et même passablement comique, mais rigoureusement vrai : un journal flamissant se plaint de la langue que parlent les étudiants flamands. Vous ne supposez pas, évidemment, qu'il cherche à les amener à se servir du français ! Non, ce qu'il veut, c'est qu'ils cessent de s'exprimer en patois...



« Voyez, dit-il, les groupements d'étudiants des Universités de Gand et de Louvain, ou plutôt écoutez-les. Ce n'est que patois et du plus plat. Il en est de même dans les collèges ».

Cette situation déplorable, M. Van Cauwelaert ne l'ignore pas. Il s'en est même ému sérieusement, puisqu'il a jugé bon de blâmer le manque d'élégance, condition de civilisation et de culture, dont font preuve trop d'étudiants dans la conversation. « Absence de distinction et veulerie », a-t-il souligné avec force et il a fait ressortir la nécessité pressante d'un enseignement du flamand « dirigé dans le sens du vocabulaire expliqué et de l'aisance d'expression », en insistant sur ce point que les étudiants devront, s'ils veulent être des gentlemen, s'exprimer dans une langue précise et choisie.

Une question : qui donc, en Flandre, se sert du flamand littéraire, si les étudiants de l'Université de Gand eux-mêmes le dédaignent ?

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Automne

8 heures. Ce matin-là est d'une douceur incomparable. Le Bois, délivré des promeneurs bruyants et importuns, s'abandonne languissamment au charme discret de sa solitude, en effeuillant une à une les feuilles de ses hêtres; telle une femme mélancolique qui effeuillerait pétale à pétale la marguerite. Il m'aime un peu... Un oiseau égrène ses notes timides, quelque part, dans un arbre. Un écureuil prévoyant fait paisiblement sa provision de faines. Un brouillard soyeux estompe les lignes et les bruits. Comme l'a dit Severin :

*Tout est vague. La forme idéale et divine
Des choses se voit moins qu'elle ne se devine
Et l'œil se réjouit de leur suavité...*

Mais ce n'est certainement pas à goûter cette poésie que se complaisent ce jeune étudiant et cette jeune étudiante qui, étroitement enlacés, se dirigent d'un pas paresseux vers quelque austère amphithéâtre universitaire, car, enhardis par la buée complice, ils ont rapproché étroitement leurs têtes; et parfois, il en fuse un petit rire aigu qui va retrouver l'oiseau dans l'arbre. Lui a-t-il glissé dans l'oreille quelque aveu passionné, et ce rire doit-il masquer un plaisir qu'il serait imprudent de trop montrer? A-t-il éprouvé avec trop d'ardeur la douceur de ses lèvres de satin ?

Ah ! jeunesse ! Oh ! fuite inexorable des saisons ! Chantons avec Boukay cette romance ancienne, mais toujours en situation :

*Mon cœur est une fleur d'automne;
Sans savoir pourquoi ni comment,
Vous l'avez pris; je vous le donne
Tout simplement...*

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr. 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Les Déatitudes de M. Spaak

La presse quotidienne a fait un sort au grand discours politique que M. Spaak a prononcé devant les socialistes bruxellois et que le moniteur du parti a reproduit « in extenso ».

Le morceau en valait la peine. Non pas tant à raison de sa forme, qui ne donne pas l'impression de la haute éloquence. Dame ! M. Spaak est un Janson, et les discours des Janson, il faut les avoir entendus, et non pas lus. Tout ce qu'il y a de prenant, d'émotif, d'empoignant, de pathétique dans leurs harangues est dans la voix, le geste, le ton, le fluide des maîtres de la tribune.

Ce qui faisait dire à l'un de nos amis : « Chaque fois que j'entends Paul-Emile, je suis pris aux entrailles, Je trouve qu'il a admirablement parlé. Mais, par après, je me demande toujours ce qu'il a voulu démontrer. »

Il semble bien que, dans le cas présent, M. Spaak, qui possède ce don de famille, n'en ait pas voulu user et que c'est surtout par la nouveauté des idées qu'il ait voulu frapper l'auditoire et le public.

Au fait, étaient-elles bien neuves, fraîches et originales, ces idées contre lesquelles nos polémistes quotidiens s'écristiment ? Nous en dirons un mot plus loin.

Que M. Spaak, « jeune-socialiste » d'extrême-gauche, ait fait le procès de la politique des anciens, ait constaté qu'en tous les cas elle n'était plus à la page des énormes événements qui nous enveloppent, c'est une chose dont tout le monde convient. A commencer par les susdits « anciens » qui se démènent éperdument pour se dégager de la doctrine orthodoxe et de l'apologétique marxiste.

Que M. Spaak ait donné à cette critique un ton acerbe et véhément, cela ne le change pas des réquisitoires que, depuis quelques années, il dresse dans chaque congrès contre des méthodes qu'il juge périmées. Et qu'il ait prolongé cette aspersion de vitriol pendant les deux tiers de son discours, voilà qui devait censément faire plaisir à cette assemblée de délégués bruxellois qui, traditionnellement, se disent de « gôche, d'ultra-extrême-gôche ».

Mais révérence parler, il nous semble bien que tout cela n'était que les bagatelles de la porte, les clauses de style et de politesse pour un auditoire que l'on ne voulait pas indisposer et à qui l'on se proposait d'en faire avaler de fortes.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue !

A l'autre extrême

De très fortes. Car tout le discours de M. Spaak tient dans ses conclusions, et celles-là, pour n'être pas absolument neuves, sont néanmoins neuves dans sa bouche.

A quoi veut-il, en somme, arriver ? A constater que le fascisme n'est pas seulement un phénomène national, propre à l'Italie et à l'Allemagne, mais la manifestation de suprême énergie d'une classe qui ne veut pas se laisser déposséder, même et surtout par la légalité. A cette contre-révolution, il faut opposer la révolution.

Mais comme les gens du populaire, qui parlent avec dédain de la révolution en images d'Epinal, M. Spaak n'envisage pas le Grand Soir, la bataille dans les rues, avec les barricades et... les becs de gaz de la répression. Il songe au soulèvement général des masses qui n'ont plus aucun intérêt à maintenir le régime dans sa forme actuelle. Il faut donc briser quelques-uns des cadres de la puissance capitaliste et s'entendre avec les classes moyennes, qui ont les mêmes préventions.

Briser le monopole des banques et des trusts, étatiser le crédit, mettre sous le contrôle de la nation le commerce d'exportation et d'importation — eh ! mais c'est de l'économie nationale et dirigée — assurer aux intérêts économiques leur influence dans un Sénat corporatif, soumis au veto de la Chambre populaire, voilà qui enflammerait les masses et les empêcherait de devenir la proie des dictateurs démagogues.

Ajoutez à ce laïus un couplet en faveur du renforcement de l'autorité, la démocratie devant se borner à élire, con-

trôler et démettre les hommes d'action du pouvoir exécutif et vous me direz si ce n'est pas, en tous points, le programme de MM. Déat, Marquet et Renaudel et de tout ce « néo-socialisme » qui a norriifié M. Blum !

M. Spaak ne s'en est peut-être pas rendu compte, pas plus que ses auditeurs, qui l'ont copieusement ovationné.

Mais nous avons idée qu'à son retour de Chine, M. le docteur Marteau, à qui on ne la fait pas, sera passablement estomaqué par les hérésies de son coéquipier en extrémisme.

Quant à M. Vandervelde, qui revient de Saint-Nectaire, nous doutons fort qu'il partage l'épouvante des purgs du socialisme officiel français devant cette évolution spirituelle qui est assurément curieuse et qui, pour être un peu de contrefaçon de Paris, méritait d'être montée en épigle de cravate.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Mercator et Verhaeren

Chose curieuse, le souvenir du géographe Gérard De Cremer, dit Mercator, est demeuré, dans l'étrange contrée des environs de Rupelmonde, tellement vivace qu'il s'y attache un culte passionné, entretenu d'ailleurs par quelques intellectuels de la région. Et ce souvenir est rappelé, chaque année, en de solennelles et pieuses cérémonies. Or, les gens des bords de l'Escaut donnent encore un autre et salutaire exemple : ils honorent et célèbrent également chaque année, avec une simple piété, le souvenir de Verhaeren. Un cortège de yachts remonte l'Escaut jusqu'à Saint-Amand pour saluer le poète. Et des fleurs sont déposées sur la modeste tombe, au bord du fleuve.

Il se crée ainsi, peu à peu, un romantisme scaldéen qui ne manque ni de grandeur ni de charme. Il faut espérer que l'on entretiendra ce sentiment. Nos fleuves jouent, dans notre mentalité nationale, un rôle insuffisant. Et il n'est pas mauvais qu'on les pare d'une certaine mystique, d'un certain idéal.

Les ombres de Mercator et de Verhaeren, par exemple, rappellent fort opportunément aux riches marchands, perdus dans leurs affaires multiformes, qu'ils ne rendent pas à leurs illustres morts le culte qu'ils méritent. Ainsi, ce pauvre Peter Benoit, qui chanta Anvers et l'Escaut en accents lyriques, n'a pas encore, aujourd'hui, dans la métropole, la moindre statue ni le moindre mémorial...

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

Un vicaire wallon malmené

Il se passe des choses vraiment étranges à Roux, cette commune de quelque onze mille habitants, située à quelques kilomètres de Charleroi. La composition du Conseil communal serait déjà une curiosité. Il comprend, en effet, cinq socialistes, quatre catholiques, trois communistes et un libéral. Le collègue échevinal est dirigé par les quatre conseillers catholiques et leur collègue libéral, les cinq socialistes et les trois communistes, qui pourraient former une majorité, restent dans l'opposition.

Mais, outre ce Conseil communal hybride, Roux se paye en ce moment le luxe d'être à l'avant-garde à la fois du mouvement wallon et du mouvement flamand en Wallonie.

Un récent ukase de l'évêque de Tournai qui, comme on le sait, ne cache pas ses sympathies pour le mouvement flamand, vient de frapper un prêtre qui avait commis le grand crime d'afficher son attachement à la culture française et au traditionalisme comme à l'unilinguisme wallons.

Cet incident aura au moins servi à quelque chose. Il expliquera pourquoi un vif mouvement de réaction wallonne se dessine dans le Hainaut depuis quelques mois.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Le menu du « Flan Breton »

Grand succès à la Rôtisserie « Au Flan Breton », chaus-sée d'Ixelles, 96 (Porte de Namur), avec le menu de grande maison à 25 francs. Voici celui qui sera servi ce dimanche :

- ou Caviar d'Astrakan sur Toast
- ou Crème Volaille
- ou 1/2 Homard Thermidor
- ou Sole frite Sauce Tartare
- ou Mixed grill
- ou Un pigeonneau Bonne Femme
- ou Deux crêpes flambées aux fines liqueurs
- ou Pâtisseries du « Flan Breton »

Gibier à la broche, spécialités à la carte, le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50 et le lunch à 15 fr. Vins et crus classés à des prix exceptionnels. Stationnement autorisé rue Ernest Sôlvay. — Tél. 12.71.74.

L'abbé Mahieu

Roux possédait deux vicaires. L'un, d'origine boraine, l'abbé Jules Mahieu; l'autre, l'abbé Dejonghe, d'origine flamande.

L'abbé Mahieu était un prêtre assez original. Bien que foncièrement chrétien — il était venu à la religion après de bonnes études, uniquement attiré par la foi —, il était extrêmement tolérant. Il professait d'une façon générale les mêmes idées que l'abbé Pellegrin, tout en les exprimant en un langage châtié que n'eût point désavoué Aramis, le troisième mousquetaire. Il arriva plus d'une fois qu'il déclara sans ambage « préférer un incroyant qui était un homme de bien à un pilier d'église qui cachait hypocritement les plus vils sentiments sous des dehors pieux ». Intelligent et travailleur, il avait, depuis quelques années, accompli un travail considérable de regroupement des jeunesses chrétiennes qui lui portaient d'ailleurs beaucoup d'amitié. Tôt levé pour l'exercice de son sacerdoce, tard couché pour la mission sociale qu'il s'était imposée, ce diable d'homme, si l'on peut dire, était parvenu à décrocher le diplôme de docteur en sciences politiques et sociales... à l'Université de Bruxelles! Sa grande tolérance et ses libéralités en avaient fait un rude adversaire des anticléricals, et il était fort bien coté à l'évêché, lorsque, soudain, cette appréciation se modifia.

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres
Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3
(Angle place Annessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

L'abbé flamand et l'abbé wallon

En effet, son confrère, suivant son penchant et de mystérieux ordres reçus par le clergé flamingant, se mit en tête de grouper en un îlot linguistique les personnes d'origine flamande de la localité.

En quelques mois d'un travail secret, il parvint à grouper quelque quatre cents Flamands, dont cent et trente peres de famille. Et alors que, selon la coutume, ces Flamands devaient progressivement s'acclimater à toute la vie wallonne — et l'on sait que les Wallons sont fort accueillants — il les réunit régulièrement, leur donnant des conférences en flamand, les groupant en des sections séparées de mutuelle, syndicat, caisse de pensions flamande, les abonnant à des journaux flamands, etc... On devine le danger de cette organisation. Ces îlots flamands étaient incontestablement destinés à porter à brève échéance en Wallonie la querelle linguistique des Flandres.

L'abbé Mahieu apprit la chose et jugea qu'aussi bien dans l'intérêt de l'Eglise et de la religion que dans celui de la

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

culture française à laquelle il est fortement attaché, il convenait d'arrêter ce mouvement. Poursuivant son enquête, il apprit les menées impérialistes flamandes en Wallonie, dont le centre était le couvent des Récollets de Montigny-sur-Sambre, cher à MM. van de Vyvere et Pouillet.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

L'abbé Mahieu part en guerre

Le prêtre, outré, n'hésita pas à dénoncer ces agissements. Comme une partie de la presse catholique paraissait méconnaître le danger, il s'attacha à suivre attentivement la politique linguistique des journaux cléricaux.

Un beau jour, écéuré, il déclara catégoriquement à ses ouailles que, contrairement à ce qui était écrit sur des affiches à l'Eglise, c'étaient les journaux comme le « vingtième siècle » de l'abbé Wallez qui devaient être mis à l'index, et ne cacha point son mépris pour le « Pays Wallon » de Charleroi, qui trahissait la Wallonie à qui il volait jusqu'à... son titre.

Il s'enrôla dans la Ligue Wallonne de Charleroi, dont il devint un des vice-présidents, collabora à des revues d'action wallonne et fut la cheville ouvrière de nombre de sections wallonnes.

Comme il rencontra dans ces réunions des socialistes et des libéraux, il trouva que le compagnonnage de ces gens-là n'était pas si mauvais qu'on paraissait le dire, et, un beau jour, il ne cacha point qu'il n'estimait qu'une seule presse — en dehors des questions religieuses — celle qui défendait la Wallonie menacée. Autrement dit, il autorisait les chrétiens à lire le « Journal » ou la « Gazette de Charleroi », le « Rappel »... et le « Pourquoi Pas? » — étant bien entendu que « ces journaux ne pouvaient en rien ébranler leur foi en Notre Seigneur J.-C. ».

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Mine et contremine

Mais les démo-chrétiens de M. Bodart — section de Roux —, estimant qu'un groupe de cent trente pères de famille flamands n'était point à dédaigner, se mirent à emboîter le pas à l'abbé Dejonghe. Bien que tous Wallons d'origine et incapables de tenir une conversation en flamand, on les vit se mettre à l'œuvre et rédiger des convocations en flamand qu'ils signaient « de Hoofdizitter, Jaurés-straat », ou « de secretaris, Maréchal Foch-straat », ou encore « Societeit Sint-Michel, Calvaire plaats, Roux ».

Ce « hoofdizitter », Wallon d'origine, ne paraît pas s'apercevoir qu'à force de vouloir « s'asseoir à la tête », il finira par tomber sur le nez, car, comme on l'a vu dans tous les endroits où le bilinguisme a été implanté, les Wallons d'origine, même ayant passé de brillants examens en flamand, ont été éliminés de la plupart des emplois.

Mais le résultat le plus tangible de l'affaire fut qu'on ourdit en secret une odieuse conspiration contre l'abbé Mahieu. Tout d'abord, dénoncé comme antiflamand à l'Evêché, il reçut des avertissements.

Après quoi, on l'accusa d'entretenir des relations avec des wallingants, des francs-maçons (sic), des anticléricaux, des athées et même... des communistes.

L'abbé Mahieu ne broncha pas.

Vallée de la Mollignée, face Ruines Montaigne Hôtel-Rest. de la Truite d'Or, Falaën, Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

La trahison

Hélas, quel'un à qui il avait accordé assez de confiance pour l'autoriser, à rester dans sa maison en son absence, le trahit odieusement. D'accord avec des flamingants locaux, on ouvrit les meubles de l'abbé absent, on fractura même des tiroirs et on saisit une valise de documents prouvant que l'abbé Mahieu participait au mouvement de défense wallonne.

Bien qu'écéuré de cette odieuse mouchardise, l'Evêché fut cependant heureux de posséder de quoi justifier un déplacement de l'abbé, qu'il envoya à Perwez. Du même coup de crosse, l'évêque caressa l'échine du brave curé Dufosse, desservant la paroisse, le rendant responsable de tous ces incidents. Le bon curé en lève encore les bras au ciel. Et, enfin, pour récompenser l'abbé Dejonghe de son zèle flamingant, on le fit monter en grade en le désignant pour une autre paroisse hennuyère.

Un Tea-Room anglais

au centre de Bruxelles — une tasse de thé exquise, des spécialités anglaises à des prix raisonnables. A l'entresol de l'English Bookshop, 71-75, boul. Adolphe Max, Bruxelles. Ouvert de 9 à 18 h. 30. English Lunches de midi à 2 heures.

Malheur à celui par qui le scandale arrive

L'infortuné abbé Mahieu, qui depuis des mois luttait sans répit, tomba alors gravement malade, atteint d'une demi-paralyse. Il dû prendre congé et s'en retourna près de son vieux père — ex-ouvrier mineur —, à Courcelles, où il est actuellement étendu sur une chaise-longue.

Tout cela ne fait pas l'affaire de l'Evêché, qui voit d'un fort mauvais œil l'abbé Mahieu continuant à habiter le pays de Charleroi.

Evidemment et presque fatalement, les visites se succèdent chez l'abbé Mahieu, qui devient un martyr de la cause wallonne.

Dans le fond, Monseigneur l'Evêque doit en sa Grâce flamingante maudire ceux qui ont fait éclater publiquement le scandale, car, par sa seule volonté, il serait bien parvenu à écarter, sous un prétexte ou l'autre, l'abbé wallon. Mais maintenant que ces faits sont tombés dans le domaine public, deux clans se sont formés à Roux: les « mahieu-tistes » et les « Dejongmannen ». Les uns et les autres s'agouissent de méchancetés et font circuler les bruits les plus infâmes dont l'Eglise elle-même est éclaboussée. Ah! ils peuvent se vanter d'avoir fait de la belle besogne, les flamingants de Roux, et, puisque c'est par eux qu'est arrivé le scandale, la malédiction du Seigneur leur retombera sur la tête... car ils ont durement entamé le prestige de la religion.

Les discussions ont dégénéré en scènes d'une certaine violence, fort en contradiction avec la doctrine chrétienne.

Il est en tout cas un résultat acquis: c'est que, l'unilinguisme existant toujours en Wallonie, la seule introduction du flamingantisme, même dans des sociétés privées, amène déjà des « margailles ». Que sera-ce lorsque, cédant au chantage flamingant, les Chambres législatives planteront le flamand en Wallonie et le feront vivre à l'aide des deniers publics?

On attend en tout cas avec impatience la publication du livre « Mon curé wallingant », qui révélera des choses fort curieuses et aussi très amusantes.

Un homard de 400 fr. mayonnaise pour 15 francs au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

L'histoire de la semaine

Un lecteur nous communique cette petite histoire, inventée en Allemagne par les juifs pour répondre à l'ostracisme du sang »:

Un curé monte en chaire et dit :

— Que tous ceux qui ont un père juif quittent immédiatement cette église !
 La moitié de l'assistance se lève et se dirige vers la porte.
 — Et maintenant, reprend le curé, que tous ceux qui ont une mère juive s'en aillent !
 A l'exception d'un seul fidèle, tout le monde s'en va.
 — Que tous ceux qui ont un père juif et une mère juive se retirent ! fait alors le curé.
 Et, cette fois, le dernier fidèle quitte à son tour l'église, suivi du Christ qui descend de sa croix et s'en va, lui aussi...

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
 PLATS DU JOUR
 PRIX FIXES

Mutations ministérielles

L'Instruction publique — ex-Sciences et Arts — outre l'hôtel ministériel de la rue de la Loi, occupe certains immeubles disséminés dans l'agglomération. M. Lippens résolut de regrouper les services installés dans ces immeubles pour supprimer un tas d'ennuis et de retards. Ce qui était fort louable.
 Précisément, l'Etat vient de construire un grand immeuble rue de Louvain, à côté de l'hôtel de la Trésorerie.
 — Cet immeuble et cet hôtel, se dit le ministre, c'est tout juste ce qu'il me faut pour y loger à l'aise mes services. En échange, je cède à Jaspas les cagnas vétustes de mon hôtel ministériel; et le tour est joué.
 Aussitôt fait que pensé. Il se précipita chez M. Jaspas et lui exposa énergiquement ses revendications immobilières. M. Jaspas, qui a d'autres chats à fouetter, marqua son accord sans réfléchir plus avant. Et M. Lippens, bien content de la réussite de sa petite combinaison, s'empressa de solliciter du Comité du Trésor, ainsi qu'il se doit, l'autorisation de dépenser quelques milliers de francs pour déménager. Et en attendant l'autorisation, il alluma un cigare.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».
 CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Suite

Mais c'est ici que l'affaire tourne à la tragi-comédie. Il y a quelques années, il s'était produit un petit fait que M. Lippens avait perdu de vue: à cette époque-là, la questure de la Chambre avait cédé aux Sciences et Arts, à titre de prêt, quelques locaux contigus dont elle pouvait alors se passer. Mais elle en a besoin aujourd'hui, la Chambre des députés se trouvant à l'étroit dans ses locaux actuels.
 La questure eut vent du déménagement projeté. Elle envoya dare-dare une note à M. Jaspas signifiant à celui-ci qu'elle profiterait du départ des Sciences et Arts pour reprendre les locaux qu'elle leur avait naguère bénévolement prêtés.
 Cela n'arrangeait pas notre Grand Argentier qui, de surcroît, avait ses nerfs.
 Et comme c'est lui qui tient les cordons de la bourse, il refusa carrément le crédit sollicité par M. Lippens pour son déménagement.
 M. Lippens n'en est pas encore revenu.
 Les choses en sont là.
 Les tapisseries ont été décommandées.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.
 Dépôts: Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;
 — Mme Wiame, 67, Quai Henryart, Liège.

**Un abbé
 envoie son témoignage
 à Kruschen**

Il perd 10 kilos et se porte
 beaucoup mieux

La lettre suivante — dont l'original peut être vu aux bureaux de Kruschen — prend un intérêt tout particulier du fait de la personnalité de son auteur. Personne ne songera, en effet, à mettre en doute le témoignage de cet abbé, qui écrit :

« Je termine ma trente-deuxième année de professorat. Grand âge : soixante-sept ans. Poids lourd : 110 kilos.

» *Conséquences* : rhumatismes, souffrances du foie, des reins, constipation, douleurs susceptibles d'engendrer la neurasthénie et même l'asthénie.

» *Merveille!* Depuis six mois que je prends des Sels Kruschen, mon poids lourd a baissé de 10 kilos, ma constipation a complètement disparu, mes douleurs ont sensiblement diminué, mon asthme et mon emphysème empêchent moins ma respiration, mes rhumatismes, très atténués, me permettent de marcher sans grande fatigue. » — Abbé C...

Kruschen réveille et maintient l'activité du foie, des reins, de l'intestin. Kruschen empêche la constipation et les fermentations avec production de toxines dans le tube digestif. Kruschen dissout et chasse l'acide urique, supprimant ainsi la cause des rhumatismes, de maux de reins, etc. Kruschen fait fondre la graisse superflue. Kruschen, enfin, purifie et fortifie le sang : vous vous sentez tout naturellement gai, dispos, actif. L'usage habituel de Kruschen ne revient qu'à 3 sous par jour.

Vous pouvez actuellement essayer les Sels Kruschen sans qu'il vous en coûte un centime. Tous les pharmaciens viennent d'être approvisionnés d'une grande quantité de paquets « géants » spéciaux, contenant chacun, outre le flacon habituel de 22 fr., un petit flacon d'essai. Achetez un de ces paquets « géants » et utilisez le petit flacon jusqu'au bout, mais sans entamer le grand. Si cet essai ne vous donne pas entière satisfaction, il vous suffira de rapporter intact le grand flacon au pharmacien qui vous l'a vendu. Il vous remboursera sur-le-champ vos 22 francs sans vous demander aucune explication.

Mais notez bien que le flacon d'essai n'est offert que pendant une période limitée. Allez donc chez votre pharmacien dès aujourd'hui, avant qu'il ait vendu tout son stock de paquets « géants » contenant un flacon d'essai gratuit.

Le prestige du français

La langue française, traquée avec acharnement en Flandre, en attendant qu'elle le soit aussi à Bruxelles, n'est pas partout, dans les pays germaniques, l'objet de la même haine. On a pu s'en rendre compte récemment à Stockholm, lors du treizième Congrès de l'Histoire de l'Art.

Après que le prince héritier eût prononcé, en français, le discours d'ouverture, les délégués des divers pays, s'ils n'utilisèrent pas absolument tous la langue de Voltaire, du moins ont-ils tenu à ne jamais s'exprimer en allemand, alors que, cependant, pour plusieurs d'entre eux, il s'agissait de leur langue nationale ou de celle de leur culture scientifique.

Le fait est d'autant plus significatif qu'il s'est produit dans un pays où, jusqu'en ces derniers temps, le prestige de la civilisation d'outre-Rhin était immense et nettement dirigé contre tout ce qui est français.

Ne cherchez plus !

Vous trouverez la meilleure cuisine au zénith; les plus fraîches boissons, au zénith; les prix épatants, au zénith.

DE PLUS EN PLUS ((**DODGE**))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

La Légion d'honneur à Anvers

La Croix de la Légion d'honneur conférée à M. Bastin, président du « Gardénia », cela a fait quelque sensation à Anvers : c'est la première fois que le gouvernement français honore ainsi, dans la métropole commerciale, un président de cercle dramatique.

Une centaine de membres du « Gardénia » ont offert un banquet à leur sympathique président.

Un banquet — somptueux, malgré la crise — fournit l'occasion au vice-président Henry Schuermans d'évoquer, en termes charmants, les qualités et les mérites du héros de la fête. Puis ce fut le tour de Fernand Rومان, président fondateur, qui, remontant aux débuts du cercle, se lança éperdument dans une improvisation étincelante.

Emu par ces souvenirs et ces éloges qui mettaient sa modestie à une douce épreuve, Joseph Bastin clôtura la série des discours en remerciant simplement, mais cordialement ces amis.

M. Kamiel Huysmans, bourgmestre d'Anvers et auteur dramatique, brillait par son absence.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.
Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.
Facilités de paiement.
Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Bilinguisme

Ce peintre a-t-il exécuté avec une conscience aveugle des ordres incomplets? Ou bien est-ce un joyeux loustic? Un lecteur nous signale qu'entre Grand Halleux et Vieilsalm on vient de repeindre les plaques indicatrices le long de la ligne du chemin de fer; or, voici ce qu'on lit sur une de ces plaques:

PASSAGE NON GARDE
BILINGUE

Ainsi résoud-on la question des langues dans le Luxembourg.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Une muse

On a annoncé la mort de Mme Gustave Kahn, la femme du poète. Elle-même fut une des muses du symbolisme et, bien qu'elle n'ait rien écrit elle-même, son souvenir restera mêlé à l'histoire de la poésie française du commencement de ce siècle et de la fin de l'autre.

Aux environs de 1900, M. et Mme Kahn, liés d'amitié avec Verhaeren, avec Mockel et nombre d'écrivains belges, vinent habiter Bruxelles pendant quelques mois. Bien qu'installés un peu en bohèmes, ils recevaient familièrement à dîner, toutes les semaines, quelques-uns de leurs amis de Belgique, et Mme Kahn prenait plaisir à les initier à des plats du Midi qu'elle confectionnait elle-même avec un remarquable talent de cuisinière. Mais la salle à manger était petite et la généreuse Mme Kahn invitait toujours plus de monde qu'elle n'en pouvait contenir. Alors, au dernier moment, on était obligé de demander aux derniers invités de venir « en cure-dents » pour le café...

C'est ce qui est arrivé un jour à un de nos meilleurs écrivains, garçon réservé d'ailleurs et en ce temp-là passable-

ment timide. Au jour dit, il arrive chez les Kahn, vers 9 heures du soir, avec l'idée, un peu provinciale, qu'à cette heure-là un dîner chez des gens raisonnables doit être sur le point de prendre fin — n'oublions pas que cela se passait vers l'an de grâce 1900. Or, ce jour-là, Mme Kahn, outre la confection du dîner, s'était chargée de celle d'une robe de style, de style symboliste. Une étoffe découverte dans un grand magasin de Bruxelles lui avait tapé dans l'œil. Aussi, au moment où notre écrivain fit son entrée dans le salon on en était encore à l'apéritif. On le fit asseoir dans un coin et l'on continue à siroter l'absinthe des poètes en causant de métrique, tandis que le friicot et la robe s'achèvent. Enfin, vers 9 heures et demie, Mme Kahn fait son entrée tumultueuse et éblouissante. Elle fait sa tournée de poignées de main, puis tombe en arrêt sur le monsieur que son mari avait invité en cure-dent. Eh! quoi, encore un convive sur lequel elle ne comptait pas! Ah! ce Gustave. Elle lève son face-à-main, l'applique sur ses beaux yeux de myope et profère avec découragement:

— Qu'est-ce que c'est encore que ce truc-là?

Ce « truc-là » ne savait où se fourrer. Mais le bon Kahn s'expliqua et ce « truc-là » redina avec les autres.

A l'approche de la saison froide, Messieurs, une chose s'impose : une visite à la Maison du COIN de RUE, 4, place de la Monnaie, qui vous offre un choix incomparable de pardessus d'hiver; d'ailleurs, un simple coup d'œil aux étalages emportera votre décision.

Le mort symbolique

C'est Emile Buré qui, dans un vigoureux article de « L'Ordre », qualifiait ainsi Oscar Dufrenne, le directeur de music-hall qui vient d'être assassiné probablement par un Corydon trop exigeant. Nous avons silhouetté dans notre dernier numéro ce Bordenave assez sympathique dans le monde de la noce et du « Caf' Conc ». S'il s'était contenté de gagner beaucoup d'argent en exhibant des régiments de femmes nues, on aurait pu lui consacrer sans remords les éloges funèbres que l'on doit à un amuseur qui a réussi. Avec l'indulgence contemporaine, on lui aurait bien passé son corydonisme; on le passe bien à certain grand écrivain, mais ce Dufrenne était de ces gens qui se croient tout permis parce qu'ils ont fait fortune. « Quo non ascendam? » Son élection au Conseil municipal fut un véritable scandale. Il conquit son arrondissement à coups de billets de spectacle. S'il avait réussi aux élections législatives, c'eût été plus scandaleux encore. Il avait pour adversaire le colonel Fabry, à qui il reprochait principalement d'être colonel et d'avoir fait la guerre. Il avait fait venir de Marseille des « spécialistes » pour troubler les réunions de son adversaire.

Tout de même il alla trop fort. Au point de vue pittoresque, c'est peut-être dommage. Elu député, il se fût peut-être fait déléguer à Genève, où il aurait fait un rapport sur la traite des blanches. Mort symbolique, dit Buré, symbolique d'une certaine corruption démocratique.

Disparition

de tous soucis par l'emploi du crayon Hardtmuth, mine noire n° 2. La boîte de 144 crayons franco à réception de fr. 57.60 au compte 26.117 INGLIS, à Bruxelles. Trois échantillons contre fr. 1.50 en timbres-poste.

Oscar Dufrenne voyait un singulier monde

Aux obsèques d'Oscar Dufrenne, auxquelles se pressait une immense population, les cordons du poêle étaient tenus par de hautes personnalités, notamment le préfet de la Seine; et le colonel Fabry, député et ancien ministre, vainqueur de Dufrenne aux dernières élections législatives, qui avait tenu à venir s'incliner devant la dépouille de son concurrent.

Or, l'enquête sur l'assassinat vient de révéler qu'Oscar Dufrenne était affligé de mœurs spéciales, connues de son

entourage, et qu'en dehors de son labeur forcené, ce grand animateur de spectacles et ce conseiller municipal très actif, trouvait le temps de sacrifier à son vice et fréquentait le répugnant milieu des invertis professionnels.

Qui eût pu le deviner en le voyant tailler sa belote quotidienne en son pacifique petit café d'habités ?

Avez-vous lu *Voyage au bout de la nuit* ? Saviez-vous que Céline avait un émule en Belgique ? Non ? Alors, demandez le dernier roman de Paul Bay : *De l'anarchie au T. S. Sacrement*. Edit. de l'Eglantine. Vous pourrez comparer.

On jette la pierre à Marianne !

La révélation de ces mauvaises mœurs (dans le fond, cela ne regardait que Dufrenne et ses partenaires) a eu pour effet — la politique ayant accoutumé de fourrer son sale nez partout — une levée de boucliers contre... cette bonne fille de Marianne ! Certes, la République a décoré Dufrenne (qui ne criait pas son vice sur les toits !) parce qu'il avait intelligemment et bénévolement administré la maison de retraite des vieux comédiens ; qu'il était un des principaux et des plus actifs directeurs de théâtre et, qu'autour de lui, il faisait le bien sans compter...

Si le Préfet de la Seine tenait un des cordons du poêle, c'est que Dufrenne, conseiller municipal, avait droit, en quelque sorte, à ce suprême hommage. Et c'est y aller fort, tout de même, qu'anathématiser, au sujet de ce scandale sanglant, le parti radical-socialiste dont Dufrenne était membre.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Hitler et les invertis

En Allemagne (qui n'a rien de démocratique ni de républicain), l'inversion sexuelle, qui avait droit de cité à l'ancienne cour impériale, possédait son terrain d'élection. On n'a pas oublié, peu avant la guerre, le scandaleux procès intenté au prince d'Eulenburg, ami et conseiller intime du Kaiser, cet Eulenburg dont l'influence occulte dépassait celle du chancelier responsable...

Les invertis bénéficiaient dans l'Allemagne impériale d'une tolérance particulière ; ils possédaient, pour ainsi dire, leur statut (le statut des... hmm... hmm !). Ils s'étaient formés en associations mutuelles, avaient des correspondants (des consuls, comme ils disaient) à l'étranger et, enfin, éditaient un almanach, que nous avons eu entre les mains : le « *Jahrbuch für Homosexualität* ».

Hitler, qui a formé le chimérique projet de restituer sa virginité à la vieille Germania, entend par là une croisade contre l'homosexualité. Mais réussira-t-il à extirper un vice si profondément enraciné dans les mœurs ?

Il vient, en tout cas, de leur retirer un privilège à la fois choquant et grotesque et qui montre jusqu'à quel degré l'ancienne Allemagne se faisait tolérante à la pédérastie.

Aisément, sur simple demande adressée au préfet de police de Berlin, les tenants du vice dit socratique obtenaient l'autorisation de porter le costume féminin. Dans le « *Jahrbuch für Homosexualität* », cité plus haut, nous avons pu contempler les photographies de quelques-uns (les plus notoires, sinon toujours les plus jolis de ces « messieurs-dames »).

Or, nous apprend un récent et intéressant reportage berlinois, Hitler, qui n'entend pas qu'on plaisante avec la vertu germanique, vient de retirer toutes ces autorisations.

D'où cette réflexion d'un éminent inverti de là-bas : « Qu'on tracasse les Juifs, qui sont d'origine asiatique, nous le comprenons ; mais nous, de purs Allemands !... »

ON DIT que le « Tout-Bruxelles » se retrouve à l'apéritif présidé par la charmante Raymonde, à la « Cloche d'Or ». Rien d'étonnant quand on songe à l'ambiance de cet apéritif-concert, et aux drinks débités à la perfection...

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES. Place de Brouckère
Journallement Lunch et Dîner-
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dép. 50 fr., s. bain 40 fr.,
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Hitler et les péripatéticiennes

A l'égard de celles-ci, Jules Sauerwein, excellent reporter et connaissant à fond l'Allemagne, a noté que Hitler adoucisait ses foudres. Dans une certaine mesure, révélatrice chez le Führer de quelque don d'ironie. De la rue berlinoise principalement fréquentée par ces dames, Hitler a fait interdire l'accès aux jeunes péripatéticiennes. N'ont plus le droit d'y pratiquer le commerce de leurs charmes que les vieilles grues qui exerçaient déjà ce trafic avant la guerre.

Si cette mesure n'est pas pour plaire aux consommateurs du marché, elle sert habilement la propagande hitlérienne : « ces courtisanes décrépitees, disent les Nazis, sont des épaves représentatives de l'ancien régime que nous avons si complètement transformé et régénéré qu'on chercherait vainement un échantillon des nouvelles générations dans ce troupeau de prostituées ».

Ce père Hitler, qui ne ressemble pas pour rien à Charlot, a plus d'un tour dans son sac !

Chauffage Central

A. BERTRAND

Avenue Georges Henri, 459, Bruxelles — Tél. 33.30.84

Spécialités : chauffage au gaz

et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
OTO-MATIC A. C. V.

Les colonnes d'assaut hitlériennes

à Montparnasse

Déjà, avant la guerre, Montparnasse était un des principaux centres de réunion de la colonie allemande de Paris, fort nombreuse, comme on sait. Tel café du boulevard des Neuf Muses, café transformé aujourd'hui en un palace de la limonade, donnait l'impression d'un véritable club boche. C'est là que siégeait, entouré d'une cour d'esthètes, le fameux Meyer-Graff qui, au premier signal de la mobilisation, prenait le train pour Berlin et s'empressait d'écrire dans une gazette de là-bas « qu'il fallait être sans pitié pour les femmes et les enfants français tout aussi bien que pour les polissons en pantalon rouge (sic). »

Depuis la paix, ce Meyer-Graff a réintégré Montparnasse et siége même — o ironie ! — au sein d'un des plus importants comités de rapprochement franco-allemand.

Tant que s'exercèrent les finasseries de Stresemann (qui roula si bien Aristide Briand), la colonie allemande du Montparnasse observa une attitude relativement convenable, ce qui n'empêchait pas d'ailleurs les feuilles nazistes d'écrire qu'il existait à Paris tous les éléments d'une puissante colonne d'assaut nationale-socialiste...

Mais — ainsi qu'on le verra plus loin — à partir du triomphe de Hitler, ces messieurs boches ne prirent plus même la peine de camoufler leurs sentiments.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49



Juifs allemands et nationaux socialistes

A Montparnasse se sont également réfugiés les plus militants, les plus combattifs d'entre les Juifs traqués par Hitler. Dans ce quartier excessif et où leurs coreligionnaires de tous pays forment la majorité d'une population flottante, leur attitude militante devait leur procurer de nombreux appuis, relations et amitiés.

Oui! Mais, par contre, la haine des Allemands de Montparnasse ralliés aux procédés hitlériens de gouvernement.

Or, Juifs exilés et Allemands « hitlériens » avaient accoutumé de fréquenter le même et vaste café. Quand se rencontrent deux nuages chargés d'électricités contraires, l'orage éclate. C'est ce qui devait survenir dans ce café de Montparnasse. Et quel orage, qui brisa tables, chaises, verres, soucoupes, et dont le hasard voulut que l'« Œil » fut témoin.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch Bains. Tél. dép. 30 fr. — Av. bain. 40 fr — 2 Pers. bain. dep 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur

Suite au précédent

Tous les soirs, à l'heure apéritive, un marchand de journaux allemands se présentait à cette brasserie, porteur des feuilles d'outre-Rhin les plus violemment antisémites. Encore si ce camelot teuton se fût borné à mettre en vente ses gazettes. Mais il allait beaucoup plus loin et se livrait, contre les Juifs, et en faveur d'Hitler, à une véritable propagande.

Tant va la cruche à l'eau... Samedi soir, comme le café était bondé par un afflux de jeunes hommes en congé de week-end, le manège de ce singulier marchand de journaux fut remarqué et détermina (naturellement! nous sommes à Paris, tout de même!) des protestations. Les hitlériens le prirent de haut et couvrirent leur homme. Contre-protestation des Juifs allemands. Des royalistes se trouvaient dans la salle. Les camelots du roi ont beau être antisémites, ils ne sauraient tolérer une propagande hitlérienne aux confins du Quartier-Latin. Lors, ce fut la bagarre!

MONTRE SIGMA PEI WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

La bagarre!

Des coups de poings furent échangés, des chaises brandies. Tous les consommateurs étaient debout, les femmes poussant des cris aigus. Les soucoupes, les tasses et les chopes servaient de projectiles.

Inquiets pour ce qui leur restait de matériel, patron et gérants s'affolaient vers le téléphone, alertaient « Police-Secours ». Très modernisée par les initiatives de Jean Chiappe, la préfecture de police possède maintenant des cars extrêmement rapides qui peuvent, en quelques minutes, transporter d'importants contingents de gardiens de la paix sur un point déterminé.

C'est un de ces contingents qui, non sans peine ni échauffourées, parvint à rétablir un calme relatif. Car, durant toute la nuit du samedi au dimanche, une très vive effervescence régna autour de cette brasserie éeue des Allemands.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les P. S. I.

Ces trois initiales désignent le poste de secours aux intellectuels. Initiative utile que vient de prendre un groupe de Parisiens amis des lettres. Elle est exclusivement destinée aux poètes, écrivains et journalistes que cette chienne de crise fait se trouver dans des cas d'urgence nécessaire. Après une enquête extrêmement rapide, un secours immédiat de trente et quarante francs leur est remis, ainsi que plusieurs bons leur permettant de prendre une série de repas au Cercle Ronsard, cette généreuse cantine pour artistes, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. — Ce que nous voulons avant tout, nous disait le fondateur de ces postes, c'est empêcher des gestes désespérés comme celui du jeune et bon poète Luc Daubel qui se précipita dans la Marne, un jour d'impécuniosité absolue... Après le petit secours immédiat, nous consentons des prêts d'honneur, dont un grand nombre nous ont déjà été remboursés. Malheureusement, nos ressources ne nous permettent pas d'avancer plus de cent francs par solliciteur. Un louis d'avant-guerre, c'est toujours ça, cela permet de se retourner.

Bien certainement, par ces temps durs, ces P. S. I. ne représentent pas une vaine philanthropie.

« Que de poètes! »

chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, mais toujours les meilleurs! Dépôt spécial des célèbres foyers Surdiac, Ciney, Ariane, Record, Godin, tous poètes belges, installés sans frais, à la perfection.

Cette loterie nationale, c'est de la folie!...

La deuxième tranche de cette loterie nationale française, qui a déclenché un si fol engouement, comporte 2 millions de billets à cent francs. Mais elle se trouve souscrité d'avance et l'on estime au Ministère des Finances qu'on ne pourra satisfaire qu'à un trentième des demandes. Heureusement pour les dévôts du dieu Hasard, quatre autres tranches suivront et seront débitées de quinze jours en quinze jours. En attendant, les revendeurs (avec un bénéfice moyen de 10 francs et s'élevant parfois jusqu'à 25 francs) font leur petit commerce illicite et clandestin. Et ce n'est pas seulement Paris qui s'emballa, mais avec lui, tous les départements. Curieux mais explicable phénomène psychologique dû à la « crise ». Les augures des Finances s'imaginaient que le marasme général des affaires nuirait à la vente des billets. Le contraire s'est produit. Précisément, parce qu'en cette période difficile le travail le plus obstiné et les efforts persévérants restent le plus souvent vains, les gens les plus sages et les plus pondérés (sagesse et pondération sont des qualités très françaises) se disent: ma foi, si nous tentions la veine, si nous nous abandonnions au Hasard. Et c'est qu'ils sont des millions et des millions en France à agir dans ce sens (tout en limitant, bien entendu, le risque au modeste billet de cent francs). Signe des temps!

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général:

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

La ville de Paris emboîte le pas

C'est que le budget de la Ville de Paris ne se porte guère mieux — toutes proportions gardées — que celui de l'Etat. Pour venir en aide aux artistes frappés par la crise, et envers qui Paris se sent des devoirs, car ils contribuent à son rayonnement, la Municipalité avait mis sur pied un vaste plan de travaux artistiques. Pour exécuter celui-ci, les fonds manquent malheureusement à l'administration de

la Ville. Cette même administration ne laissera pas non plus d'avoir besoin d'argent, de beaucoup d'argent, pour préparer la grande exposition de 1937.

Lors, l'idée lui est venue d'organiser, à son tour, une immense loterie, dont il semble, d'ores et déjà, que l'autorisation lui soit acquise. Cette loterie serait calquée sur les « sweepstakes » anglais. Conjugaison des attraits du pari mutuel avec ceux de la tombola. On sait que les lots du « sweepstake » consistent en prises de gros enjeux sur tous les chevaux participant à telle grande épreuve hippique. Lorsqu'un outsider arrive, cela peut procurer à l'heureux gagnant une somme colossale. Quant aux organisateurs du « sweepstake », il va de soi qu'ils ne mettent pas pour des prunes cette entreprise sur pied. La Ville de Paris escompte donc beaucoup de ses prochains « sweepstakes ».

Ah! qu'eussent dit nos grands-pères!

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Malgré la gratuité de la scolarité française...

Malgré la gratuité de l'enseignement secondaire — réforme démocratique due à Edouard Herriot — on constate, en France, cette année, à l'occasion de la rentrée des classes, une diminution des inscriptions aux lycées. Conséquence, tout d'abord, d'un filtrage qui ne laisse pas d'être assez sévère. Il ne serait évidemment pas sans danger social de laisser s'engager dans les études classiques de jeunes cancren qui n'y pigeraient rien!... Cette année, les nécessités budgétaires aidant (notez que certains lycées parisiens possèdent jusqu'à six classes de sixièmes!), les épreuves éliminatoires ont été assez roides et laissé un certain déchet.

D'autre part, la sagesse des parents est intervenue comme élément modérateur. Rien de plus touchant que l'ambition du papa et de la maman rêvant de voir briller leurs gosses aux plus hauts sommets des carrières dites libérales. Mais!...

A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

La puce à l'oreille

Ces récentes grèves d'étudiants, à qui la suppression d'emplois au service de l'Etat et la diminution projetée du nombre de fonctionnaires, donnaient l'impression d'un avenir barré... Cet embouteillage des carrières libérales devenu si incontestable qu'on ne les compte plus, les jeunes hommes de vingt-cinq à trente ans, sans situation, ou n'en occupant que de bien médiocres, nonobstant les plus beaux titres et parchemins... Tout cela a mis la puce à l'oreille des chefs de famille. Aussi bien cette année, beaucoup de jouvenceaux prennent-ils le chemin des écoles primaires supérieures et des écoles professionnelles, de préférence à celui des lycées. (Un bon métier, et bien défini dans la main, possession qui n'exclut pas, d'ailleurs, celle de connaissances générales solides, est actuellement pour un jeune homme (et une jeune fille!) la meilleure sauvegarde d'avenir.

Tant mieux, si les parents s'en rendent compte.

Automobilistes

Assurez votre confort et votre sécurité en adoptant les nouveaux amortisseurs HARTFORD a télé réglage.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES BASSINS, 36. **Repusseau & Cie** SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre noeud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

Les chats ratiers

La Ville de Paris va enfin ouvrir son haras de chats ratiers. Des matous qui sont un peu là! Elle leur a fait construire un local (avec petite cour sablée pour batifoler avec ces dames chattes) dans le triste quartier des abattoirs hippophagiques. Ces matous, sélectionnés parmi les plus redoutables ratiers, fonctionneront deux fois par jour (espérons que ce régime ne les fera pas trop maigrir!). Sans atteindre au taux astronomique des grands étalons pur sang, le prix de la saillie de ces matous classés a été calculé toutefois de telle sorte que ce haras rapporte à la Municipalité au lieu de lui coûter. Les petits chats qui naîtront de ces visites des dames chattes au haras, seront pourvus d'un pedigree authentifié permettant à leurs propriétaires de les vendre avantageusement. Cette saison 1933-1934 va donc être marquée à Paris par une offensive générale contre les rats. Ce système des chats est, du reste, excellent, ainsi que vient de l'expérimenter un grand magasin parisien, auquel il a permis de se débarrasser, ou à peu près, des rongeurs qui ravageaient ses sous-sol. Sans parler de tous les germes morbides véhiculés par ces sales bêtes!

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

MM. Blum et Herriot, poètes

On connaît certains poèmes de M. Poincaré. On sait qu'à l'occasion, M. Edouard Herriot n'a pas un vilain bout de plume et qu'il rima, dans sa jeunesse, des essais qui ne manquaient pas d'allure. Ainsi, cette « Légende d'or » :

*Je rêve d'une image aux formes byzantines,
Avec des cheveux roux et deux grand yeux vieil or...*

Ce qu'on connaît moins, ce sont les débuts « littéraires » de M. Léon Blum. Voici un spécimen de l'inspiration de M. Blum et que publia une revue, aujourd'hui morte, « La Conque » :

*La nuit, l'eau calme des bassins
Au reflet des lumières vagues,
Forme d'imaginaires vagues
Et de fantastiques dessins.*

*Ce sont de bizarres coussins
Brodés de colliers et de bagues,
Des chevaliers dressant leurs dagues,
Des fleurs larges comme des seins...*

M. Blum, évidemment, avait lu Baudelaire, mais il faut bien que jeunesse se passe...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.



La garde-robe de Somerset Maugham

On dit que l'auteur anglais Somerset Maugham, qui est tout aussi connu du public continental que des Anglais, gagne, pour chaque mot qu'il écrit, au moins 25 francs. Etant donné qu'un roman de longueur moyenne contient environ cent mille mots, cet écrivain doit dès à présent être fort à son aise. On ne pourrait, cependant, l'accuser d'extravagance, du moins dans le domaine vestimentaire. Car il paraît qu'il ne se fait jamais faire un costume sur mesure. Il les achète, d'occasion, à un confrère !... Le dit confrère, d'ailleurs, exagère dans l'autre sens. Il a la réputation de ne jamais porter un costume plus de deux fois. Ce phénomène de l'extravagance vestimentaire est un Arménien, de son vrai nom Kouyoumdcan, en littérature Michael Arlen.

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIÉTAIRE —

64, rue Gretry, Bruxelles

Suite au précédent

La gloire littéraire de Michael Arlen n'a jamais dépassé les frontières des Iles Britanniques et des Etats-Unis. Bien que son nom soit connu de tous les hôteliers de la Côte d'Azur, son œuvre est inconnue à l'étranger, sauf pour quelques amateurs de littérature anglaise. Et, à notre connaissance, il n'a jamais été traduit dans une langue étrangère, ce qui provient, sans doute, du fait que son style, très personnel, ne se prête guère à la traduction.

Michael Arlen partage avec Joseph Conrad l'honneur de savoir écrire sa langue d'adoption mieux que la plupart des romanciers anglais. A vingt ans, Joseph Conrad, né Korzeniowski, venant de l'Ukraine, ne savait pas un mot d'anglais. Il l'apprit dans la marine marchande britannique. Puis il s'est mis à écrire, et son œuvre a pris place dans les lettres anglaises à côté de celle de Kipling.

Michael Arlen, lui, est arrivé en Angleterre alors qu'il avait une vingtaine d'années. D'extraction noble, il fut reçu dans la « Society », dont il commença bientôt à dépeindre les mœurs. En quelques années, il a fait une fortune considérable en montant en épingle et en satirisant sans merci tout ce qui est cher au public anglais. Impitoyable pour leurs traditions, leur éducation et leur chère « Society » dont il était, il s'est moqué avec un cynisme élégant de tout ce que les Anglais respectent; et ils l'adorent. Il était le plus grand « best seller » de l'après-guerre.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Précisions

Un Américain nous apprend que les hommes célibataires vivent moins longtemps que les hommes mariés; c'est le contraire pour les femmes.

Admettons.

Le professeur Williams Kenneth, qui sévit dans une université américaine, a étudié les « girls » de son pays et, avec les méthodes de Wundt et de Fechner, a voulu mesu-

rer la capacité de leur intelligence; il a obtenu des graphiques impressionnants de psychométrie.

La mentalité des girls de music-hall, danseuses et autres similaires est, a-t-il reconnu, égale au dixième de l'intelligence d'un employé de magasin, mais elle est supérieure à celle d'une étoile de cinéma.

Ce n'est pas flatteur pour les étoiles de cinéma, qui d'ailleurs se moquent pas mal des calculs du psychomètre: c'est bien compensé par les millions qui leur tombent.

Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Histoire de Thuin

Elle ne date pas précisément d'hier, mais elle est assez piquante pour être exhumée.

Lors de la visite que fit le Roi à l'Exposition coloniale de Thuin, en 1921, le Souverain entendit à ses côtés un habitant dire à son voisin:

— Djè donnerais brâmin pour serrer l'main à c'n'homme-là, mi!

Le Roi se retourna, tendit la main:

— Rien n'est plus facile, mon ami! dit-il simplement, en souriant derrière ses lunettes.

Le Ministre des Colonies de ce temps-là — n'était-ce pas M. Franck? — qui accompagnait le Roi, ne voulut pas être en reste et, à son tour, il s'adressa au brave homme:

— Et à moi, mon ami, est-ce que cela vous ferait plaisir de me donner la main?

— Oh! si ça peut vos continter! riposta le Thudinien en serrant les phalanges ministérielles...

Clairol?

Shampooing de MURY est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Petites additions pour un grand total

Je connais un homme que, dans sa famille, on traite d'original, racontait un jour Louis Forest. Il en rit. Il sait, lui, qu'il est simplement un homme pratique qui calcule sa vie.

— J'ai remarqué, me dit-il un jour, que je ne m'étais pas habitué à bien placer les objets que, chaque jour, je glisse dans ma poche. Mon carnet de rendez-vous était tantôt à droite, tantôt à gauche. De même mon mouchoir était nomade. Je me suis alors plié à plus de méthode. Je gagne, de ce fait, une petite demi-minute par jour.

J'avais aussi une manie. Je ne sortais mon trousseau de clefs qu'au moment d'être devant ma porte. Aujourd'hui, je prépare ma clef en montant l'escalier. De la sorte, je la présente tout de suite, comme il convient, à la serrure.

Ces minuscules disciplines, ajoutées à bien d'autres, me font gagner, par jour, un temps que je perdais inconsciemment! Niaiseries! direz-vous. Pardon! Quand j'aurai soixante-dix ans, l'économie sera dans les neuf mois! On fait bien des choses en neuf mois! J'aurai gagné pour la promenade, le repos, le travail, neuf mois perdus en gestes inutiles!

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Lourde chaîne

Un journaliste russe écrivait dans la *Pravda*, en 1928:

« L'autre jour, j'ai reçu une lettre d'un correspondant américain, M. Wood, qui m'écrivait chaque mois pour avoir des nouvelles des Soviets et de l'U. R. S. S. Cette fois-ci, la lettre contenait une prière, une sorte d'oraison piétiste, avec

la demande expresse de la recopier, et de l'envoyer à neuf de mes amis en demandant à chacun d'en faire autant! Et, dans la lettre, étaient mentionnés trente-six noms de destinataires précédents, qui composent « la Chaîne du Bonheur! »

» Si je n'avais reçu que cette seule lettre, peut-être aurais-je eu la patience et l'imbécillité de prendre neuf enveloppes et d'envoyer à neuf de mes amis la prière recopiée à la machine.

» Mais j'ai reçu le même jour, d'Amérique et d'Angleterre, quatre lettres pareilles: c'est-à-dire qu'il m'eût fallu recopier 36 fois la fameuse prière et cacheter 36 enveloppes. C'était trop de temps à perdre, j'ai préféré faire le petit calcul suivant, qui amusera peut-être vos lecteurs.

» Les quatre lettres contenaient les noms de trente-six destinataires précédents. Donc, chacun de ces trente-six avait envoyé neuf lettres, et les autres en avaient fait autant: ce qui nous conduit au nombre 9 puissance 36, et d'après la Table de Logarithmes, donne donc deux cent deux duodécillions de lettres, exactement:

202.000.000.000.000.000.000.000, etc.

» Si l'humanité tout entière ne s'élève qu'à un milliard cinq cents millions d'âmes, chaque habitant de la planète devra donc écrire un septillion de lettres. En comptant pour chaque lettre dix minutes, cette occupation exigerait vingt quintillions d'années.

» En supposant que chaque lettre ne pèse que dix grammes, le total des lettres écrites pèserait soixante-dix septillions de kilogrammes, et si chaque enveloppe est longue de 15 centimètres, les enveloppes posées bout à bout feraient une ligne droite de trente octillions de kilomètres, c'est-à-dire quelques sextillions de plus que la distance de la terre au soleil.

» En supposant que l'auteur de cette aimable invention parcourt cette distance à la vitesse de la lumière (300 mille kilomètres par seconde!), il en aurait pour trente-cinq à quarante mille ans... Et ce serait bien fait pour lui.

» Mais, auparavant, notre infortunée planète se serait depuis plus belle lurette effondrée sous le poids du papier! »

BLUMER 4 MEIR — ANVERS

Ses lunches à 15 francs sont un régal

Evidemment !

Fréquenter le zénith, c'est faire preuve de bon goût. Le zénith est le rendez-vous de bonne compagnie.

Et un milliard-or! Qu'est-ce que c'est?

Un amateur de curiosités statistiques de Genève, à force d'entendre parler de milliards-or, a fini par se demander quelles pouvaient bien être les caractéristiques matérielles de ces unités comptables si à la mode dans les calculs budgétaires nationaux. Il a donc mesuré un milliard de précieuse monnaie un peu de toutes les façons.

Un milliard-or pèse 322,580 kilogrammes et a un volume de 16 mètres cubes trois quarts. Passé à la filière, un milliard-or peut, sous la forme d'un fil d'un diamètre de trois quarts de millimètres, faire le tour du globe à l'équateur.

Pour transporter un milliard-or, en disposant des moyens de transport habituels des voies ferrées, il faudrait soixante-quatre wagons contenant chacun 5,000 kilogrammes du précieux métal. En fondant un milliard de francs-or, on pourrait obtenir de quoi faire vingt-deux statues d'hommes, de grandeur naturelle, en or massif.

Ah! évidemment, ces chiffres sont bien inférieurs à ceux du milliard-argent, de ce milliard qui pèse 5 millions de kilos, plus de la moitié du poids de la Tour Eiffel — sans les touristes — de ce milliard dont un fil de 4 millimètres de diamètre peut entourer la Terre et avec lequel six cent vingt-six statues d'hommes massives — une belle assemblée de députés — pourraient être fondues.

On obtient toutefois, avec le milliard-or, des chiffres suggestifs si l'on considère qu'il faut, pour le soulever, six

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger. — Produit végétal. Succès universel.

mille hommes de force moyenne (qui ne pourraient guère porter loin leur charge) et si l'on envisage qu'un milliard de francs en louis-or, placés côte à côte sur une ligne de 1,050 kilomètres, joindraient Brest à Nice et, empilés en une colonne, atteindraient la hauteur de 33,000 mètres, soit huit fois celle du mont Blanc.

Pour les députés ou ministres des Finances qui, par hasard, n'auraient jamais vu un milliard-or, ces quelques indications seront assurément d'une certaine utilité.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets.

Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

La Venus de Milo

Le professeur donne son cours de beaux-arts à des élèves de quinze à seize ans. Il a sur son pupitre la Vénus de Milo; il en explique l'harmonie, la beauté des lignes, puis :

— Vous, Louis, que trouvez-vous de plus parfait dans l'ensemble,

Louis. — Les seins, M'sieur!

Le professeur. — Polisson! brigand! je ne vous demande pas cela; prenez votre casquette, je vous mets à la porte! (Louis sort.)

— Vous, Henri, répondez à la même question. Que trouvez-vous de plus parfait?...

Henri. — Son derrière, M'sieu!

Le professeur. — Ah, canaille, vous aussi! Allez, prenez votre casquette: à la porte! (Henri sort.)

— Vous, Jefke, répondez à votre tour. Que trouvez-vous de plus parfait?...

Jefke (il hésite, se retourne sur son banc et finit par sourire). — Je vais aussi chercher ma casquette, M'sieur! (Il sort.)

Le cours continue...

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus



Vieille lettre d'amour

Les journaux anglais ont publié une lettre d'amour retrouvée dans les fouilles de Siparus au nord de Babylone. Elle est écrite en caractères cunéiformes, sur une fine tablette d'argile. Voici ce que disait, il y a quatre mille ans, à son ami, une jeune Babylonienne :

« Le dieu-soleil et Mérodak vous accordent la vie éternelle ! Je vous écris pour savoir de vous si votre santé est bonne. Oh ! envoyez-moi des nouvelles à ce sujet. Je suis

maintenant à Babylone, mais je ne vous y ai vu nulle part et cela me tourmente beaucoup. Ecrivez-moi quand vous viendrez, afin que je sois heureuse. Venez au mois des fêtes. La vie éternelle vous soit accordée « par » moi et « pour » moi ! »

Tel est ce vénérable et juvénile document.
La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes lez-Namur. — T. 1762
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.
Parc — Tennis — Natation — Canotage

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

L'air ne fait pas la chanson

Valère, le garçon de ferme, est arrêté devant son percheron pour lequel il siffle une rumba endiable.

Et l'animal, qui comprend cette invitation, y va d'un jet liquide puissant et prolongé.

— Pourquoi que tu siffles comme ça ?

— Tu ne le vois pas ?... C'est pour qu'il pisse, heu !

— Diable ! Et moi qui ai justement une rétention ! Siffle un peu pour moi, va !

Et Baptiste d'adopter la prestance du plus ancien bourgeois de Bruxelles et de remplir son office avec un visible soulagement...

Soudain, il s'arrête et crie, éperdu :

— Halte!... Ne change pas d'air : voilà que ça vient de l'autre côté !...

Londres

Si vous visitez le Salon d'Automobiles, retenez votre chambre au Drayton House Private Hôtel, 40, Clanricarde Gardens, Bayswater, W. 2. Propreté, Confort, Cuisine excellente. — Propriétaire belge. — Chambre et breakfast depuis 6 sh. 6.

Bouquet de pensées

Mériter le bonheur, c'est se venger du sort qui ne l'accorde pas.

(Mme Roland.)

???

Le musulman a quatre femmes, mais il respecte celles du voisin; le Français n'en a qu'une, mais il convoite toutes les autres.

(Le Cheik Abdallah.)

???

On sait plus de gré des vices qu'on n'a pas qu'aux autres des vertus qu'ils pratiquent.

(Gui Delaforest.)

???

La seconde jeunesse est faite des réserves de la première.

(P. Marguerite.)

???

Le vrai monument d'un artiste, c'est son œuvre même, et la multiplication des statues ne profite, de nos jours, qu'aux marbriers et aux fondeurs.

(Pierre Lalo.)

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95



BENEVOL ou l'illusionniste classique

Bruxelles attractions se rallume. Les « migrations » scéniques. Benevol au Luna Théâtre. Comment on devient prestidigitateur. L'escamoteur et le président. Les loisirs laborieux du châtelain de Fontaine-sur-Somme

L'hirondelle s'envole et la vedette arrive. Les théâtres de Bruxelles rallument ça et là le néon de leurs réclames, et les affiches volantes, à leur seuil, exhibent à nouveau les effigies des étoiles aux joues trop rouges et des grands premiers rôles au plastron neigeux. Gaby Morlay passe aux Galeries, et Joséphine-la-divine, précédée d'une mise en scène étourdissante, dirige son jazz à l'Alhambra tout en prodiguant ses effets célèbres de croupion... et mon grognon de voisin de fauteuil, qui craint le péril noir, et trouve que la célèbre mulâtresse n'est pas si bath que ça, de grommeler, entre les refrains de « J'ai deux Amours » : — Avec ces nègres, on ne sait jamais jusqu'où ça va ! ça commence par « La Case de l'Oncle Tom », et ça se termine soixante-quinze ans plus tard par la case de Joséphine Baker.

J'ai fui ce ronchonneur. J'ai piqué vers le Luna Théâtre, place de l'Yser, où Benevol, prestidigitateur et illusionniste, continue les « mirobolantes expériences » dont il réjouissait déjà, il y a quarante-cinq ans, les sujets de M. Sadi Carnot.

II

Ma foi, il est sympathique, ce Luna Théâtre, et je dois avouer que ces salles modernes, avec leur décor ultra simple, tout en surfaces planes, aux teintes amorties, nous reposent agréablement de l'ambiance de carroussel-salon des théâtres du genre doré sur tranches, comme le sont encore presque tous nos théâtres de Bruxelles, à l'exception des Beaux-Arts, du Résidence et de la salle Patria.

Surtout, ces salles neuves sont commodes, aérées, d'un acoustique parfait et leur optique est conçue en perfection.

On n'y déguste point, à la buvette, cette odeur de cigare refroidi qui déshonore le bar de tel théâtre parisien cependant si coté, ni ce relent de vespasiennes mal irriguées qui parfois vient renforcer le parfum des cigares. Je l'avoue: j'aime les théâtres neufs. Et il ne me paraît pas déplaisant que le théâtre se décentralise, et que, dans une grande agglomération de huit cent mille âmes et plus, ça et là des buissons de lumière, des îlots de flonflons et des murmures joyeux se dispersent sporadiquement dans nos nuits urbaines. Le boulevard d'Anvers, insensiblement, devient une arène consacrée aux divertissements nocturnes. Voilà un peu de variété qui nous change de l'éternel périple: Monnaie, place de Brouckère, Bourse, Galeries, et retour à la Monnaie...

III

Bénévol, à la scène, est vraiment très drôle. C'est un traditionaliste. Ce passeur de muscade a le goût du classique, et les tours qu'il exécute, en perfection d'ailleurs, sont tous des modèles catalogués du genre. Serré dans un pet en l'air de velours noir à ganse d'or, la tête ceinte d'un serre-tête de voile mauve, abondant en rodomontades et vanteries débonnaires débitées dans un ineffable jargon à la « pulcinella », il perpétue le type du bateleur italien rigolo, qui fait se tordre d'abord les enfants et les simples, mais dont la verve, l'agilité et les bonnes vieilles astuces ont tôt fait de prendre aussi les vieux et les sceptiques, quoi qu'ils en aient.

Voici d'abord la Mauresque masquée, tenue dans le vide, toute roide, avec comme unique appui, cette effroyable pointe de sabre qui s'enfonce dans sa nuque. Et voyez! rien dans les mains, rien dans les poches! un cerceau passe, isolé la patiente à la fois du plancher et des parois d'où pourrait la soutenir une barre hypocritement dissimulée. Voici l'armoire, la prodigieuse armoire où vont s'enfermer à triple tour des compères ligottes comme des esclaves... Mais attendez. Les esclaves vont s'agiter, tempêter, se déshabiller miraculeusement pour reparaitre garottés, ficelés comme boudins; et lorsque, d'un coup de pistolet magique, Bénévol leur en donnera le signal, ubiquistes, ils vont surgir dans le fond de la salle... Nous sommes bien au pays des prodiges: les marteaux tapent et tapent encore, dans la caisse où on les a scellés; des poids, aux mains des spectateurs suggestionnés pèsent tour à tour une livre et vingt kilos. Tout ceci, exécuté avec l'accompagnement du joyeux boniment dont je parlais tantôt: et c'est peut-être ce qu'il y a d'unique dans le talent de l'illusionniste, c'est cette chaleur du débit, cette « couleur » de son jeu, ce je ne sais quoi de jovial et de truculent. Mais le clou, c'est Bénévol en bourreau. Quelle hache! on n'en voit point de plus tran-

chantes sous les vitrines de la Tour de Londres. Eh oui! je sais: cette tête coupée, toute baignée de sang, que trois cents personnes sont invitées à toucher tous les soirs, n'est peut-être que de la cire amollie, tiédie et barbouillée congrûment? Et si le tronc de ce décapité — affreux soupçon! — n'était rien d'autre que celui d'un joyeux drille, bien vivant, au surplus, dont le chef n'aurait point été du tout décollé, mais que l'on aurait simplement allongé, en le fourrant tout entier dans un long justaucorps dont le bourrage camoufle toute l'anatomie? Peut-être! Troublant peut-être! Qui le jurerait, après tout, que le diable n'est pas dans cette affaire? J'ai ri de bon cœur. Mais j'ai bien tremblé ensuite...

IV

J'ai voulu voir, à la ville, cet homme qui m'avait bouleversé à la scène, ou du moins qui m'avait induit, par sa bonne grâce et son entrain, à me laisser bouleverser sans résistance...

Dans le petit parloir très simple de l'hôtel où le prestidigitateur est descendu, je vois surgir un Bénévol extraordinairement jeune, qui porte ses soixante-neuf ans comme d'autres la cinquantaine. A demi-chauve, mais d'une calvitie amusante, ce qui lui reste de cheveux le givre plutôt qu'il ne le blanchit. Les yeux malicieux, presque tendres, sourient derrière les bésicles de presbyte; le visage n'a point de rides, et le corps a gardé une étonnante jeunesse, une souplesse qui, elle, n'est point feinte et qui, vraiment, tient du prodige.

Et comme j'en félicite Bénévol:

— Eh oui, vous voyez, me répond-il avec ce terrible accent que le séjour en France n'a pas détruit, eh oui! je danse encore comme un jeune homme. J'ai valsé, jusqu'à trois heures du matin, l'autre jour, au mariage de la fille d'un ami, le prestidigitateur Robertson. Mon secret: peu de tabac, guère de vin, beaucoup d'activité, et surtout la volonté de vivre. Dans notre métier, on vit vieux, parce que l'on a de l'énergie. Vouloir, c'est pouvoir, et il suffit de se cramponner à la rampe pour qu'elle ne vous lâche pas...

Né à Piacenza, en 1865, fils de prestidigitateur, je « travaille » de mon art depuis 1881, date à laquelle je conquis un prix, au concours de prestidigitateur de Turin. Ceci décida ma vocation. Mon père jugeait le métier ingrat: il m'en détournait violemment.

— Qu'est-ce que votre métier a donc de si ingrat?

— Lorsqu'on n'est pas doué, rien à faire; or, mon père me jugeait mal doué. Une pause et confidentiellement: « Entre nous, si je lui paraissais mal doué, c'est qu'il était lui-même un mauvais professeur: Trop nerveux, irascible

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Octobre 1933

Matinée	1	8	15	22	29
Soirée	Le Prince Igor	Le Petit Duc	La Sonnambule (2) Gretina Green Lakmé	Le Prince Igor Carmen	Les Noces de Figaro Lakmé
Lundi	2	9	16	23	30
	Le Petit Duc	Elixir d'Amour (2) Paris et les trois Divines	Le Rêve (3)	La Sonnamb. (2) La vengeance de Diane	Le Prince Igor
Mardi	3	10	17	24	31
	Tannhäuser (1) (*)	Les Noces de Figaro	Les Noces de Figaro	Tannhäuser (1) (*)	Le Pardon de Ploërmel (2)
Mercredi	4	11	18	25	
	Lakmé	Faust	Cavaller. Rustic. Paillassa Paris et les trois Divines	Le Petit Duc	
Judi	5	12	19	26	
	La Sonnamb. (2) Paris et les trois Divines	Le Rêve (3)	La Tosca La vengeance de Diane	Faust	
Vendredi	6	13	20	27	
	Carmen	Le Prince Igor	Le Petit Duc	Le Rêve (3)	
Samedi	7	14	21	28	
	Le Prince Igor	Tannhäuser (1) (*)	Le Rêve (3)	Richard Cœur de Lion Bon soir, M. Pantalon	

Avec le concours de: (1) M. F. Anseau; (2) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (3) M. d'Arkor

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1933-1934.

Les carnets de dix coupons sont en vente au bureau de location.

comme nous le sommes tous dans notre partie. Alors, on me mit dans les soieries. Mais j'avais, dans le ventre, le cornet de l'escamoteur. Et rien n'y fit. Je montai sur les planches, je réussis d'emblée, j'entraînai toute ma famille en France, et ce fut, depuis cinquante ans, une réussite ininterrompue...

V

— Vous avez fait le tour du monde, et rapporté beaucoup de souvenirs ?

— J'ai surtout beaucoup travaillé. La prestidigitacion exige un entretien constant, une application continuelle. Je hais l'oisiveté, et ma vie s'est passée à la scène, jusqu'à ces dernières années.

— Partout, ce furent des triomphes égaux ?

— Cela dépend. Il y a de bons publics et de médiocres...

— Bruxelles, par exemple ?

— Bruxelles est excellent. Mais Lyon, par contre, passe pour mauvais. Cependant, c'est là que j'obtins mes plus belles victoires. Pendant la guerre, je décide de m'y installer pour un terme. Je négocie avec le conseil municipal la location du Théâtre Lyrique, le second de France. La presse pousse un tollé général. Vous voyez ça d'ici! Un charlatan, dans les décors des ténors et des divas! Mais moi, je dis à M. Herriot, alors maire: « L'art pur, c'est très joli; avec moi, ce que l'on a c'est peut-être moins grandiose, mais c'est du pèze: on gagne, vous comprenez ».

— Et il a compris ?

— Tout de suite. Et mon terme fini, il m'a accordé quinze jours de rabiot...

— Vous étiez fait pour vous entendre: entre illusionnistes...

VI

— Le plus grand malheur de ma vie, c'est qu'un accident d'auto, voici quelques années, m'a blessé à la main gauche. Mes mains, c'est comme les yeux pour le peintre, le cerveau pour l'artiste... Bénévol me montre son poignet où court une longue cicatrice. Et vraiment, il y a là quelque chose de douloureux dans cette fatalité qui se plaît si souvent à frapper les hommes, juste au point sensible, au milieu de l'organe dont ils tirent leur gloire — ou simplement leur gagne-pain... « J'ai dû réduire une partie de mes exercices, soupire-t-il, supprimer certaines démonstrations qui exigeaient des mouvements que je ne puis plus accomplir... Mais « Basta »! Dans le métier, on a des « scapatoires », et vous voyez que je m'en tire... »

— Merveilleusement. On m'avait dit erronément que vous viviez en philosophe à la campagne, et que vous ne travailliez plus qu'en amateur ?

Mais Bénévol se cabre :

— Amateur! Jamais de la vie! Il est vrai que je passe en été cinq mois de repos dans ma propriété de Fontaine-sur-Somme: mais ce n'est pas pour y dormir dans un fauteuil...

— Vous préparez votre saison d'hiver ?

— Je pêche, monsieur, je pêche à la ligne, à la nasse, à la cuiller, à la carabine, à tout ce que vous voulez. Je possède de très vastes étangs: je vis pour mes brochets...

Voilà Bénévol lancé dans l'art cher à François Coppée. Il n'est plus question que de lignes, d'appeaux, de fonds, de chenevis, de canots automobiles.

Le prestidigitateur-châtelain se couche tard, se lève tôt, tripote à ses moteurs, arrange sa « tesseffe », comme il dit, est à la fois menuisier, serrurier, mécanicien, électricien... « Le travail, monsieur, conclut-il, le travail! Des mains qui ne bougent plus, c'est la fin de tout! » Et, brusquement, songeant à Inaudi, que le Luna Théâtre exhibe en même temps que lui: « Inaudi, par exemple, c'est un homme que je ne parviens pas à comprendre! Il ne fait rien de ses mains! Quand il a fini son spectacle, il joue au bac!

» Jouer au bac! Vous comprenez ça, Monsieur! Le travail, le travail des mains! Il n'y a que ça, voyez-vous!

Et Bénévol se lève, prend congé, disparaît prestement dans un salon voisin où des journalistes l'attendent, et recommence, inlassablement, une nouvelle interview avant sa séance du soir...

Ed. EWBank.



Oh! Modernisme

Amédée Lynen nous invite à aller voir un phénomène au Musée Wiertz

Où s'arrêtera le sans-gêne, l'audace, l'aplomb, le bon plaisir de MM. les conservateurs de nos trésors artistiques? Nul ne le prévoit. Cette manie de restauration est comparable à celle des moutards qui, par curiosité, brisent leurs jouets pour voir ce qu'il y a dedans.

Pourquoi nettoyer, rafraîchir des peintures que nous aimons pour le velouté de leur coloris? Croyez que nous serions désillusionnés si nous revoyions certains tableaux rendus à leur état primitif, tels que leurs auteurs les conçurent. Leurs œuvres ont traversé les siècles, et, de ce fait, ont gagné, comme le vin. Respectons leur sommeil.

Vous vous demandez où je veux en arriver avec ces lamentations.

Eh! bien, voici.

Il y a, au Musée Wiertz, un grand tableau intitulé: *La puissance humaine n'a pas de limite*. Cette belle pensée est représentée par un groupe de personnages qui s'élèvent dans l'espace, si haut qu'ils touchent les astres du bout des doigts. L'idée est noble et majestueuse.

Or, la science et le génie se chargent de percer les mystères: fini l'inconnu, le vague, l'obscur; le néant devient matière.

Partant de ces certitudes, M. le Conservateur de ce musée a fait transformer, par un peintre criminel, la tête du principal personnage de ce sujet en celle du stratosphérique Piccard, crevant de son doigt un œil de la Lune.

C'est ahurissant.

Allez-y voir, je vous le conseille.

Am. LYNEN.

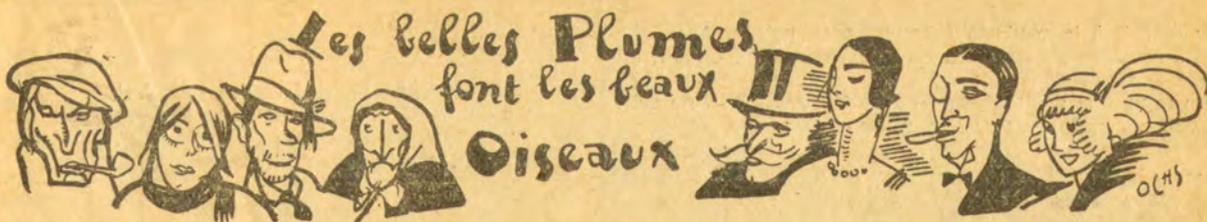
CONCOURS LEULLIER N° 4 PRIMES DE RAPIDITÉ

GEERTS, à Charleroi.
DESMET, à Schaerbeek.
4 Lauréats se partagent
9,000 fr., soit 2,250 fr.
chacun:

BRIAND, à Bruges.
CHRISTIAENS, à Liège.
SELLIER, à Bressoux.
VAN ROMEN, à Courtrai.

16 Concurrents, n'ayant qu'une faute, se partagent 1,000 francs, soit fr. 62.50 chacun.

1	M	A	I	S	S	E	N	E	T	N	O	V	C
2	A	U	A	N	M	A	E	S					
3	G	R	A	C	I	O	S	O	N	I			
4	J	A	S	S	I				O	N	V		
5	E	N				R	E	S	E	D	A		
6	C	O	D	E	S	A							
7	S	O	U	P	L	E	D	O					
8	U	N				B	U	I	C	A			
9	N	O	N	I	E	R	N	E	S				
10	N	A	D	E	T	O	D	O	S				
11	A		E	E	H	A	U	T	O				
12	P	A	C	H	K	E	U	N	T	O			



Les propos d'Eve

La machine qui se détraque

Ce qui confond l'imagination, dans l'affaire des sœurs Papin, qu'on vient de juger au Mans, c'est l'absence de mobiles à ce crime atroce. De leur aveu, les deux domestiques n'avaient aucun grief sérieux contre leur patronne: exigeante, certes, et méticuleuse, celle-ci cependant les traitait avec équité, les logeait et les nourrissait bien. Et, pendant deux ans, pas un acte, pas une parole, pas un geste n'a pu faire soupçonner aux maîtres qu'une haine tenace grandissait là, dans le silence, sous l'impassibilité des masques de servantes bien stylées. Est-ce possible? Est-il croyable que des êtres aient pu vivre côte à côte durant de longs mois sans qu'aux yeux des uns la folie grandissante des autres — car il ne peut s'agir que de folie — se soit décelée en rien?

La vérité, c'est, je pense — et par là croyez bien que je veux non excuser l'abominable forfait, mais l'expliquer — que ces maîtres équitables, certes, mais indifférents, devaient, comme bien des maîtres, considérer ces domestiques modèles comme des machines admirablement agencées, minutieusement réglées une bonne fois, et incapables de détraquement. Le service fait, et bien fait, qu'importe le reste? Un regard un peu hagard, un geste un peu saccadé, une expression inquiétante, les ont-ils vus pendant ces deux années? Le cas est plus fréquent qu'on ne croit. Combien de maîtresses de maison, habituées à un service correct et soigné, n'ont-elles pas senti un mouvement d'humour à voir un nez enchienné — symptôme de grippe peut-être? — ou des yeux rougis de larmes, à recevoir une demande de congé pour un deuil ou une fête de famille, à s'apercevoir enfin que l'être qui les servait était non un mécanisme sans âme, mais un être humain, avec ses souffrances, ses peines et ses joies! Le même petit agacement, à la vérité, qu'elles éprouvent devant une panne d'électricité, la crevaillance d'un tuyau ou le détraquement d'un chauffe-bain!

Hélas! Bien des chefs, même justes, même généreux, ne considèrent guère leurs employés que comme des outils, des rouages, bons ou défectueux, loyaux à l'usage, ou sans vraie utilité... Et c'est ainsi que le drame éclate: tel caissier fidèle, si effacé qu'on ne songe pas à le dissocier de sa cage de verre, s'enfuit avec la caisse, après des années de travail scrupuleux et pour ainsi dire anonyme; tel secrétaire modèle, ponctuel, discret et laborieux, fort des secrets qu'on a laissé échapper devant lui — un garçon si modeste, si insignifiant — brusquement menace de scandale et fait acheter très cher son silence; et tel maître d'hôtel, si bien stylé, si déferent, si silencieux, viendra, une belle nuit, sur ses souliers feutrés, égorger sans pitié le maître confiant, pour piller cette maison qu'il connaît si bien.

Je sais qu'il est affreux de se méfier, que ce n'est pas vivre que passer ses jours à épier ceux qui nous entourent; mais sans se méfier, sans épier, n'est-il pas possible de considérer ceux que nous employons un peu fraternellement,

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles

Ses merveilleux manteaux en poils de chameau, sont en vente, en cinq coloris.

Le plus beau choix en pardessus d'hiver et en chapeaux de toutes les grandes marques.

de nous intéresser à leurs misères et à leurs joies? Alors peut-être pourrions-nous dépister plus sûrement le vice, le détraquement, la folie criminelle? Peut-être — peut-être? — éviterions-nous ainsi de voir la machine, se détraquant, livrer passage au misérable animal humain, ivre de boue, de fange et de sang...

EVE.

Rien n'est plus tenu que...

Rien n'est plus tenu que le tissage arachnéen des toiles d'araignées, par beau temps. Mais par tous les temps la texture des bas Mireille est parfaite. Avec les bas Mireille vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons.

Rétrospective

A voir les modèles qu'on nous présente à l'entrée de cette saison, nous éprouvons une bizarre sensation: celle de voir défilier devant nous des caricatures trop connues. C'est, en effet, toute une rétrospective du mauvais goût qui se présente à nos yeux: ces jaquettes écourtées, pincées à la taille, avec leurs petites basques, ces collets raides et étriqués, ces manches à gigot, ces manteaux trois-quarts, tombant droit et vague, à la base d'un empiècement, et ces gauches encolures, au ras du cou!

Nous les avons revus, l'autre jour, en feuilletant des gravures de Steinlein: ils y étaient tous: la jaquette, les basques, le manteau vague et les manches à gigot. Et vraiment, sans parti pris, il est impossible de trouver quelque chose de plus laid, à la fois prétentieux, vulgaire, mesquin et petit bourgeois.

Mais... c'est la mode! Sera-ce longtemps la mode? C'est à voir. Nous sommes, comme toujours, au moment des excentricités. Il n'est pas rare de voir des femmes de sens et de goût remettre, au bout de quelques semaines, la mode au pas et au point.

Ce qui nous sauve, jusqu'ici, ce sont les chapeaux; Dieu soit loué! Nous ne reverrons pas de sitôt les échafaudages ahurissants des années 95, où voisinaient paille, velours, dentelle, fleurs et plumes — plus il y en a, plus c'est riche. Et nos petits galurins, crâneurs, amusants, gamins, même s'ils sont saugrenus, ont une grâce qui réhabilite la mode 1933.

POUR LES SPORTS ET LA VILLE

ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes, Blouses, lingerie, colifichets,

Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Les vieilles dames

Parlons-en, de ces pauvres sacrifiées, délaissées par une mode qui les ignore. Rien, dans les modèles d'aujourd'hui, n'est fait pour elles, ni les jupes trop étroites, ni les petites vestes pincées, ni les épaulettes — qui les font ressembler à des cantinières chevronnées. Mais la pire disgrâce, pour elles, ce sont les encolures. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'encolure au ras du cou est traîtresse aux visages fanés, et funeste aux cous ridés, trop maigres ou trop gras. Qu'elles se résignent, soit au haut col baleiné — mais qu'il donne donc l'air douairière ou dame d'œuvre! C'est à fré-

mir — soit à la modeste échancrure en pointe. Avec une ruche en tulle, à l'appui ou un double ou triple collier, on sauve la face !

Au fond, une vieille dame — *dura lex, sed lex* — ne doit, sous aucun prétexte, être à la mode !

LA HAUTE MODE

Un petit velours bien drapé
Un feutre d'une belle ligne

Deux types de chapeaux chics, que présente la modiste AXELLE, aux prix de **95 et 110 fr.**

AXELLE 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI

Simple et logique

Le ménage X... serait tout à fait heureux si Monsieur n'était juponnier — « coureur », comme on dit à Bruxelles — et si Madame s'occupait un peu plus des soins à donner à son « home ».

L'autre jour, Monsieur était fort embarrassé : en possession d'une correspondance amoureuse qu'il lui peinait de détruire, il ne savait où la renfermer pour qu'elle fût à l'abri des investigations de son épouse.

Il fait part de ses perplexités à l'ami de la maison, Polydor Den Plotter.

— Ça est maintenant difficile ! s'exclame Den Plotter : cachez seulement vos lettres dans vos chemises où il manque des boutons ; vous pouvez être sûr que là votre femme ira pas les chercher...

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige,
L'imperméable C. C. C. vous protège.

C.C.C.

61-66, rue Neuve, Bruxelles;
188, rue Haute, Bruxelles;
5, rue de la Paix, Ixelles;
76, rue Carnot, Anvers;
107, place de Meir, Anvers.

Lucienne et son papa

Lucienne (trois ans et demi) à son père qui s'apprête à partir pour son bureau :

— Pourquoi que tu vas toujours au bureau ?

Le papa. — Mais je dois y aller pour gagner de l'argent.

Lucienne. — Pourquoi que tu dois gagner de l'argent ?

Le papa. — Pour gagner notre pain.

Lucienne réfléchit, puis :

— Je ne mangerai plus de pain, voilà ! Mais tu dois rester avec moi et plus partir...

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Consultation

LE DOCTEUR. — Maintenant, avant de vous examiner, puis-je vous demander ce que vous buvez ?

— Vous êtes mille fois aimable, docteur : pour moi, ce sera un whisky et soda, si vous voulez bien.

Fable express

Disciple d'Esculape et fringant damoiseau,
Maniant sa lancette ainsi qu'une flamberge,
Sur les sens et les cœurs son ascendant est tel
Qu'il fait s'abandonner la matrone et la vierge :

Moralité :

Le sexe scalpel !

Vous songez...

à votre chapeau d'hiver. Portez votre choix sur un « Brummel's ». C'est une marque mondiale, et, pour vous, la garantie de posséder un chapeau qui se porte et de qualité supérieure.

Concerts Defauw

Le premier concert d'abonnement de la saison 1933-1934 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 29 octobre, à 15 heures (série A) et lundi 30 octobre à 20 h. 30 (série B).

Programme : Concert Wagner sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des vedettes wagnériennes : Sabine Kalter, soprano du Staats Oper de Hambourg et Alexandre Kipnis (basse du Théâtre de Bayreuth). I. Ouverture du « Vaisseau Fantôme » ; II. « Enchantement du Vendredi-Saint » ; III. a) Air de Adriano de « Rienzi » ; b) « Rêves » ; IV. Prélude du 3e acte des « Maîtres-Chanteurs » ; troisième acte de la « Walkyrie », chevauchée, scène de Wotan et Brunnhilde ; Adieux de Wotan ; Incantation du feu.

La location est ouverte pour les abonnements aux six concerts de la saison. Les places disponibles pour le Concert Wagner (premier concert) seront délivrées à partir du mardi 10 octobre. Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Incroyable

On nous signale que la maison Bernard le réputé tailleur de la chaussée d'Ixelles, 110, vend ses pardessus d'hiver en pure laine d'Ecosse pour messieurs, à 375 et 395 fr. Nous espérons que nos lecteurs en profiteront.

Les beaux avis

Lu ce bel avis dans un grand magasin de la rue Neuve, au rayon des chapeaux pour dames :

*Nous faisons gratuitement le chapeau
sur la tête du client*

Le jour où le magasin, étendant son activité, mettra un avis pareil au rayon des corsets, par exemple, ou des sous-vêtements, il y aura du monde pour regarder !

40 Fr PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

Whisky et cornichons

Pendant un de ses congés, vers 1918, époque à laquelle il était assez difficile d'obtenir dans les cafés le whisky auquel il tenait tant, notre ami Théodore était assidu au bar très coquet de cette ineffable Nana. Un jour, à l'heure de l'apéritif, Nana saute au cou de Théodore :

— Tu sais, mon gros, j'ai découvert de bon whisky pour toi... du... « Cross & Blackwell » !

— Ah ! ma vieille, que je suis donc content... Si, avec ça, tu nous sers des cornichons « Black & White », ce sera tout à fait bien !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Redez-Vs, d'Automne. Exp. concours. attract.

Mme Alicerue, des produits de beauté Lu-Tessi de Paris, recevra les Élégantes à son Stand-Salon, Salle Madeleine, es 14, 15, 16 octobre. Salon-Exposition, haute coiffure, parumerie, prod. beauté.

Demandez à Lu-Tessi, 47, r. Lebeau, Brux., T. 12.11.10, une carte Ser. Pub. 50 % avec bon tube Parf. gratuit.

Philosophie

M. de L... disait, relativement au plaisir des femmes, que lorsqu'on cesse de pouvoir être prodigue, il faut devenir avare, et qu'en ce genre, celui qui cesse d'être riche commence à être pauvre. Pour moi, dit-il, aussitôt que j'ai été obligé de distinguer entre la lettre de change payable à vue et la lettre payable à échéance, j'ai quitté la banque.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)

Ses feutres de poil, 70 francs
Ses « Loden » entièrement garantis
Ses manteaux en poils de chameau
Ses cravates et ses foulards de luxe

Très horrible

Ce grave conservateur de la Bibliothèque Royale passe avec un ami de province derrière la Société Générale. L'ami interroge:

- Qu'est-ce que c'est que cet énorme bâtiment?
- Ça? c'est le dernier gratte-shell...

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATHYS vend et vendra **PIANOS**
seulement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Mépris

Chamfort avait, pour exprimer le mépris, une formule favorite: « C'est l'avant-dernier des hommes. »
— Pourquoi l'avant-dernier? lui demandait-on.
— Pour ne décourager personne.

ÊTES-VOUS ASSURÉ SUR LA VIE ?

« UTRECHT »

Réserves: 1 MILLIARD 400 MILLIONS
Projet gratis: 30, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

Au Palais des Beaux-Arts

La Société auxiliaire des expositions du Palais des Beaux-Arts annonce que trois grandes rétrospectives se tiendront au Palais avant le 1er janvier: celle d'Henri de Braekeleer, celle de Modigliani et celle d'Isidore Opsomer.

Voilà qui ne manque pas d'intéresser le monde de la peinture.

La rétrospective de Braekeleer s'ouvrira le 7 octobre. Grâce au Musée Plantin, au Musée du Vleeshuis, de la Maison Hydraulique d'Anvers et à quelques collectionneurs, des meubles, des souvenirs se rapportant à de Braekeleer donneront à l'exposition un cadre spécial et nouveau.

Plus de cent tableaux provenant des musées d'Anvers, de Bruxelles, de Tournai, d'Ixelles et des grandes collections particulières, dont celle de Sa Majesté le Roi, rendent réalisable cette belle rétrospective.

Walk-Over

vous annonce l'arrivée de ses nouveaux modèles identiques à ceux choisis par Mme Sciaparelli, la grande couturière de Paris qui en a fait l'exhibition avec ses dernières créations d'Automne.

WALK-OVER

128, rue Neuve, Bruxelles
— Téléphone: 17.31.86 —

Pour M. Jaspas

Quelques suggestions fiscales, d'après une vieille revue anglaise. Après la révolution qui renversa Jacques II, le gouvernement établit une taxe sur les naissances, calculée d'après le rang et le revenu. C'est ainsi que lorsqu'une duchesse donnait un enfant à son époux, l'heureux père devait verser à l'Etat une somme de six cents shillings (750 francs). Les classes les plus pauvres n'étaient pas épargnées, et lorsqu'une pauvre famille d'artisans s'augmentait d'un bébé, le Fisc prélevait une contribution de 2 fr. 50, singulier encouragement aux familles nombreuses.

L'indignation contre cet impôt inique devint si formidable, qu'on dut l'abolir promptement.

Pour le remplacer on imagina de taxer les gens non mariés. Tout homme qui ayant dépassé 25 ans, n'avait pas pris femme, payait au Trésor une somme annuelle d'un shilling (1 fr. 25) au minimum, correspondant à un revenu de mille shillings. Les célibataires possesseurs d'un revenu plus élevé étaient taxés à 10 shillings. Les hauts personnages: ducs, évêques, etc., payaient encore plus cher, jusqu'à 250 shillings par an, le droit de goûter les joies du célibat.

Cet impôt, créé en 1695, fut d'ailleurs aboli dix ans plus tard.



Suite au précédent

Au commencement du dix-neuvième siècle, il n'y avait pas, en Angleterre, d'objets qui ne fussent imposés, depuis la couronne de myrthe de la fiancée, jusqu'aux clous du cercueil.

La lumière et l'air furent également imposés (comme c'est toujours le cas un peu partout). Dans toutes les maisons, excepté dans les quartiers les plus pauvres, les fenêtres furent taxées, d'après leur nombre, de telle sorte que des immeubles, riches en fenêtres, payèrent jusqu'à 1,850 shillings. Cet impôt resta en vigueur pendant 155 ans.

Jusqu'en 1853, il existait une taxe sur les annonces. Les journaux étaient également durement frappés, et chaque numéro acquittait un droit élevé. Quand paraissait un supplément ou lorsqu'une feuille était ajoutée au numéro habituel, la taxe s'élevait à quatre centimes par feuille supplémentaire.

En 1870, il fut question d'imposer les allumettes, mais le peuple se fâcha. Des démonstrations menaçantes eurent lieu devant le Parlement, et les députés n'osèrent pas voter la loi qui était proposée.

Des députés qui n'osent pas voter un impôt !...

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le serment

De la revue *L'Efficiencie*:
Le juge (dans le fauteuil du dentiste):
— Jurez-vous que vous m'enlèverez ma dent, toute la dent et rien que la dent?



ROTISSERIE ELECTRIQUE "AU GOURMET SANS CHIQUÉ"

2 Bd de Waterloo (Porte de Namur) Bruxelles.

Fr. 25

Depuis 3 ans, sans en changer, le même menu est servi à nos clients tous les jours. Il n'y a pas de garantie plus convaincante à invoquer, pour engager les fins gourmets, goûtant les plaisirs de la table.

Les conseils du vieux jardinier

C'est en octobre qu'il faut planter rosiers, arbres fruitiers, arbres d'ornement et forestiers. C'est l'époque la plus favorable, fruit d'expériences nombreuses. N'achetez de plantes qu'aux pépiniéristes sérieux, avec garantie d'authenticité. En général, quand vous avez fait choix des variétés, exigez celles-ci et ne permettez pas la clause : en cas d'épuisement, nous remplacerons les variétés manquantes par des similaires. Pour les arbres fruitiers, c'est très important, car si vous constatez après quelques années que votre arbre porte des fruits autres que ceux que vous espérez, quelle désillusion, et pour le rendement, quelles pertes souvent ! N'achetez jamais d'arbres fruitiers au rabais, mais payez-les au plus cher, chez un pépiniériste sérieux qui vous garantit l'authenticité des variétés fournies sur facture.

Dans le millième numéro du « Pourquoi Pas ? »

On lit dans l'annonce d'une grande agence de voyages — François — pour ne pas la nommer : Voyages en avion. Qu'est-ce encore que ce nouveau moyen de transport ? A moins que ce ne soit « en avion ». Chacun comprendra et calmera ses alarmes.

Ces dames au poste

Deux femmes se sont battues en pleine rue.
On les amène au poste.
— Pourquoi ces voies de fait ?
— Elle m'a appelée Photomaton ! s'indigne l'une de ces dames.
— Mais, voyons, ce n'est pas une injure !
— Comment donc !... Huit poses pour six francs !...

Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût en vous faisant habiller à la

Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28, et boulev. Anspach, 93, Bruxelles

Vous y trouverez pour
un beau costume ou un pardessus bien
coupés, en belles nouveautés pure laine.

475 Fr.

Aux petites heures

Un brave bourgeois rentre chez lui, tard, le soir.
Une clique d'étudiants en vadrouille taquinent les passants. Les voilà entourant le pékin.
L'un d'eux, l'ébouissant de sa lampe électrique :
— Est-ce vous... Ali Baba ?
Et le brave pékin, très calme :
— Seriez-vous quarante, par hasard ?
Tête des « poils » ! Rires... et la paix pour les bourgeois.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Deperre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Dialogue au garage

LE GARAGISTE. — Monsieur, cela ne peut plus continuer. Vous me devez cinq cents francs. Je vais être obligé de saisir votre auto.

— Très bien, et je vous paierai le reste dès que je le pourrai...

CHASSE

bottes — vêtements — accessoires
tout pour chasseurs

VAN CALCK, 46 R. MIDI, Bruxelles

Chacun son métier

Un magnétiseur passe en correctionnelle, non pour avoir exercé son métier, mais pour escroquerie. Il se défend très énergiquement et s'écrie :

— Messieurs les juges, si je voulais, je pourrais vous endormir séance tenante pour obtenir ainsi mon acquittement !

Mais le président, d'un ton paternel :

— Je vous en prie, n'en faites rien : laissez ce soin à votre avocat...

Poissons exotiques d'aquarium

Le charme d'un appartement n'est réellement complet que s'il est agrémenté d'un aquarium où évoluent de curieux et originaux poissons exotiques. Anc. maison A. Marchand, douze, rue de dublin, ixelles, porte de namur. — Aquariums, accessoires, plantes aquatiques.

Vérité

— Mais, monsieur le président, vous voyez bien que c'est un crétin.

— Assez ! Ce n'était pas une raison pour le frapper ; vous oubliez que les crétins sont des hommes comme vous et moi !...

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plis gratuite pendant six mois.

Distinction

D'un avocat :

— Non pas crime... affaire ! Non pas complices... associés ; Vous dites vol ? Je dis : appel de fonds.

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial, réputé Leroi-Jonau.

Conséquence

Me Labori, dans la chaleur de la plaidoirie, en parlant d'un témoin décédé, s'écria :

— Il est mort, messieurs les jurés, et il ne viendra pas à l'audience !

Les bons comptes

Un avocat allemand présente sa note à un client. Et celui-ci voit figurer en ligne de compte : « Pour m'être éveillé la nuit et avoir pensé à votre procès : 20 francs. »

Vraiment chic

et à des prix tout à fait raisonnables, les costumes et par-dessus exposés chez Ribby, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

La dime

Un curé entra dans la maison d'un paysan. Tout le monde était dehors, à l'exception d'un petit garçon qui avait une dizaine d'années.

- Bonjour, Natsis, dit le curé. Où sont tes parents ?
- Sur les prés, monsieur le curé.
- Je venais pour votre truie. On m'a dit qu'elle avait dix goretts. Et, pour la dime, il m'en revient un.
- C'est juste, monsieur le curé. Mais comme nous sommes dix enfants, lequel allez-vous emmener ?
- Mais aucun. Je n'ai pas couché avec ta mère !
- C'est-il donc que vous avez couché avec notre truie ?...

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

La femme et l'ivresse de la vitesse

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Innocence

Deux petites filles jouent à la Madame.

- Bonjour, Madame.
- Comment allez-vous ?
- Avez-vous des enfants, Madame ?
- Non, Madame, pas encore. Et vous, Madame ?
- Moi ? J'en ai eu trois la première année.
- Nourrissez-vous vos enfants, Madame ?
- Mon Dieu, Madame, j'ai nourri le premier, mais ça m'a tant fatiguée que mon mari n'a jamais voulu que je continue... C'est lui qui a nourri les autres.

Si tu te permettais ce geste, plutôt veule,
A me flanquer un zwing carrément sur le nez,
Mon truc est préparé et ton affront paré.
Voici : Je me flanquerais SAMVA sur la g...
Au passage, ton poing serait tout astiqué!

(A Godefroid de Bouillon.)

For You ?

19, rue du Fossé-aux-Loups, 19
 BRUXELLES — MONNAIE

La belle confection pour l'enfant

La robe de jersey « qui plaît » pour dames

Des prix les plus avantageux

La Société Philharmonique de Bruxelles

organise au Palais des Beaux-Arts, cet hiver, huit concerts d'abonnement qui se donneront aux dates ci-après indiquées, les samedis et dimanches à 14 h. 30, par l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, sous la direction des chefs d'orchestre réputés : Molinari, Scherchen, Kleiber — qui dirigera quatre concerts — de Vocht et Bruno Walter.

Voici les programmes des huit concerts :

21-22 octobre 1933, chef d'orchestre : Bernardino Molinari. Programme : Vivaldi, l' « Inverno »; Haydn, Symphonie n. 13; Pettrassi, Partita; Respighi, « Les Fontaines de Rome »; Wagner, ouverture de « Tannhauser ».

11-12 novembre 1933, sous la direction de Herman Scherchen, avec le concours des solistes Rosane Van Neste et Gab. Tambyser, clavecinistes; Ch. Hens, organiste. Programme : Jean Sebastian Bach, L'Art de la fugue.

2-3 décembre 1933, directeur : Erich Kleiber, avec le concours de Mme Germaine Lubin, cantatrice. Programme : Concert Wagner : ouverture du « Vaisseau Fantôme », cinq chansons de Mathilde Wesendonck; « Siegfried-Idyll », fragments de « Parsifal », ouverture des « Maitres Chanteurs ».

20-21 janvier 1934, directeur Erich Kleiber, avec le concours d'Alexandre Uninski, pianiste. Concert slave : Borodine, symphonie; Prokofieff, troisième concerto pour piano et orchestre; Scriabine, « Poème de l'Extase ».

10-11 février 1934, chef d'orchestre, Louis de Vocht, avec le concours de Mme Claire Croiza, cantatrice, et de la chorale « Cœcilia » d'Anvers. Programme : Mozart, ouverture de « Don Juan »; De Vocht, « Trois fables de La Fontaine »; scherzo de la Symphonie pour chœurs et batterie; Milhaud, « Les Cléophores ».

3-4 mars, direction Erich Kleiber. Programme : Lully, ouverture d' « Alceste »; Roussel, Troisième Symphonie; Jongen, Suite pour orchestre; Berlioz, fragments de la « Damnation de Faust ».

21-22 avril 1934, directeur Erich Kleiber. Concert Viennois : C. v. Dittersdorf, symphonie sur les « Métamorphoses » d'Ovide; Haydn, Variations sur l'hymne impérial autrichien; Mozart, symphonie en si bémol, danses allemandes; Johann Strauss, « Le Beau Danube Bleu ».

5-6 mai 1934, chef d'orchestre Bruno Walter, avec le concours de Zino Francescatti, violoniste. Programme : Mozart, Symphonie en ut majeur; Paganini, Concerto pour violon et orchestre; Brahms, Quatrième Symphonie.

Le 26 avril 1934, à 20 h. 30, concert extraordinaire sous la direction d'Erich Kleiber, au bénéfice du Fonds de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles. Le programme de ce concert sera composé par les abonnés et habitués de la Société Philharmonique dont l'avis sera sollicité au moyen d'un plébiscite.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Hein ?

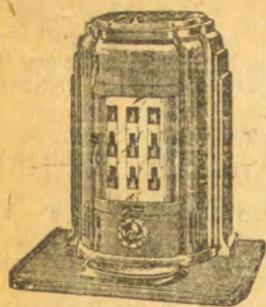
Une fillette de dix ans à d'autres gamines :

— Pas de papa! J'en ai peut-être plus que vous, des papas !

AVEZ-VOUS UN MORCEAU DE VIEILLE PELUCHE ?

Si oui, envoyez-le, et nous vous le retournerons gratuitement Caraculé, en vous fixant prix pour un manteau ou casaquin. Le Caraculé est en grande vogue cette saison.

Ch. TOBY, 6, rue Louis Hap



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN, INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE-DEVILLE

26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités
sans majoration, sans formalités.

Du grand air pour les petits

L'Œuvre Royale du Grand Air pour les Petits — dont le président d'honneur est M. le ministre comte Carton de Wiart et le président M. Léon Guinotte — organise pour le jeudi 19 octobre une matinée de bienfaisance au théâtre de l'Alhambra.

« Le Cirque Rouletabosse » — trois actes de René De Man, avec trois ballets réglés par Mme Engel — est un spectacle qui paraît de nature à amuser les protégés du Grand Air, ainsi que les enfants privilégiés de la bourgeoisie qui voudront, sans aucun doute, participer à cette œuvre d'entraide sociale (places de 5 à 20 francs) : 33, rue Ducale; compte chèques postaux n. 122.05).

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout
Ouvert jour et nuit. — Tel. 33.77.83

Histoire de pêche

Depuis des heures, X. observe vainement son bouchon. Rien, absolument rien. C'est la déveine, la malchance, la cerise, quoi ! Il est d'autant plus déconvenu, que son voisin prend tout ce qu'il veut.

— Je vous admire, monsieur, dit X. Vraiment, comment faites-vous ?

— C'est un secret, mais je vais néanmoins vous le dire. Comme je suis chirurgien, j'amorce avec les appendices prélevés sur mes malades...

X., n'étant que pharmacien, n'en est pas plus avancé. Aussi décide-t-il de vider les lieux. Chemin faisant, il voit, sur la berge, un autre pêcheur, qu'il observe quelques instants. Le croirait-on ? la veine lui sourit au moins autant qu'à l'autre. X. l'interpelle d'un air connaisseur :

— Vous êtes chirurgien, monsieur ?

— Non, pas précisément. Je suis rabbin...

Cinéastes amateurs

Filmer du 9.5 devient plus économique et plus intéressant que photographier. Amateurs, Van Dooren vous initiera. Tous vos films réussiront. 27, rue Lebeau, Bruxelles.

Avis...

Sur la porte du cabinet du procureur de la République de Toulon, ce simple avis :

« Expliquez-vous sans éclat de voix ! »

Dans un village, entre Avignon et Montélimar, on lit à l'entrée du bureau de poste :

— La porte doit rester fermée pour cause de mouches !

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes.
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Autre avis

Sur le quai de Bandol, à l'endroit où, la chaleur tombée, se réunissent les joueurs de boules, la municipalité a fait placer une pancarte :

« Modérez votre langue ! Les enfants vous écoutent ! »

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse et amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Un placement

Pour décider leur gamin à boire sans grimaces son huile de foie de morue, papa et maman lui avaient dit :

— Chaque fois que tu avaleras ta cuillerée, on mettra deux sous dans ta tirelire.

Lorsque la bouteille fut vide, on cassa la tirelire : il y avait dedans fr. 7.80.

— Chouette ! dit l'enfant. Qu'est-ce qu'on va m'acheter avec cet argent-là ?

Ses parents lui payèrent une autre bouteille d'huile de foie de morue

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRES VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Autre placement

Lorsque Rosambeau, un des meilleurs acteurs qu'ait eus l'Odéon de jadis, n'avait pas de quoi donner à souper à ses enfants, il employait, pour les décider à se coucher sans manger, le procédé suivant, des plus ingénieux :

— Ceux qui voudront ne pas souper ce soir, leur disait-il, auront chacun un sou !...

Tous acceptaient. Mais, le lendemain matin, ils avaient une faim canine. Alors, Rosambeau s'écriait :

— Que ceux qui veulent déjeuner me donnent chacun un sou !...

Il rentrait ainsi dans ses déboursés de la veille et avait économisé un repas.

N. B. — Ceci se passait longtemps avant la guerre.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

On s'explique à Amsterdam

Une nouvelle conférence de l'Union Internationale de Radio-Diffusion vient de s'ouvrir à Amsterdam. On y discutera — une fois de plus, et sans doute sans se mettre d'accord! — le grave problème de la répartition des longueurs d'ondes. Il restera toujours à l'Union la ressource de remettre la solution à une conférence ultérieure!

Cependant, il lui faudra aborder une question encore plus délicate: à la suite des interventions violentes de la T. S. F. allemande dans la politique intérieure de l'Autriche, la Société de Radiodiffusion de ce dernier pays a porté plainte. On ne voit pas très bien comment l'Union sortira de ce guépier, car il est probable que l'Allemagne ne se laissera pas condamner. Il est permis de penser que dans ces conditions l'existence même de l'Union Internationale de Radiodiffusion est menacée.

Le bluff et le micro

Le micro fait déjà partie de certaines mises en scène. La preuve en a été faite au cours du grand meeting organisé à Paris à propos du procès des incendiaires du Reichstag.

Un micro était planté sur la scène. Cette présence évoquait le monde entier à l'écoute, — ou du moins certaines parties de l'Europe et probablement des auditeurs allemands. Aussi, un frisson parcourut-il la foule entassée dans la Salle Wagram quand M^e Moro-Giafferi emporté par un superbe mouvement oratoire s'élança vers ce micro en hurlant d'une voix menaçante: — Goering, je vous parle!...

Goering dû rester bien insensible, car ce micro majestueux n'était relié qu'aux quelques haut-parleurs disséminés dans la salle!

Mais ça faisait bien et M^e Moro-Giafferi connaît parfaitement l'art des effets!

En Allemagne

Le nombre des auditeurs allemands continue à décroître. A la date du 1^{er} août, ce nombre était de 4.483.298, en diminution de 37.828 depuis le 1^{er} juillet. Comme il y a 531.230 appareils qui sont exempts de taxe, le nombre des auditeurs payants est d'environ 4 millions.

Mœurs américaines

D'après le journaliste américain Higgins, une station émettrice a été installée sur le vapeur « Ville-de-Panama », qui se transporte tous les soirs en face de la côte américaine dont il se tient à plus de 12 milles pour échapper à la juridiction des Etats-Unis.

Cette station peut ainsi impunément diffuser de la publicité interdite en Amérique, le propriétaire du vapeur l'ayant fait enregistrer à Panama. Les concerts sont assurés par des disques et par l'orchestre du bord, dont les musiciens seraient payés, non en dollars, mais en alcool qu'on ne peut encore se procurer aux Etats-Unis.

Le secret de la police

Pour assurer le secret des communications par T. S. F. de la police de Londres, on expérimente un dispositif permettant de fréquents changements de longueur d'onde.

Vive l'armée...

Pour diminuer l'importation au Chili des appareils étran-

gers, on fait fabriquer les appareils par... l'armée chilienne. On espère réaliser ainsi une économie de plus de 6 millions de francs.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Les Hindous ne veulent rien savoir

Les Hindous boudent furieusement la T. S. F. Cependant, les Anglais ont fait de très grands efforts pour les convertir aux joies de l'écoute. C'est ainsi que le Vice-Roi de l'Inde a sérieusement encouragé les diverses sociétés qui construisent d'importantes stations d'émission.

Et cependant, les Hindous ne sont pas hostiles, en principe, à la T. S. F. Alors quoi? C'est tout simplement une grève perlée. Ils ne veulent pas faire un sort aux émissions organisées par leurs dominateurs.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Ici et là

M. Mussolini a proclamé que chaque village italien doit avoir son récepteur communal. — Le Parquet s'occupe d'un poste clandestin qui brouillait les émissions de Radio-Schaerbeek. — Radio-Luxembourg émet un concours historique. — L'I. N. R. qui a récemment inauguré un cycle de tragédies classiques émettra « Andromaque » le 15 novembre, avec Mme Jane Delvaux et M. Jean Hervé, de la Comédie-Française. — Il y a actuellement en Allemagne 4.470.000 auditeurs. — C'est au cours du mois d'octobre que la B. B. C. commencera les émissions de son grand festival de théâtre radiophonique: la première pièce émise sera « Danger », de Richard Hughes. — Une réunion internationale des nouvelles formes de la presse, qui s'occupera particulièrement du journalisme radiophonique se tiendra à Bruxelles en 1934. — Puisque les diplomates, une fois de plus, discutent à Genève, il est intéressant de rappeler que le poste de la S. D. N. fait deux émissions sur ondes courtes tous les dimanches soir.

Les ongles et le caractère

Un ongle indique bien des choses par rapport au caractère, comme vous le dira tout chiromancien.

De teinte pourprée, ils constituent un signe de trouble cardiaque.

Très rouges, ils annoncent un caractère vif, prêt à s'emporter à la moindre provocation.

Ceux qui ont les ongles fort rouges sont aussi très impulsifs, enclins à obéir à l'impression du moment, disposés à le regretter aussitôt.

Les ongles courts, larges, dénotent des dispositions extravagantes, mais souvent une grande habileté à gagner de l'argent.

Longs, de couleur de cire ou pâles, tels sont ceux que l'on rencontre chez les personnes querelleuses et égoïstes.

L'obstination, la mauvaise humeur et aussi beaucoup de volonté sont annoncées par les ongles courts, fortement re-

couverts de chair et légèrement aplatis à l'extrémité.

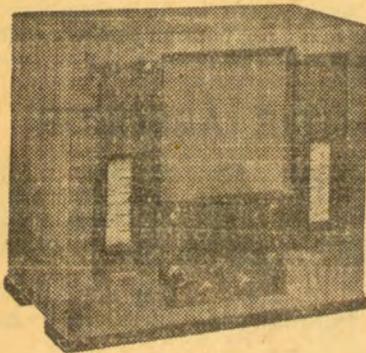
Lorsque l'ongle du troisième doigt est terminé par un sillon et qu'il est mou, c'est un signe de bon tempérament.

Des sillons sur les ongles à tous les doigts, accompagnés de nombreux points blancs, indiquent la tristesse et un état maladif général.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438 « LA VOIX DE SON MAÎTRE »



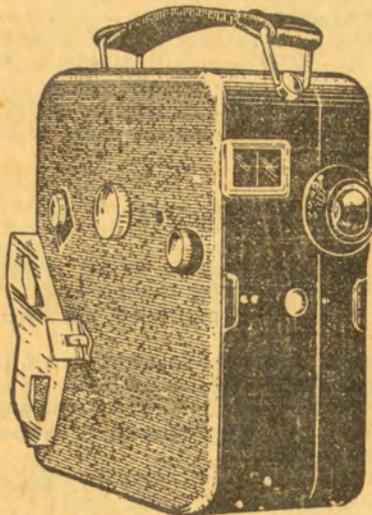
Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

AH ÇA! CINÉ!

Non! je n'irai plus au ciné!
C'est un truc à faire enrager
La plus amène des nonnettes!...
— Je voulais donc voir les sornettes
Du dernier superfilm français
Avec Bach et Gaby Morlay.
Le portier me dit: « La séance
Est superbe! Entrez. On commence. »
Sur mon dos, il a fermé l'huis...
La salle est plus noire qu'un puits.
Pas le moindre point de repère.
Cependant, point ne désespère
De découvrir quelque fauteuil.
J'avance... « Aïe! vous broyez mon œil
De perdrix!!! » « Oh! pardon, Madame. »
« Assis! assis! », hurle un infâme.
Je riposte: « Encore faudrait-il
Que j'eusse un siège. Ainsi soit-il! »
« Y en a un contre la porte! »
« J'y cours! », répons-je. « Hé, que m'importe
Si la place est au dernier rang! »
Enfin casé!... « Crétin, tu prends
Mon chapeau pour une fessière? »
Rugit un gredin par derrière.
Le couvre-chef est aplati.
J'en suis bien triste... mais fant pis,
Un chapeau se met sur la tête.
Ouf! Je goûte un plaisir honnête:
On aperçoit deux amoureux
Qui s'embrassent au plus au mieux.
C'est ravissant... Mais une voisine
Fait passer un sac de pralines,
Et voilà des mastications,
Des pourléchages, des suctions,
Tant et si bien que ma bile
S'échauffe, et dès lors, l'idylle
Cesse de m'absorber... D'autant
Qu'un monsieur, sans doute obligeant,
Commence à raconter la trame
Avec des *que*, des *qui*, des *dame*,
D'un effet plutôt énervant...
Mais d'où vient bien ce coup de vent
Qui s'infiltré dans ma culotte
Et me glace où... l'on met la botte?
Ah oui!... La porte... j'oubliais...
Le film redouble d'intérêt.
Nouveaux baisers... Non?... Oui?... Sans doute!...
La moukère se donne toute.
Amour... fleurs... cloche... autel... encens...
Sont-ce les fleurs qu'ainsi l'on sent?
Hélas! que ne suis-je un dentiste
Pour savourer en bel artiste
Les parfums si... particuliers
Baignant de mauvais râteliers!
Courage! Nos jass aux tranchées
Ont connu de pires bouchées...
Vite un pleur... La belle est ralant...
Violons, lento... — Ta, ta, ga, tan!?
??? Ce n'est rien... quelque mélomane...
C'est merveilleux, ce qu'il émane
D'apaisement de l'art des sons!
« Hé! Monsieur! Suis-je un paillasson
Pour que vous torchiez vos semelles
A ma gabardine canelle? »
« Me torcher!... moi?... Répète?... A-t-on?...
Viens le dire dehors!... Viens donc! »
Dehors? C'est juste. J'en ai marre!
Et pour tout jamais, je démarre.

LINEPHTY.

L'étiquette quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants; spécialité impression sur aluminium véritable : Gérard DÉVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



AVIS
LE CALOGAZ LE FRANK FONCTIONNE AU SALON DE L'ALIMENTATION (SECTION DU GAZ)

Le « CALOGAZ LE FRANK » -- une invention toute récente du Français Turpin -- est un foyer-radiateur au gaz, qui ne coûte que 400 fr. Le « CALOGAZ LE FRANK » est économique: en consommant environ 400 litres de gaz par heure (soit, à Bruxelles, une dépense horaire de 36 centimes) il porte à 18 degrés la température d'une pièce de dimensions normales (environ 5 x 4 m.), lorsque la température extérieure est de zéro degré. Un réglage spécial permet au « CALOGAZ LE FRANK » de chauffer des pièces plus grandes — 80, 100 et 120 mètres cubes — avec une consommation de gaz proportionnelle, soit 600 litres, 800 litres et 1 mètre cube maximum par heure (ou 54 centimes, 72 centimes et 90 centimes). Ces rendements sont garantis par l'usine. Le « CALOGAZ LE FRANK » est sans danger; pas d'obligation d'aérer, pas de maux de tête. On peut laisser le robinet ouvert par mégarde; rien à craindre. Le « CALOGAZ LE FRANK » est d'un placement facile, d'un entretien nul, et peu encombrant. D'un aspect élégant et moderne, construit en fonte émaillée, il existe en toutes teintes. Demandez démonstration aux:

Fonderies et Poêleries Nationales

HAREN - BRUXELLES

C'EST UN PRODUIT " FOPONA "

AVIS AUX POELIERS: Sur simple carte ou coup de téléphone un délégué de l'usine se rendra chez vous.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

La « Vie continue »

Erasmus Champartreau, dit « le major », est une sorte de fermier-gentilhomme wallon comblé de tous les dons et auquel tout réussit. Sa vie serait sans une ombre, si son voisin, de docteur Lardinois, n'avait un jour failli l'empêcher de devenir bourgmestre en opposant sa candidature à la sienne. Le coup du docteur a raté. Mais cela a suffi pour créer entre les deux hommes un éloignement qui durera jusqu'à la mort de Champartreau. Au fond, les deux hommes s'estiment, mais ils sont tous deux trop orgueilleux pour se révéler leurs vrais sentiments. Ce n'est qu'après la mort de Champartreau que Lardinois se confessa. Ce n'est qu'alors aussi que nous connaissons le vrai mobile qui a fait agir ce dernier dans l'affaire de l'élection: la simple jalousie d'un homme insuffisamment heureux pour un homme qui paraît l'être complètement.

Le roman (Bruxelles, Editions de l'Eglantine) est divisé en deux parties. Dans la première, son auteur, M. Benoit Bouché, fait vivre devant nos yeux Erasmus Champartreau. Dans la seconde, Lardinois médite sur son existence et s'analyse. Il le fait tantôt sous forme de monologue, tantôt dans des conversations avec des amis rencontrés entre deux visites à ses malades. Ce sont presque deux histoires superposées. On peut voir, dans cette disposition du sujet, un manque d'unité, un défaut de composition. Mais les deux récits ont chacun une bonne armature, les personnages sont vivants et les scènes au milieu desquelles les deux héros se meuvent, mouvementées ou pleines d'intérêt. Avec Lardinois, nous entrons dans une quantité de petits ménages et nous voyons vivre au naturel une quantité de petites gens dont l'histoire est elle-même un roman en abrégé. Cela crée au livre une large atmosphère d'humanité. Un fond sérieux de philosophie et de morale ajoute

en outre de l'ampleur à une étude qui vise — et qui réussit — à nous faire entrer dans le mystère de deux caractères à la fois très proches et très dissemblables. K.

L' « Amour de l'Ardenne »

On sait que depuis de longues années, Thomas Braun vit dans sa vieille et accueillante maison de Maissin tout le temps que sa profession d'avocat ne l'oblige pas à passer à Bruxelles.

L'Ardenne est le pays de son choix, et il s'y est si bien enraciné que non seulement il en sent le charme tonifiant, mais qu'il semble en avoir pénétré l'âme secrète mieux qu'un véritable autochtone. Une grande partie de son œuvre littéraire lui est consacrée, mais que d'articles épars dans les revues! Que de discours! dont les amis avaient encore la musique dans l'oreille mais dont le texte était perdu! Articles, discours, souvenirs, feuillets d'un journal, Thomas Braun a réuni tout cela dans un charmant volume qui vient de paraître à Louvain (aux éditions Rex), qu'il intitule: « Amour de l'Ardenne », et il est si bien parfumé des senteurs de la Fagne, de la bruyère et de la vallée, qu'on ne peut le lire sans une sorte de nostalgie. Septembre, octobre. Ce sont les plus beaux jours de l'Ardenne. C'est la saison où cet austère pays prend toute sa noblesse et toute sa mélancolie. Nous en connaissons plus d'un qui, ayant lu « Amour de l'Ardenne », profiteront du premier beau dimanche pour aller respirer l'air de la Fagne et écouter le murmure de la rivière qui saute sur les cailloux au pied du Héroux. Peut-être même passeront-ils par Beauraing et y salueront-ils cette nouvelle Notre-Dame à laquelle Thomas Braun voudrait bien croire et qu'il ne demande qu'à célébrer...

L. D. W.

BENJAMIN COUPRIE

— Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Livres nouveaux

L'ANE ROUGE, par *Georges Simenon* (Fayard, édit., Paris).

La fécondité d'imagination de Georges Simenon confond... l'imagination. Après un voyage en Afrique, d'où il a rapporté « Le coup de lune », il a repris la publication de ses romans au pas accéléré.

Evidemment, ce Simenon n'est pas un type dans le genre de Flaubert; il n'écrit pas difficilement, mais malgré cette production intense il ne cesse pas d'être intéressant et même de se renouveler. Tous ses romans, assurément, ne sont pas de la même qualité, mais aucun n'est indifférent, aucun n'est ennuyeux. Après « La Maison du Canal », qui était un vrai roman belge évoquant avec une étonnante puissance l'atmosphère campinoise, il publie « L'Âne rouge » qui se passe à Nantes et où la vie interlope et misérable de ces bars de province où le jeune provincial se grise et se corrompt d'un idéal à bon marché, est évoquée avec un relief étonnant.

NOSTRADAMUS, par *Jacques Boulenger* (Editions Excelsior, Paris).

La mode est heureusement passée des « vies romancées »; la mode des biographies animées ne passera jamais. Celle de « Nostradamus », que vient de publier M. Jacques Boulenger, pourrait servir de modèle. Le personnage est légendaire mais peu connu et, en le racontant par le menu, M. Jacques Boulenger nous apprend une infinité de choses curieuses sur la profession médicale au XVI^e siècle. Il fait vivre son héros dans son milieu, ou plutôt dans ses milieux successifs et tout en dégagant la vérité de la légende, laisse au curieux prophète qui a tant hanté l'imagination des hommes tout ce que sa personnalité a de mystérieux et de poétique. Chartiste fort érudit, auteur de quelques livres remarquables d'histoire littéraire, historien de mœurs, M. Jacques Boulenger a le respect de la vérité historique mais il est trop artiste et trop bon écrivain pour ne pas savoir l'animer et la rendre attrayante et pittoresque.

DE WORDSWORTH A KEATS, par *Paul De Reul* (Editions Albert, Paris).

Professeur de littérature anglaise à l'Université de Bruxelles, M. Paul De Reul est peut-être l'écrivain de langue française qui connaît le mieux les lyriques anglais dont, en général, on ne sait guère que les noms pour la bonne raison qu'ils sont à peu près intraduisibles. Pour le lecteur qui ne connaît pas l'anglais, un commentaire intelligent vaut infiniment mieux qu'une traduction approximative qui laisse presque toujours une déception. Ce commentaire intelligent et sensible, M. Paul De Reul nous le donne dans la série d'études qu'il a réunies sous ce titre: « De Wordsworth à Keats ». Outre les précieuses monographies de Wordsworth et de Keats, l'ouvrage contient d'excellentes études sur Coleridge, Byron et Shelley. Et en décor, derrière ces agréables silhouettes, c'est tout le romantisme anglais que M. De Reul évoque avec beaucoup de puissance et de sensibilité.

L. D. W.



CONTE DU VENDREDI

Le Shériff de Kootenay

La mort accidentelle de mon ami Tom Math me rendit morose et je décidai de faire un séjour dans le district de Kootenay, histoire de me changer les idées. C'était aussi très prudent bien que ma conscience ne me reprochât rien, mais allez expliquer à un attorney borné que l'on peut mourir à cause du cri d'un coyotte.

Pour plus de tranquillité, je m'installai sur le Kootenay-Lake, dans un large canot emprunté à une troupe d'Indiens. Ceux-ci, en expédition, avaient laissé amarrés cinq gros canots. Je choisis le plus confortable et envoyai les autres à la dérive. Les chevaux de la police montée, pour m'atteindre devaient encore suivre de sérieuses leçons de natation.

Mes provisions et celles du pauvre Tom, me permettaient une jolie vacance maritime. Je poussai jusqu'au Proctor Bay dont j'avais vaguement entendu parler. Un trappeur, ami des Indiens — crees et des halfbeeds-métis — habitait là. Je pensai qu'une visite à ce gentleman couperait la monotonie de mon voyage.

Je vis bientôt le bungalow du trappeur. J'accostai et le bonhomme me fit le meilleur accueil. A son accent anglais, à ses allures, à son urbanité vieux style, je devinai immédiatement que j'avais affaire à un « remittance-man ». Pour ceux qui ne savent pas ce que cela signifie, un « remittance-man » est un Anglais de bonne famille que celle-ci, dans sa générosité, a exilé aux confins du Canada pour cause de scandale, vie crapuleuse, débauche permanente ou autres choses aussi anodines. Moyennant l'acceptation de cette retraite, la dite bonne famille consentait à lui faire remettre des fonds par la plus proche banque.

Nous n'aimons pas beaucoup les « remittance-men ». Ils ne font rien, ne sympathisent avec personne et nous les soupçonnons fort d'être au mieux avec l'Autorité. Je me rappelle avoir mis prématurément fin à la vie d'un cowboy qui, à court d'injures, m'avait traité de « remittance-man ».

Celui de Proctor-Bay (Baie du Censeur) dérogeait à la règle. Il me reçut avec la plus gracieuse cordialité. Harry Cover était son nom. Il me présenta un jeune chasseur qu'il hospitalisait depuis quelques jours. Je ne fus pas long à m'apercevoir que le jeune chasseur appartenait au sexe d'en face.

La dame, Mis: Touff, voulut bien me faire des confiden-

CINÉMA VICTORIA

UN FILM FOLLEMENT GAI

Le Coq du Régiment

Réalisation de Maurice CAMMAZE
avec

FERNANDEL

ANDRE ROANNE — CHRISTIANE DELYNE
GINETTE GAUBERT — PRINCE RIGADIN

Comment vous pourrez EN TROIS SEMAINES PARLER UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

A NGLAIS, allemand, espagnol, russe ou italien, choisissez la langue que vous voudriez connaître, et en quelques semaines vous vous apercevrez que vous la parlez couramment et avec un accent parfait.

C'est là le côté merveilleux de cette nouvelle

façon d'apprendre les langues, instaurée par l'Institut Linguaphone, et qui s'est révélée si efficace qu'elle est déjà adoptée par d'innombrables élèves dans le monde entier, et par plus de 11,000 Ecoles et Universités.

APPRENEZ DÈS MAINTENANT UNE NOUVELLE LANGUE

Personne ne discute l'importance de posséder plusieurs langues. Le monde est plein de chances nouvelles pour ceux — hommes et femmes — qui ont cet avantage sur les autres : chances de situations plus importantes dans les affaires; l'agrément et l'intérêt des voyages décuplés. De nouveaux trésors de la Littérature, de l'Art et des Sciences sont mis à votre portée. La T. S. F. vous réserve de nouvelles joies en vous permettant de comprendre les émissions étrangères, opéras, chants, conférences, etc. Toute votre vie s'en trouve enrichie, tout votre horizon mental élargi.

VOYEZ COMME C'EST FACILE

Vous placez un disque sur votre phono et vous écoutez la voix des Professeurs linguistes qui vous parlent dans leur propre langue. Tout en écoutant, vous suivez sur le livre illustré les mots prononcés par le professeur. Très vite, vous maîtrisez si bien les sons et les mots que vous commencez à parler, lire et écrire sans aucun effort. La prononciation correcte vous vient tout naturellement parce que vous n'avez jamais entendu prononcer un mot incorrectement.

UN ESSAI GRATUIT PENDANT UNE SEMAINE

Quoique la Méthode Linguaphone soit consacrée par des intellectuels de réputation aussi internationale que H.-G. Wells et Bernard Shaw, quoique les plus éminents professeurs de langues vivantes soient fiers de contribuer aux Cours Linguaphone, quoique la Méthode Linguaphone soit en honneur dans plus de 11,000 universités et écoles, nous savons bien que rien ne vous convaincra comme une expérience personnelle.



C'est pourquoi nous vous invitons à nous renvoyer le coupon ci-dessous. En retour, vous recevrez gracieusement notre brochure Linguaphone qui vous indiquera le moyen d'obtenir une Méthode Linguaphone complète, en n'importe quelle langue, à l'essai chez vous pendant huit jours.

DÉCOUPEZ et RETOURNEZ-NOUS CE COUPON AUJOURD'HUI MÊME

M. le Directeur - INSTITUT LINGUAPHONE

18, rue du Méridien, BRUXELLES
Tél. 17.60.80. (Studio A 147)

Veuillez m'envoyer (sans frais de poste) votre brochure illustrée sur la Méthode Linguaphone pour apprendre les langues. La (ou les) langues qui m'intéressent est:

Nom:.....

Age:.....

Profession:.....

Adresse:.....

LINGUAPHONE

18, r. du Méridien, Bruxelles (Porte de Schaerbeek)

Téléphone : 17.60.80

COURS DE LITTÉRATURE ET DE VOYAGES POUR ÉLÈVES AVANCÉS

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

DEUXIEME SEMAINE

GEORGES MILTON

DANS

NU COMME UN VER

Production G. F. F. A.
ENFANTS ADMIS

GRANDS MAGASINS

DE LA BOURSE

BRUXELLES

ANVERS

Septembre-Octobre

TAPIS

AMEUBLEMENTS

*N'ACHETEZ JAMAIS UN TAPIS, QUELS
QUE SOIENT SON GENRE ET SA PRO-
VENANCE, SANS AVOIR VU LA COL-
LECTION DES GRANDS MAGASINS
DE LA BOURSE*

*Envoi franco sur demande du Catalogue
Tapis-Ameublement*

**Nous nous chargeons du battage et de la
réparation des tapis**

ces. Authoress réputée, elle avait quitté New-York pour un reportage dans l'Ouest. Après de multiples aventures dont les moindres furent une demi-douzaine d'attentats à sa vertu, elle avait échoué dans ce pays dédaigné par la Providence. Elle était très satisfaite de la vie qu'elle menait, car ses « impressions » placardées en bonne place dans les news-papers américains lui assuraient de beaux revenus.

Le soir, au coin du feu, elle nous conta ses pérégrinations tout en maniant le flacon de whisky avec une virtuosité surprenante. Je trouvais cela dommage car, vraiment, elle n'était pas mal et je comptais bien collaborer à ses recherches sentimentales.

Harry Cover s'étant retiré, Miss Touff me raconta mille choses sur la société de Washington d'où elle était d'ailleurs originaire. Mais ce sont d'autres histoires que je conterai plus tard si Dieu et la potence m'en laissent le temps. Du reste, je ne prêtai bientôt plus qu'une oreille distraite à ses indiscrétions politiques, mondaines et littéraires. Ce qui m'importait davantage, c'était de savoir si elle coucherait avec moi ou si je coucherais avec elle, c'est-à-dire, dans laquelle de nos chambres nous passerions la nuit.

Nous la passâmes sur le divan du hall...

Au matin, Harry Cover, qui vraiment connaissait les lois de l'hospitalité, voulut bien me demander de rester encore jusqu'au lendemain.

La journée fut charmante et le soir Harry Cover se retira, comme la veille avec infiniment de discrétion. Cette fois, je dus conter à Miss Touff mes propres aventures. Il fut donc beaucoup question de choses figurant dans les lois fédérales, mais aux chapitres: défenses, répressions, délits, pénalités, etc.

J'exagérai même un peu, croyant que cette honorable lady se détacherait d'un si dangereux individu, car je voyais bien que je risquais de jouer avec elle le drame des « Femmes collantes ». Le résultat fut que nous « divan-guâmes » un peu plus que la veille...

Harry Cover était depuis longtemps levé, quand nous nous décidâmes à voir si nos vêtements n'avaient pas rétréci par l'humidité de la nuit.

Je voulus partir, prétextant que je devais remonter le lac vers la Ducan-River pour aller voir Bunker-Bill, tenancier du fameux Athabaska-Bar à La Blanche, un peu au delà de Lardo. Miss Touff prétendit m'accompagner.

— Comment, dis-je, vous irez dans cet antre de renégats, de méfis et de coupeurs de gorges... ceux que la Moun-ted Police — la police montée — ne taquine pas trop.

— Yes, répondit-elle, for you sake! pour l'amour de vous!

— Je vous remercie, mais saurais-je vous protéger?

— Pourquoi vous aurait-on appelé « One-Shot-Joe », — Joe-Un-Coup. Vous ne savez donc plus tifer?

Pour lui prouver le contraire, je lui montrai quelques échantillons de mon éducation sportive. La vieille horloge marquait une heure dix. A huit mètres, de deux balles, je brisai la pointe des aiguilles; une troisième balle enleva la cendre de la cigarette qui pendait aux lèvres de Miss Touff. Un triple juron du distingué Harry Cover nous rappela aux convenances.

L'authoress alla s'habiller, fit porter ses bagages dans mon canot et Harry Cover eut l'aimable attention de faire mettre le drapeau en berne. Non point que la maison se trouvât endeuillée par notre départ, mais bien parce qu'il pensait apprendre bientôt que le Gouvernement nous offrirait une chaise électrique ou une cravate de chanvre.

En vue de La Blanche, nous vîmes très bien l'Athabaska-Bar dont le toit s'ornait d'un totem hors d'usage pour cause d'extermination de la tribu auquel il avait appartenu.

Miss Touff fut très contente d'être dans cet honorable établissement, dont chaque lit connut bien des choses y compris de malencontreux étranglements.

A l'Athabaska-Bar, on rencontrait des gamblers, des trap-peurs, des girls, des prospecteurs, des shériffs passés à l'ennemi et des halfbreeds — méfis — à tout faire...

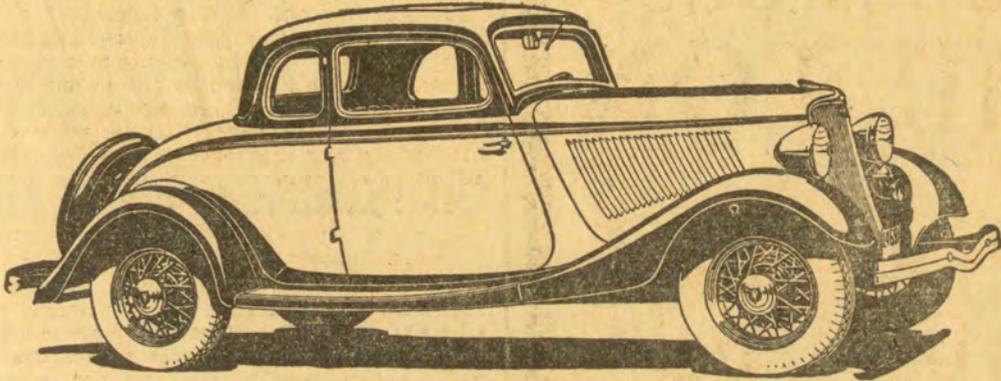
Souvent des consommateurs s'empoignaient pour un rien; des paris s'ouvraient et le divertissement était présidé par

LA NOUVELLE

VOITURE !!



MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Bunker-Bill, un blanc à la figure noire de poudre et béchée par des couteaux.

Nous étions à peine de quatre jours en ce lieu de bonne compagnie, quand trois hommes entrèrent: un shériff et deux agents.

Bunker-Bill fronça les sourcils: il y a des clients qu'un barman n'apprécie pas beaucoup.

A qui les intrus en voulaient-ils?

Le shériff me regarda avec une insistance qui ne me disait rien qui vaille. Il m'appela au comptoir.

— Have a drink?

On accepte toujours un verre, même d'un shériff.

— Vous êtes Joe Weary, dit One-Shot-Joe, de la Coulée du Diable? me dit-il.

— Et vous, répondis-je, vous êtes Mac Coy, le shériff du Kootenay.

— Well. Mais avez-vous calculé les conséquences de la mort de Tom Math? Vous l'avez connu, je crois?

— Je n'ai jamais été fort en calcul, shériff.

— D'où venez-vous? questionna le policier.

— Où je vous envoie... et vous n'êtes ni le premier ni le dernier à qui j'ai donné ou donnerai cet ordre de marche!

— Vous ne voulez pas parler? dit Mac Coy.

— Ne faites pas l'important, crier-je, Bunker-Bill a plus à dire que vous ici, et se fiche de tous les shériffs du monde et des environs.

— Le corps de Tom Math a été trouvé flottant sur le Kootenay-Lake. Ce n'est pourtant pas là qu'il a été tué. A Coldwell on a su que vous étiez à sa recherche et dans le Southern-pass, sur les restes d'un camp, nous avons trouvé ce portefeuille. Il contient quelques papiers et ces trois photographies. Je pense, conclut Mac Coy, que vous avez tué Tom Math et l'avez précipité dans le trou se trouvant à quarante ou cinquante pieds du camp. Le corps est tombé dans une rivière souterraine allant au lac. Votre crime est prouvé et je sais que d'autres shériffs voudraient recevoir vos confidences.

Pendant ce temps, Bunker-Bill prévoyant du grabuge fit

doucement sortir les clients. Il ne resta bientôt dans la place que Bunker, Mac Coy, Miss Touff, les deux agents et moi-même.

— Hands up! gueula Mac Coy.

Ma réponse perça son chapeau. Quelques coups partirent, mais Mac commanda à ses hommes de cesser le feu « because the lady ». Il se borna à tirer seul. Je tirai encore et Bunker-Bill s'affaissa.

Apparemment la balle avait eu peur de la vilaine tête du shériff et s'était égarée.

Miss Touff était près de la porte. J'empoignai ma compagne et m'en servit comme bouclier. Les agents hésitèrent: on tira encore mais avec prudence.

Ma protection vivante fut très efficace. J'arrivai sans encombre à mon canot et tant que les balles risquaient de m'atteindre, je m'abritai derrière Miss Touff, qui entre-temps avait eu l'heureuse inspiration de s'évanouir.

Plus tard, j'appris que le shériff du Kootenay eut tout le mérite de la fin du redoutable Bunker-Bill.

On rendit compte dans les journaux de son expédition héroïque contre l'Athabaska-Bar, mais jamais on ne dit que c'était moi qu'il devait arrêter... et manquer.

Il y a peut-être quelque chose qui vous choque dans cette histoire: ma peu galante façon d'agir avec Miss Touff.

Je vous dirai d'abord que cette personne était avide d'émotions: je lui en ai donné.

Ensuite, si Eve perdit Adam, une de ses descendantes pouvait bien sauver, en revanche, un honorable gentleman.

José CAMBY.

FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE

AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

EAU COURANTE ·· CHAUFFAGE CENTRAL ·· PRIX MODÉRÉS

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

LE PLUS BEAU FILM
MUSICAL ET CHANTANT



La reine des opérettes françaises modernisée
avec

Jim GERARD — Josette DAY
Roger BOURDIN (de l'Opéra Comique)
PASQUALI — PIZANI
Germaine REUVER - Renée DEVILDER
ETC. ETC.

SUR LA SCENE :

Le célèbre orchestre MICKEY'S CLUB dans son nouveau répertoire et son danseur excentrique FRANK MILLS dans des imitations sensationnelles, sous la direction de Ludo Langlois.

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.



Un baptême chez Minerva

Jamais nouveau-né n'avait connu, croyons-nous, parrainage aussi nombreux et aussi qualifié que la M. 4, la nouvelle voiture populaire Minerva. C'est, en effet, la presse belge tout entière qui, en la personne de ses directeurs et de ses représentants les plus autorisés, se trouvait réunie vendredi à Anvers pour la Cérémonie du baptême.

La première partie de la réception à laquelle nous étions conviés comportait une visite détaillée des installations de la rue Karel Ooms. Nous parcourons successivement les départements : réception des matières premières, fabrication des tiroirs sans soupapes usinage et montage des ponts-arrière des véhicules industriels. L'atelier où se font les vilebrequins retient particulièrement l'attention des visiteurs par le soin apporté à l'usinage.

Dix minutes d'autocar et nous voici à Mortsel, où s'élèvent les nouvelles usines. En donner la description nous mènerait trop loin; disons simplement que nous avons été heureusement étonnés par la façon dont le travail était organisé.

Et voici l'enfant dont nous allons être le parrain collectif, la Minerva M-4. Il nous est présenté par M. Georges Marquet, fils, administrateur délégué, et M. Henri van Stratum, directeur général. C'est une conduite intérieure aux lignes élégantes et harmonieuses, une voiture de luxe malgré son prix minime — 33,900 francs, — une voiture de classe qui fait songer à une bête racée, nerveuse et puissante.

Ajoutons qu'elle comporte, du point de vue mécanique, les tout derniers perfectionnements. Un détail : les deux portières sont jointives, le montant qui les sépare ordinairement a été supprimé, ce qui augmente considérablement l'accessibilité.

Lorsque notre filleule circulera sur nos routes et dans nos villes, une fois de plus nous aurons lieu d'être fiers de la construction belge, car c'est une petite merveille qu'a réalisée la Minerva Motors.

Après avoir souhaité bonne chance à cet enfant d'acier, nous nous sommes rendus à l'Hôtel Century, où nous attendait un lunch magnifiquement ordonné.

A la table d'honneur, on remarquait, outre les dirigeants de la Minerva et de nombreuses personnalités, une délégation de la Presse française conduite par M. Charles Faroux, président de la Société des Ingénieurs automobiles de France.

A l'heure des toasts, M. Marquet, fils, remercia ses invités au nom de la Minerva Motors. Il passa ensuite la parole à M. van Stratum, après avoir lu un télégramme annonçant la naissance de la nouvelle voiture M-4 à S. M. le Roi et lui témoignant les sentiments de loyalisme de tout le personnel.

M. van Stratum, après avoir excusé le Ministre de l'Industrie et du Travail et le bourgmestre de la Ville d'An-

Augmentez le charme



de votre sourire
en nettoyant vos dents
complètement *

Voyez comment le dentifrice
COLGATE y parvient.

Le dentifrice Colgate est particulièrement apprécié pour sa mousse pénétrante qui nettoie les dents complètement. Cette mousse s'infiltré entre les dents, assainit toute la bouche et laisse à l'haleine une fraîcheur agréable. Parfaitement pur et neutre, Colgate donne aux dents l'éclat des perles et augmente le charme du sourire. Adoptez-le dès aujourd'hui.



★ Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents complètement.



PRIX RÉDUIT
Le grand tube: 6 fr.

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

vers, nous parle de la nouvelle voiture populaire qu'il avait annoncée au Rallye de Spa. Cette voiture, qui conviendra parfaitement au besoin immédiat de notre pays et qui, par la modicité de son prix sera mise à la portée de toutes les bourses, sera livrée à la clientèle à partir du 1er février 1934. Vous l'avez vue aujourd'hui sous la forme d'une conduite intérieure de 4 à 5 places. Vous la verrez bientôt carrossée pour 6 à 7 personnes.

M. van Stratum rappela ensuite en quelques mots l'évolution des usines Minerva, jadis spécialisées dans la construction des voitures de luxe qui ont été vendues dans le monde entier, et dont l'activité à l'exportation est limitée actuellement par les mesures protectionnistes qui ont été prises par tous les pays du monde. Il montre comment ce fait a déterminé la naissance de la M.-4, première étape d'un vaste programme d'adaptation au marché intérieur.

« Cela a nécessité, poursuit-il, une transformation industrielle complète de nos ateliers. Cette tâche nous fut permise par le développement incessant de notre département Poids lourds, qui, en deux ans, a quintuplé son activité.

Et M. van Stratum, terminant par un vibrant appel à la Presse, lui demande son appui dans le cadre de l'effort national auquel Minerva coopère de toutes ses forces. »

Après ce discours, vivement applaudi, les convives entendirent quelques mots de M. Victor Boin, président de l'Association belge des Journalistes sportifs; de M. Charles Faroux, président de l'Association Française des Journalistes sportifs, et de M. Henriquet, président de l'Union professionnelle de la Presse économique, industrielle et financière quotidienne. Et le lunch s'acheva au milieu de la plus cordiale animation.



L'ILE

Coco sait tout

Il est neuf heures du matin, Monsieur et Madame sont couchés, et, adossés dans les oreillers, lisent chacun un journal du jour.

Soudain:

MADAME, s'interrompant de lire la politique extérieure.
— Dis donc, Coco.

MONSIEUR. — Quoi, Coco?

MADAME — Une île britannique, qu'est-ce que c'est?

MONSIEUR. — Ce que c'est qu'une île britannique?...

(Didactique): On entend par Îles Britanniques la réunion de l'Irlande, de l'Écosse et de l'Angleterre... Vraiment, Coco, il n'y a que toi pour poser des questions pareilles! Alors,

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives: DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PRÉSENTE
RAIMU

DANS

THEODORE & C^{ie}

Production Natan — Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

PRÉSENTE
ALBERT PRÉJEAN

DANS

TOTO

Production Natan — Enfant non admis



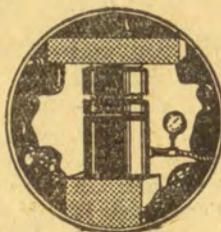
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 27â

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



oui, tu croyais qu'on disait une île britannique, comme on dit un roc escarpé ou un vermouth-guignolet?

MADAME. — Ne te paye donc pas mon visage, s'il te plaît.

MONSIEUR. — Je te jure...

MADAME. — Je la connais. C'est comme la fois où tu m'as dit qu'il y avait des animaux ayant les pattes un peu plus courtes du côté droit que du côté gauche, ce qui leur était très commode pour courir sur les flancs des montagnes. Ça ne prend plus.

MONSIEUR. — Mais...

MADAME. — Ça ne prend plus!

Le menteur n'est point écouté
Quand même il dit la vérité.

Attrape, Coco. Ça t'en bouche un coin, ça, mon vieux. (Ironique.) Comme ça, tu voudrais me faire accroire que l'Angleterre est une île?

MONSIEUR. — Bien sûr, l'Angleterre est une île.

MADAME. — Veux-tu te cacher!... Si c'était vrai, y a longtemps que tu me l'aurais dit.

MONSIEUR. — Je te l'aurais dit, si tu me l'avais demandé. Et puis, d'ailleurs, c'est bien simple.

(Il saute du lit, et, en chemise, va chercher dans son cabinet un atlas qu'il apporte grand ouvert).

Tiens, entêtée, regarde toi-même.

MADAME, convaincue. — C'est pourtant vrai!... Eh bien, je ne l'aurais jamais cru.

(Monsieur se recouche et reprend son journal. Madame demeure absorbée dans la contemplation de l'atlas. Un temps. Soudain):

MADAME. — Dis donc, Coco.

MONSIEUR. — Quoi, Coco?

MADAME. — Une île, comment ça se fait que ça ne se tire pas des pieds? Ça devrait se tirer des pieds, pourtant, puisque ça n'est pas attaché.

MONSIEUR (que commence à gagner l'agacement). — Il y en a des fois qui se les tirent.

MADAME. — Oui?

MONSIEUR. — Oui, mais il faut beaucoup de vent.

MADAME. — Oh! je pense bien que ça ne se tirerait pas, comme un bouchon dans une cuvette, en soufflant dessus avec la bouche. (Haussement d'épaules): T'es bête, Coco!... Et alors, dis, s'il en faisait beaucoup du vent mais beaucoup, ce qui s'appelle beaucoup, enfin quoi, énormément de vent... est-ce qu'elle se tirerait, l'Angleterre?

MONSIEUR. — L'Angleterre? Non! elle est à l'ancre.

MADAME. — A l'ancre!

MONSIEUR. — Oui.

MADAME. — Qu'éque c'est que ça?

MONSIEUR. — Je vais t'expliquer en deux mots. On appelle ainsi une chose noire, quelquefois rouge, et souvent bleue, qu'on fait descendre au fond de l'eau avec des chaînes de la petite vertu. Ça sert à écrire des lettres et à accrocher les navires. Les enfants s'en mettent aux doigts, et les élèves du navire-école en portent une sur leur casquette.

MADAME, enthousiasmée. — Il sait tout, ce Coco, il sait tout!...

Georges COURTELINE.

Petite correspondance

Jules François. — Il faut vous adresser aux œuvres qui organisent ces concours.

E. V., Ixelles. — Comprenez rien à votre grande colère. De quoi s'agit-il, au juste?

J. de L..., Gembloux. — Reçu carte avec vestiges de coupures. Merci et regrets.

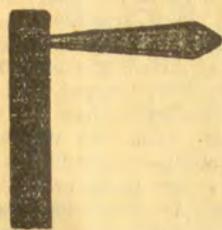
A. R., Tintigny. — Très bien, votre papier. Passera prochainement.

J. P... — Merci pour vœux et pour charade, cette dernière un peu vieillotte, malheureusement.

M. F..., Verviers. — Renseignements précieux. Vous verrez le numéro de la semaine prochaine.

AUTOMOBILISTES !

METTEZ-VOUS EN ORDRE DÈS MAINTENANT AVEC LE NOUVEAU CODE DE LA ROUTE !!



FLÈCHES DE DIRECTION ORANGES la paire 100 fr.
 « STOP » ORANGE-ROUGE, CHROMÉ la pièce 58 fr.
 LANTERNES D'AILLES ENTIÈREMENT CHROMÉES, la paire 64 fr.

MESTRE & BLATGÉ

10, Rue du Page, 10, BRUXELLES

(A GAUCHE EN VENANT DE LA PLACE DU CHATELAIN)

EN SNOBINIE

A la table accueillante et panachée d'un « chargé d'affaires » balkanique, séparés par des caillettes d'avant-guerre et blettes à point, Gonzague Soiron, ancien comptable, retiré dans la Bibliothèque royale, où il se conserve, et Valère Poirin, ex-chef de rayon de l'*Ersatz pour Tous*, chroniqueur esthétique d'un très vieux « canard » à vendre ou à louer, font assaut de connaissances, ainsi qu'il sied entre Belges qu'une rare intellectualité élève de plusieurs atmosphères au-dessus de leurs contemporains. Ces dames, avides de s'instruire à bonne source et de propager leur science toute fraîche, écoutent béatement :

SOIRON. — Pour moi, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, c'est la Vénus de Milo.

POIRIN. — Je lui préfère la Diane de Gabies : elle est complète, au moins.

SOIRON. — Vaut-elle la Victoire de Samothrace, décapitée... comme toutes les victoires ?

POIRIN. — Et l'Apollon du Belvédère ? Il est tout de même un peu là !

SOIRON (*très vite*). — Qu'avez-vous à reprocher au Zeus d'Olympie ? Au colosse de Rhodes ? A la Niobé du Sipyle ?

POIRIN (s'exaltant). — Et vous, à la Danseuse de Tanagra ? A la Niké de la Balustrade ?

— ...de Louvain ? s'écrie étourdiment la petite comtesse Liketska, la Cracovienne.

SOIRON (*très lancé*). — Et l'Aurige de Delphes ! Et l'Aphrodite de Cnide ! Et le Sphinx de Gizeh !

— Fils naturel de Célimène, coupe le prince Gregory, retour du Caire.

— Caramba, s'exclame la marquesa Intertrigo y Babosa, sidérée et admirative ! Toutes les grandes toiles de la Renaissance !... Et ils vous disent en plus le nom des peintres !

Hippolyte F., que l'on connut tripier au temps de sa jeunesse, aujourd'hui conférencier pour dames et œuvres pieuses, tranche : — Je place au-dessus de tout le Taureau Farnèse.

— Ne serait-ce pas plutôt le Veau d'Or ? questionne à mi-voix le vieil Elias Mecq, l'humaniste bohème.

Et l'or du beau vin de Santorin, fluide, celui-là, fut long à dissiper le froid jeté par l'évocation du dernier « chef d'œuvre ».

Jérôme Pimpurniaux.



L'AVEU

Il pleuvait. Un petit vent frais soufflait de gros nuages de suie dans le ciel. Les pavés, lavés par les rafales, semblaient avoir été vernis. Le petit jour naissait blafard dans l'agonie des réverbères.

Tout en haut de la rue Savigny, au quatrième étage de l'Hôtel Moderne, une fenêtre versait une lumière tachetant de jaune la façade livide. Une femme se tenait derrière la croisée, le front écrasé sur la vitre ruisselante. Dans le lit, un homme dormait couché sur le dos. Il clignota des yeux, en ouvrit un.

— Eh ! bien, qu'est-ce que tu fais-là ? Eteins cette lumière !

Elle tourna l'interrupteur. Une grisaille glauque pénétra dans la pièce. Il se retourna sur le côté gauche et se laissa border.

— Qu'est-ce que tu avais ?

— Je ne suis pas à l'aise. Je ne sais pas te dire ça... J'avais l'impression de transpirer par tous les pores et j'étais à peine moite... Tu connais l'effet de l'attente d'un événement. Une espèce de trac, de frousse, un je ne sais quoi qui pique et fait chavirer le cœur... Tiens, tâte mon pouls pour voir si je blague...

Il s'était endormi, bercé par le débit monotone de la voix basse. Elle passa une robe. Au loin, des mains invisibles éteignaient une à une les lanternes.

Sur la petite place pourrie par les eaux, se dressaient des arbres dépouillés de leurs feuilles. Sous un banc, un chat noir à ventre blanc se pelotonnait. Elle le plaignit, comparant son sort incertain au sien. Trois jours plus tôt, dans la taverne « Sirius », l'homme l'avait apostrophée sans façon tandis qu'elle buvait un café-crème sirupeux. C'était un beau garçon de trente-cinq ans, les épaules larges, les sourcils abondants, les gestes prompts et les vêtements impeccables, neufs depuis l'épingle de cravate jusqu'au lacet des chaussures. Il lui avait dit, brutal et impérieux :

— Je te voudrais. Tu vois comme je suis. La vie sera facile, la solitude. Je suis hors de mon milieu, dérouté, j'ai envie de m'enfermer dans une chambre pendant huit jours à l'abri des regards. Je t'offre tout le confort, tout ce que tu désires. Pas d'exigences de ma part. Tu seras ma servante. C'est toi qui assureras les relations extérieures et après... après tu auras un paquet de billets ! Ça va ?



La pâte dentifrice la plus efficace est aussi la plus douce.

Quelques pâtes dentifrices nettoient l'émail, mais l'abiment ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. "Pepsodent" prime en efficacité et innocuité.

Les Laboratoires "Pepsodent" annoncent une découverte — révolutionnante, peut-on dire — qui, appliquée déjà à la pâte dentifrice Pepsodent, offre trois avantages exclusifs : elle permet en effet

- ... d'enlever le film — complètement
- ... de polir les dents à un tel degré qu'elles acquièrent un brillant étincelant
- ... d'effectuer le polissage et le nettoyage de l'émail délicat en toute sécurité.

Dès aujourd'hui, obtenez un tube de Pepsodent — tout à fait inoffensif pour l'émail même le plus délicat — dentifrice scientifique vraiment hors ligne.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Spiecq, 54, Malines.

DEPOSÉE
Pepsodent
MARQUE

5012 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

Elle avait reculé. Très jolie, blonde, la figure ovale, les yeux bleus et parfois gris comme l'acier.

— C'est que, avait-elle dit, il y a trente-six autres solutions pour moi!... C'est tout ce que vous proposez?

— Tout! Mais écoute... Je comprends ta méfiance. Je vais me confier, ça vaudra mieux. Tu n'as pas peur? Non? Je suis un ours, pas vrai! Tu vois: je ne tremble pas, j'ai l'œil clair, regarde: avec ce doigt je tiens ce verre plein en équilibre, ma langue ne fourche pas, hein? Eh! bien, imagine-toi que je sors d'un cabanon. Parfaitement. J'ai été colloqué par les miens dans une maison de fous. Ils voulaient palper ma galette. Alors, ils n'ont rien trouvé de mieux que le truc de la folie. Je ne suis pourtant pas terrible, hein? Dis-moi, sincèrement, ce que tu en penses! Tu ris? Non! Tu ne vas pas, toi aussi, me croire loufingue! Ce matin, je me suis évadé. Je serai repris, pour sûr. Mais pendant huit jours, je veux me terroriser. Ça les laissera dans leurs recherches. Voilà, c'est tout, je sens que tu marches. Ça te suffit cinq mille francs?

— Il avait été consterné. Il lui avait glissé les cinq billets neufs dans la paume. Etourdie, elle l'avait suivi. Les trois premiers jours s'étaient passés sans ennui. Le quatrième se levait maussade et brumeux. Lasse de ne rien faire, repue de sommeil et de tranquillité, elle nourrissait de la neurasthénie. Elle n'était sortie que pour acheter des cigarettes et des tas de quotidiens qu'il lisait ardemment. Il l'avait gavée de bonnes choses. Il ne lui avait pas parlé de sa folie. Il s'était abruti à dormir en ronflant comme un moteur énervé. Éveillé, il n'avait pas été difficile. Elle l'avait épié en tapinois à tous les instants de leur morne vie quotidienne. Manifestement il simulait une anxiété trahie par des battements de paupières et des mouvements incohérents dont elle avait une peur éternelle. Mais il lui avait suffi de caresser les cinq billets de banque pour se calmer et le plaindre en l'aimant un peu. Il lui avait dit:

— Appelle-moi. Zizi. Je me nomme Isidore Lecher. Et toi?

— Catherine, mais on dit: Rina...

Abandonnée à ses songeries, elle suivait, dans la rue, la ronde de l'allumeur de réverbères. Quand il passa devant le petit square, elle le vit s'arrêter. Il lui parut parler à un être invisible. Dans le brouillard effiloché brilla soudain le feu d'une cigarette. Les nerfs lui brûlaient la peau et nouaient sa gorge. Puis, plus loin, une lumière identique sautilla. Des minutes passèrent ainsi. Elle les occupait à limer l'angoisse qui la tenaillait sans motif. Les deux points rouges gardaient une fixité anormale. Tour à tour, elle les épiait sans savoir pourquoi! Le silence pesait étrangement sur ce décor froid et calme. Puis un homme vêtu de noir et fumant une pipe, s'aventura au milieu de la place. Il fit le tour du refuge, passa d'une lumière à l'autre et, finalement, traversa précipitamment la chaussée en se dirigeant vers l'hôtel. Curieuse et émue, elle grimpa sur la tablette de marbre. Elle ne tarda pas à pousser un cri involontaire. Pâle et défaillante, elle s'accrocha aux rideaux.

Isidore mit le coude dans l'oreiller, lorsqu'il entendit le son rauque de cet appel. Il sauta du lit, courut à la fenêtre.

— Eh! bien?

— Les flics...

Il eut un coup d'œil à droite et à gauche. Il claquait des dents. En face, dans la brume, trois cigarettes incandescentes trahissaient le va et vient fébrile des trois hommes. Il se colla de toute sa longueur sur les carreaux. En bas, un agent surveillait l'entrée de l'immeuble. Muet, les yeux rivés sur la femme, plus troublée qu'épouvantée, il lui prit les poignets et les tordit.

— Tu m'as vendu, grinça-t-il, voilà le pourquoi de ta comédie de pressentiments, ça te pesait cette solitude... Ah! ah!... Mais tu me payeras cher ce mouchardage... Tu ne dis rien?

Elle pleurait. Il en fut désarmé.

— Je te jure, Zizi, ce n'est pas moi.

Il examina le trottoir; le policier l'arpentait avec nonchalance. Il se laissa tomber sur lit, découragé, la rage diluée par un désespoir violent. La montre marquait 6 heures moins un quart.

— Ils attendent l'heure légale, soupira-t-il, ce sera dans

quinze minutes. Je suis fichu... Pris bêtement comme une souris...

— Zizi, souffla-t-elle, l'entourant de ses bras frissonnants, tu ne dois pas te laisser abattre. Tu n'auras pas difficile à prouver que tu n'est pas fou, toi! Si tu le veux, jè le leur dirai moi, qui ai vécu avec toi!...

Elle le berçait en tenant les paupières mi-closes. Lui fixait le vide. Il se dégagait d'un coup d'épaule brutal qui allongea la femme sur les couvertures. Elle crispa les lèvres sous la violence du choc. Il marcha comme un fauve enragé. Au dehors, les feux rouges zigzaguaient en cadence. Il ramassa son pantalon et l'enfila. Il tira de sa poche un revolver petit et luisant puis, tournant le dos à sa compagne, il appela.

— Rina!...
— Mais elle devança le geste.
— Eh, non! Tu ne te tueras pas! Tu n'es pas fou. Je le leur dirai... allons grand gamin, tu te laisserais aller... tu vas me faire croire que tu dérailles.

— Tais-toi!
— Elle avait ravi l'arme. A ce moment la sonnette fut tirée une fois. Le timbre clair fusa comme une sirène dans leurs oreilles épouvantées. La montre marquait 6 heures.

— Donne-moi le revolver.
— Non! Tu peux t'expliquer... Je ne veux pas de ça... Je suis arrivée à t'aimer...

— Les larmes roulerent sur ses joues au maquillage dilué. L'immeuble alerte résonna de bruits confus. Il l'étreignit.

— Rina, sèche tes larmes... je ne veux pas ça, oublie-moi... c'est fini pour moi... pour toujours... tu es bonne... J'ai menti, petite...

Des pas étouffés et des craquements de bois remplissaient l'hôtel.
— Je ne suis pas fou, non, je t'ai raconté une blague... Avant de te quitter, je veux te dire pourquoi ils viennent: c'est moi l'assassin de la rentière de la rue de Trèves...

— Toi, tu as fait ça?...
— Tu connais l'histoire, tu as acheté suffisamment de journaux pour que tu aies pu la lire... Une belle affaire qui m'a rapporté un gros paquet de billets et de bijoux. Je n'avais laissé aucune trace... Pas même une poussière... Tu vois, je suis brûlé malgré tout... Les vaches n'auront pas dévoilé dans leurs gazettes les faiblesses que j'aurai eues... C'est dur...

Des voix paraissaient se concerter dans les couloirs.
— Tu comprends, j'y laisserai la vie... Bougre d'imbécille que je suis...

— Ne pleure pas... Un bon avocat...
— Je me connais, ce n'est pas le premier coup.
— Il dressa l'oreille
— Ecoute, Rina, tu peux en profiter, toi, le magot est dans une valise chez la veuve Ficquère...

— On frappa à la porte.
— 172, rue du Nord... Tu diras...
Une voix cria:
— Au nom de la loi!

— ... de la part de Charles, souffla-t-il.
— Embrasse-moi... Si je sautais par la fenêtre... Donne le revolver...

— Police!...
— Rina, tu ne m'oublieras pas? Sait-on, plus tard!...
— Ouvrez!...
— Surtout ne desserre pas les lèvres...
— On y va? Implora-t-elle.
— Si tu veux...
— Police!...
— Et alors? Fit-elle.

Elle entrebâilla la porte. Un pied glissa entre le chambranle et le battant. Elle tomba nez à nez avec un inconnu.
— C'est vous, interrogea une voix rogue, l'épouse Vrang? Elle ne put dire qu'un seul mot:
— Ouf!

Et elle s'affaisa, Zizi vint la relever et, sans se montrer, abasourdi:
— Vous faites erreur... Ici, c'est Catherine Merlot!

— Cristi, murmura une voix en esquissant un juron, c'est vrai, commissaire, ce n'était pas au 23 mais au 25...
— Et les pas s'éloignèrent. Dans la chambre voisine, il y eut

AVEC UN
BRULEUR AU MAZOUT
S.I.A.M.

silencieux — inodore — le plus haut rendement
le **CHAUFFAGE CENTRAL** devient entièrement
automatique et donne le vrai confort

Toute main-d'œuvre toute surveillance sont supprimées

QUELQUES DERNIÈRES RÉFÉRENCES
(SEPTEMBRE 1933)

Evêché de Namur.
C¹⁰ Intercommunale des Eaux, 48, Rue du Trône,
Bruxelles (nouvelle installation).

Fabrique de Soieries Bruxelloises, à Buysinghen lez-Hal (2 brûleurs).

Clinique Saint-Joseph, Rempart du Bassin, à Bruges (3^e brûleur).

Demandez-nous devis sans engagement.

Nous pouvons, sans délai,
adapter notre brûleur à votre chauffage.

DOCUMENTATION, REFERENCES SUR DEMANDE

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Teleph.: 44.47.94. Service Ventes — 44.91.32. Administration

alors un tumulte dominé par les pleurs stridents d'une femme. Une dizaine de minutes après, la maison avait recouvré son calme et les quatre hommes, accompagnant une femme échevelée, traversaient la petite place détrempée.

Zizi et Rina n'avaient pas bougé. Affalés sur le bord de la couche, ils paraissaient assoupi. Il se leva le premier. Sa figure était blême avec des yeux noirs et brillants. Il se pencha vers elle.

— Ah! ne me regarde pas ainsi! s'écria-t-elle.
— Pourquoi?
— Ton regard m'épouvante!
Un sourire flotta sur les lèvres de l'homme. Il lui tapota les joues.

— La bonne blague! Voilà que je te fais peur! Allons, embrasse-moi, je t'aime aussi!

— C'est vrai, ça? Je suis brisée... Dis, Zizi, tu me permettrais de refaire dodo?

Il lui caressa les cheveux. Elle ferma tristement les yeux, exténuée par les émotions. Quand elle fut assoupie, il la couvrit avec soin et il appliqua le drap de lit plus particulièrement sur sa gorge palpitante. Alors il s'agenouilla à côté d'elle et, d'une pression des dix doigts, lui serra le cou. Elle se débattit l'espace d'une minute à peine, jetant les pieds sur les bois, puis elle s'étala, molle et étranglée.

Il lui reprit les cinq billets de mille francs et le revolver et, s'habillant sans se presser, il grogna :

— Dommage... mais elle en savait trop...

Léon GEERTS.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

Malgré les attaques TAMINES DOMINE

Une firme vient dans une publicité récente, de présenter certaines choses sous un faux jour; il y a lieu de rétablir la vérité. Cette firme dit, ou — pour donner plus de poids à son argumentation — fait dire par des fonctionnaires qualifiés de la Société Nationale des Chemins de fer :

1° Que les essais des poêles effectués dans les laboratoires de cette Société étaient trop incomplets et de trop courte durée et qu'il ne pouvait être donné connaissance des résultats à aucune des firmes intéressées.

Les essais effectués en janvier, février et mars 1931 par la Société Nationale des Chemins de fer ont eu lieu en présence d'un ou de plusieurs délégués de chaque usine qui avaient pour obligation de faire fonctionner eux-mêmes les poêles présentés. Un personnel expérimenté et des appareils de précision ont été utilisés suivant la plus récente méthode en la matière. Tous les poêles ont fonctionné à tour de rôle dans un même local et dans une même cheminée.

Lorsque TAMINES a présenté son poêle N° 203, une foule d'autres modèles avaient déjà été essayés.

Il était permis à tous les délégués des firmes de relever et de contrôler tous les chiffres trouvés lors des essais afin d'établir le rendement et la puissance de chauffe des poêles suivant la méthode de « Appel ». Les techniciens du Chemin de fer donnaient même à ces délégués toute la marche à suivre pour les calculs à faire.

Environ huit jours après l'essai de son poêle N° 203, le délégué de Tamines eut connaissance verbalement de son résultat. Il lui fut répété que chaque constructeur pouvait être informé de la même façon.

Tout naturellement TAMINES, à partir d'avril 1931, publia le rendement de 87 % de son poêle N° 203 et invita les autres firmes à en faire autant.

En dehors d'un constructeur qui répondit pour les gros poêles d'atelier (autre catégorie) personne ne répondit à l'appel. TAMINES était donc en droit de conclure qu'il avait obtenu les meilleurs résultats pour les poêles à feu continu et de comparer ces essais à UN VÉRITABLE CONCOURS.

Il est surprenant, 2 ans 1/2 après le défi lancé et plusieurs publicités, qu'une firme vienne affirmer que les Chemins de fer lui aient refusé de lui donner connaissance de ses résultats.

Si malgré cette invraisemblance il en était ainsi, les chiffres relevés lors des essais par les délégués de cette firme devaient lui permettre d'effectuer les calculs et d'établir eux-mêmes le rendement de leurs poêles. Elle pouvait d'autant mieux le faire qu'elle applique chez elle la méthode des Chemins de fer (Appel) : elle nous en donne la preuve dans une brochure qu'elle édite.

Pourquoi donc n'a-t-elle jamais publié les résultats de ses appareils, aux essais faits dans les laboratoires du Chemin de fer ?

Lors de l'adjudication publique de 1931, TAMINES obtint des certificats officiels d'essais de réception de ses 3 types de poêles, rendement 88.5 % pour le N° 203, 90 % pour le N° 205.

2° Que depuis 1931, bien que de très grands besoins en appareils de chauffage se soient manifestés à la Société Nationale, aucun contrat nouveau de quelque importance ne fut conclu avec la susdite firme.

Cela fait sous-entendre que la Société Nationale pouvait n'avoir pu être satisfaite de la qualité des poêles TAMINES. Voici la vérité : Tamines a obtenu toutes les commandes de poêles à feu continu faites par la Société Nationale des Chemins de fer, après adjudication en 1931 et sans adjudication en 1932. Au cours de cette dernière année, des poêles « TAMINES » ont été commandés pour le SALON ROYAL de la gare de Bruxelles-Nord. Tamines fournit des poêles jusqu'au 29 novembre 1932. A partir de cette date, la Société Nationale décida de suspendre TOUT ACHAT de poêles à feu continu et ce, pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec la qualité des TAMINES. Ceci est si vrai et les services techniques de ce réseau ont été à tel point satisfaits des poêles TAMINES fournis en 1931, que dans le deuxième cahier des charges établi en 1932 (pour une nouvelle adjudication qui fut sans suite), il était stipulé en caractères gras :
N. B. — ESSAIS. — LES APPAREILS PRESENTES PAR LES FIRMES AYANT FOURNI DES POELES L'AN DERNIER DEVRONT ETRE IDENTIQUES A CEUX-CI.

3° Que l'attribution de la commande à la dite firme n'impliquait nullement la supériorité de ses produits sur ceux de la concurrence mais signifiait simplement que ses prix étaient plus avantageux.

Il est faux d'affirmer que TAMINES n'enleva les commandes que par les bas prix présentés. Un cahier des charges avait été élaboré et il contenait des conditions très sévères au point de vue de la construction, du rendement, de la puissance calorifique et de la faible consommation au ralenti.

Deux firmes avaient des prix très inférieurs à ceux de TAMINES, mais cependant TAMINES reçut la commande parce que ses poêles répondaient à toutes les conditions imposées. TAMINES fit néanmoins des prix qui lui laissaient un bénéfice appréciable.

TAMINES accepte l'insinuation d'avoir pour un même cube chauffé, des prix inférieurs à la firme en question. Que le public compare et il sera édifié.

CONCLUSION : Cette firme fait dire par un fonctionnaire qualifié de la Société Nationale des Chemins de Fer que les résultats n'avaient aucun caractère officiel parce qu'ils étaient basés sur des essais trop incomplets et de trop courte durée. Or :

Comme nous le disons précédemment, cette firme, dans une brochure intitulée « Chauffez-vous mieux », éditée le 1^{er} février 1933, on peut lire textuellement, page 3, en parlant d'essais faits chez elle et pour renforcer l'argumentation de la bonne méthode qu'elle emploie :
 Cette méthode est du reste utilisée dans les laboratoires des Chemins de fer de l'Etat Belge pour le contrôle du rendement des appareils de chauffage, chaudières, etc.

et à la page suivante elle ne fait que répéter dans les détails et point par point la méthode qui a été suivie par la Société Nationale des Chemins de fer lors des essais comparatifs en 1931.

Cette contradiction flagrante montre la valeur de l'ensemble de la publicité de cette firme et du crédit qu'on peut lui accorder.

POUR LE PUBLIC :

Le rendement d'un poêle est une chose importante; mais outre celui-ci, d'autres qualités sont nécessaires pour avoir un bon appareil. C'est la raison pour laquelle dans toute la publicité TAMINES répète :

TAMINES DOMINE

feux continus

Brevets V. LAGNEAU

pour son RENDEMENT — SA REGULARITE — SON RALENTI EXTRAORDINAIRE — SA SENSIBILITE — SA SOLIDITE — SON ENTRETEN SIMPLE ET SA COMMODITE — PAR SES GARANTIES AU POINT DE VUE DE L'HYGIENE — PAR SES REPARATIONS FACILES ET PEU COUTEUSES — PAR L'EMPLOI DU COMBUSTIBLE MAIGRE OU 1/4 GRAS 10/20 (ou à défaut de celui-ci d'un combustible plus gros ou d'un petit coke métallurgique) — PAR SON PRIX INFÉRIEUR A TOUT AUTRE POUR LE CUBE CHAUFFE.

FONDERIES ET POÊLIERIES DE ET A TAMINES



SOLIDE

RÉGULIER

N'achetez pas votre porte-plume seulement d'après l'apparence! Exigez la qualité avant tout. La qualité de "SWAN" est universellement reconnue. Solide, régulier, toujours prêt aux plus longues tâches. Belle plume souple et résistante. Grande capacité d'encre. "SWAN" est le porte-plume parfait.

EN VENTE PARTOUT

'SWAN'
PEN 

MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.
8 et 10, Rue Neuve — BRUXELLES



Parce qu'il était un brave et honnête garçon; parce qu'il fut un grand champion, loyal et courageux; parce que son caractère était toute droiture et simplicité, la mort accidentelle de Georges Lemaire, tombé en pleine action au cours du championnat de Belgique cycliste inter-clubs, fut très douloureusement ressentie dans nos provinces.

Cet excellent Wallon, ardent patriote, avait su conquérir des sympathies fidèles et des amitiés solides dans la partie flamande du pays: sur les huit cent quarante-trois couronnes — ce chiffre n'est-il pas impressionnant et significatif de la popularité du défunt? — qui fleurirent son cercueil, il y en eut près de trois cents qui vinrent des Flandres, de la province d'Anvers et du Limbourg.

Une foule innombrable conduisit Georges Lemaire à sa dernière demeure. Jamais Pepinster ne vit pareille affluence! Toute la ville était en deuil. Les magasins avaient baissé leurs volets; une quadruple haie de sportifs attristés stationnait le long de l'itinéraire que suivit le cortège funèbre. Les écoles avaient fermé leurs portes; des enfants portaient dans le cortège, les couronnes et les fleurs qui s'amoncelaient devant la mortuaire.

Il fut réellement grandiose, émouvant, cet unanime et suprême hommage du monde sportif belge au bel athlète de vingt-huit ans, exemple de conscience professionnelle qui, il y a quelques mois encore, défendait si vaillamment nos couleurs dans le « Tour de France ».

Georges Lemaire incarnait le prototype de ce que « devraient » être tous ceux qui ont fait du sport leur profession: son éducation était remarquable, sa culture celle d'un très bon élève sorti dans les premiers de l'école moyenne. Il partageait son existence entre le cyclisme, qu'il servait avec ferveur, et son foyer, qu'il chérissait ardemment. Une femme dévouée et deux jolis gosses le pleurent aujourd'hui sans trouver une consolation à leur chagrin...

C'est pour toutes ces raisons que le sentiment populaire s'est révolté contre l'implacable fatalité qui enleva si prématurément au pays l'un de ses éléments d'élite, sur le plan sportif.

La France s'associa de tout cœur à nos regrets avec une émotion qui n'était pas feinte. La presse consacre à Lemaire de très élogieux articles nécrologiques rappelant qu'il s'était produit souvent avec succès devant le public français.

Les funérailles de notre champion prouvent, s'il en était besoin encore, l'importance prise par le sport en Belgique, l'attention que lui accordent, non seulement ceux qui se disent des « sportifs », mais la masse, le peuple. C'est là pourtant une chose que les pouvoirs publics n'ont pas encore comprise.

???

Conçu, dessiné, réalisé par Albert Hérent, le Palais des Sports d'Anvers a été inauguré dimanche dernier. C'est un chef-d'œuvre du genre, unique en Europe. Il peut paraître prétentieux d'affirmer une telle chose. Elle n'est pourtant que l'expression de la simple vérité: ni Paris, ni Berlin, ni Londres, ni Stockholm, ni Rome, ni Copenhague, qui possèdent des établissements similaires aux vastes proportions — et nous parlons par témoignage personnel — ne peuvent rivaliser avec le nouveau vélodrome couvert de la métropole, remarquable, audacieux travail d'architecture.

Vingt mille personnes trouvent place assise dans cet immense hall, clair et gai, où la lumière pénètre abondam-

ment. Et la visibilité est parfaite de toutes les places, la toiture étant soutenue par des fermes d'une seule volée, supprimant ainsi tous piliers.

Bref, le Palais des Sports d'Anvers est un très très beau « morceau ».

Il y a malheureusement le revers de la médaille: il a coûté un peu plus de dix millions! C'est un capital qu'il sera difficile d'amortir et de rétribuer, d'autant plus que la Belgique est dotée déjà de trois vélodromes couverts, ceux de Bruxelles, Gand et Charleroi. La concurrence se fera donc sentir.

Une chose pourtant pourrait servir utilement les intérêts du « Sportpaleis » la proximité de la frontière hollandaise et l'énorme engouement que connaissent, chez nos voisins du Nord, les épreuves cyclistes. Le jour de l'ouverture du nouvel établissement, le programme avait été très habilement établi dans une note exclusivement hollando-belge. Le résultat répondit à l'attente des promoteurs: plusieurs milliers de sujets de la Reine Wilhelmine avaient fait le déplacement pour encourager leurs représentants.

Cette journée inaugurale fit salle comble. Souhaitons que ça dure!

???

Un abonné — très fâché — de *Pourquoi Pas?* nous écrit: « Avez-vous remarqué que lors du Congrès de la Route, qui vient de se tenir à Anvers, M. Delmer, secrétaire général au Ministère des Travaux Publics, a pris, à différentes reprises, la parole pour remercier les congressistes de s'intéresser à « des problèmes qui, en Belgique, se posent d'une manière pressante »: « La route, disait-il, n'est pas adaptée aux progrès de la circulation des véhicules et il y a un grand retard à combler, au plus vite, si nous ne voulons pas desservir les intérêts du commerce et de l'industrie belges ».

« M. Delmer, poursuit notre correspondant, manie l'ironie avec une virtuosité de « pince sans rire ». En effet, le « Nouveau Code de la Route », après sa gestation laborieuse, est enfin prêt... Il est prêt depuis, paraît-il, plus de trois mois. Il n'attend plus que la signature royale. Aux yeux du public, c'est le Souverain qui met peu d'empressement à apposer sa signature au bas du papier officiel, et son Cabinet que l'on accuse de négligence. En réalité, seule la somnolence administrative du Département ministériel en cause doit être incriminée ».

» Pendant ce temps-là, les fabricants de nouveaux appareils prévus, les négociants et les usagers qui désirent se mettre en règle avec le nouveau code, ne savent sur quel pied danser! Je vous citerai notamment les feux rouges arrières pour vélos, obligatoires en principe depuis le 8 juin 1931 et dont on attend depuis lors, en vain, les modalités et la date définitive de mise en application, tant de nouvelles contradictoires ayant circulé à ce sujet depuis deux ans.

» Or, tout ceci ne doit pas être ignoré du secrétaire général au Ministère des Travaux Publics. Peut-être même ces choses-là le concernent-elles, en dernier ressort, et s'il en est ainsi son intervention au Congrès de la Route n'apparaît-elle pas comme une aimable plaisanterie? »

La parole est à M. Delmer...

Il est évident que, sous quelque angle que l'on examine la situation, elle est parfaitement ridicule et peu à l'honneur des bureaux!

???

La lutte libre, le « catch as catch can », le « pancrace américain », appelez-ça comme vous voudrez, revient à la mode à Paris. Il y a quelques jours, un match, annoncé à grands coups de tam-tam, opposait l'athlète américain Len Hall à l'ancien champion du monde Deglane. Au cours de la soirée, un confrère a surpris l'amusant dialogue suivant:

— Quel superbe gaillard que le docteur Len Hall, champion de Californie de lutte!

— Oh! oui! Deglane lui-même n'en a pas eu raison facilement. C'est vraiment un lutteur de toute première force.

— Pourtant, voyez-vous, ce n'est pas cette qualité-là que j'admire le plus en lui...

— Ah! que lui trouvez-vous donc de mieux?

— Sa franchise...

— Sa franchise? Expliquez-vous...

— Oui, sa franchise. Vous avez pu voir que le docteur Len Hall porte un peignoir orné d'une tête de mort et de tibias. Eh bien! c'est merveilleux, un docteur qui ne cherche à tromper personne...

Victor Boïn.



Pendant de nombreuses années, un grand magasin de Londres appuya sa publicité sur le fait qu'on pouvait, chez lui, se procurer toutes choses. On prétend qu'un gentleman facétieux, cherchant à mettre en défaut cette organisation impeccable, commanda un éléphant blanc, et on assure qu'à sa grande surprise l'humoriste reçut quelques semaines plus tard un avis de livraison accompagné d'une lettre d'excuses pour le délai mis à le satisfaire, délai justifié par la rareté des éléphants albinos. Si l'histoire est vraie, nous voudrions, en gens pratiques, connaître le montant de la facture.

???

Un grand magasin du West-End limite son annonce au domaine masculin; il prétend offrir à l'homme tout ce dont il peut avoir besoin pour son habillement; n'y recherchons pas le mouton à cinq pattes apprivoisé pour la

L'habit fait le moine

certes, et quoi qu'on en dise; cependant, il existe une grande différence entre un chic abbé mondain et un pauvre curé de campagne.

Dans le même ordre d'idées, depuis que RODINA offre à des prix tellement avantageux (depuis fr. 39.50 — col attaché) des chemises de coupe impeccable, le seul élément qui puisse distinguer l'homme élégant de son frère moins soigneux est le choix du coloris et du dessin de son linge et l'harmonie plus ou moins heureuse qu'il a créée entre la teinte de son costume et celle de sa chemise.

A l'homme distingué, RODINA offre la ressource de **400 COLORIS ET DESSINS DIFFÉRENTS.**

dans des popelines de soie inusables.

Chemise popeline de soie sur mesures à partir de fr. **49.50**
La même en confection **39.50**

LA CHEMISE RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
25, ch. de Wavre (P. Namur)
26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
105, ch. de Waterloo (Parvis)
129, rue Wayez (Anderlecht)
2, av. de la Chasse (Etterb.)
44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
45, r. Lesbroussart (Q. Louise)

GROS ET ECHANTILLONS: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR
- ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE -
SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURE

vie en appartement, mais soyons aussi difficiles à satisfaire que l'homme le plus difficile. Le sous-sol contient un salon de coiffure des plus moderne, où 25 figaros s'empres- sent; prenons place pour un rajeunissement général. Pen- dant ce temps d'immobilité forcée, rien ne nous empêche de faire presser notre costume, de le faire détacher; notre chapeau a perdu sa forme et le bord en est grasseyé; qu'à cela ne tienne, le rayon d'entretien des chapeaux est à votre service. Londres est une très grande ville; nombreux sont les gens qui travaillent dans la Cité et habitent à 35 kilo- mètres du centre; pour ceux qui veulent rester en ville et s'habiller pour un banquet, un théâtre, il existe un dressing- room où ils peuvent en tout confort revêtir leur smoking ou leur habit.

???

Le Chemister de l'homme élégant
Ancienne Maison A. Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or.

???

Voici le rayon des chapeaux qui m'intéresse particulière- ment; du brun, du brun et encore du brun; serait-ce la seule teinte en stock? Que non pas, mais le brun est à la mode et les sept acheteurs qui se font servir en même temps que moi n'ont même pas un regard pour les autres cou- leurs et discutent uniquement des intensités de ton et du prix. Ce dernier est d'ailleurs extrêmement avantageux à 15 shillings (fr. 82.50) pour le feutre souple véritable. Le feutre souple de couleur sombre s'acharne à détrôner le melon; le vendeur m'affirme cependant que la défaite du melon ne sera pas définitive; si, à l'heure actuelle, le feut- re souple semble l'emporter, il doit sa popularité à la tem- pérature anormalement douce de cet automne et au fait que l'aristocrate anglais, grand défenseur de la tradition est, ou se doit d'être actuellement en Ecosse pour la chasse. Dans quelques jours il va revenir à Londres et fera quel- ques visites de politesse avant son départ pour le Sud de la France, l'Italie ou l'Egypte; il se coiffera pour cette occa-

sion d'un de ces immuables « bowler » que fabrique depuis plus de cent ans, sans en changer la forme, la plus an- cienne firme de Londres; la masse suivra et les chapeliers souriront.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Passons au rayon tailleur; ici aussi le brun domine pour le costume-veston et le pardessus d'usage, mais, dès qu'un pardessus doit faire plus habillé, il abandonne le brun pour les unis ou presque unis sombres, qui, eux, sont en généra- sur fonds bleus et noirs. On fait un effort considérable pour amorcer la vente des pardessus, mais « ça ne biche pas »; et on comprend ça; même le soir, la plupart des passant n'ont d'autre vêtement que leur complet veston.

???

Toute judicieuse économie est appréciable en temps de crise. Un vêtement soigné double son usage. N'hésitez pas à confier le vôtre au teinturier spécial réputé Leroi-Jonau

???

Le rayon des chemises est plus achalandé; on a « tenu » jusqu'à présent sur les réserves de l'an dernier que les che- mises d'été ont soutenues; mais tout a une fin... Les des- sins et rayures sont plus discrets que jamais, à tel point qu'on obtient des effets d'unis irréguliers; l'uni-uni a été abandonné jusqu'au printemps prochain. Le dessin de la cravate est également menu, menu; les losanges de cou- leur opposée au fond semblent prédominer; l'Anglais n'a pas adopté le gros nœud qu'il laisse à l'artiste, au Français e- à l'étranger en général et par quoi il le reconnaît. Sans prendre parti pour l'un ou pour l'autre et tout en recon- naissant la supériorité de la mode masculine anglaise en général, on peut bien dire que la cravate est le seul dépar- tement où l'Anglais n'est pas très à la page. Il possède cer- tainement les fameux « squares » tissés à la main qui sont aussi exclusifs que coûteux, mais, pour la cravate courante il est tributaire de l'étranger et cette infériorité de son industrie explique pourquoi il retarde un peu. Ajoutons que le public anglais rachète cette faute par son bon goût e- en se cantonnant dans le classique.

???

Exactement assorti à la teinte de votre costume de prin- temps, dans la nouvelle forme « Camber Roll », le chapeau « Lock » donne à votre apparence un cachet aristocratique
Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie,
66, rue Royale.

???

L'homme en robe de chambre m'a souvent paru ridicule j'en ai cherché le pourquoi car, en somme, la robe de cham- bre n'a rien de ridicule en soi. A la réflexion, il semble que la robe de chambre subissait la néfaste influence de l'ab- surde et inélégante chemise de nuit qui laissait voir des chevilles nues. Avec le pyjama, la robe de chambre est deve- nue un accessoire élégant de la toilette de l'homme ou, mieux, de son déshabillé; elle est pratique et indispensable au célibataire à folles aventures comme au père de famille. Ce département ne chôme pas en ce moment; la robe de chambre en soie n'est guère de saison et l'Anglais, qui n' pas le chauffage central, lui boude en ce moment; les gro- tissus de laine déforment la ligne de l'homme élégant; pou- ces deux raisons, la robe de chambre en gabardine de laine a été bien accueillie de même celle en tweed écossais très léger. Pour cette dernière, le dernier chic veut une écharp- assortie dans le même tissu. Voilà pour ce qui est de la protection de la gorge, mais le maximum de raffinement s'exerce dans la protection des pieds, par le choix de par- touffes de teintes assorties à celles du pyjama; dans ce domaine, j'ai vu des pantoufles lignées de cuirs de couleur différentes rappelant les rayures de la soie des pyjama; Ajoutons que le pyjama de flanelle se cache honteusement

HARKER'S SPORT



Fortes bottines garanties im-
perméables pour la chasse
185 Francs



VETEMENTS LODEN
COSTUMES DE CHASSE
POUR DAMES

la robe de chambre ne doit cacher que des formes soyeuses, comme le manteau de zibeline de Madame cache un soupçon de soie transparente qu'on appelle robe de soirée.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Les fabricants de sous-vêtements ont porté tous leurs efforts sur les deux qualités pratiquement opposées: légèreté et chaleur, de telle sorte que le souci de l'élégance puisse s'allier au confort. Les résultats obtenus sont très satisfaisants; on m'a montré des tissus à la fois minces et chauds, très doux au toucher et dont le tissage en nids d'abeilles empêchera la déformation et le rétrécissage. Le caleçon long qu'on appelle ici « Grand-Papa » est jugé indigne de recouvrir et déformer le mollet avantageux du jeune homme moderne; son père veut garder toute sa séduction malgré ses cinquante ans et le suit dans cette voie. Le caleçon court et la veste à petites manches seront, par conséquent, les plus demandés; le caleçon à ceinture élastique, ne nécessitant pas le support des bretelles, se terminera par un bord tissé en rétréci, ce qui l'empêchera de bâiller et évitera les courants d'air sur une portion importante de notre anatomie; les petites manches de la veste se terminent par une facture identique qui se retrouve encore dans le tour de cou des modèles non-ouverts par devant.

???

James Mojon est né en Suisse, au centre de l'industrie horlogère; il a fabriqué, réglé, réparé des montres depuis vingt ans. Fiez-vous à lui pour guider votre choix pour vous donner une garantie honnête. *Rue du Midi, 22*, juste derrière la Bourse.

???

Ce qui frappe le visiteur au cours de sa visite dans ce grand magasin, comparable comme importance aux nôtres de la rue Neuve et du boulevard, c'est l'absence presque complète de l'élément féminin; dans ce temple de la toilette masculine, la femme qui accompagne son mari se tient en retrait pendant que Monsieur discute avec le vendeur; on la sent mal à l'aise. Malgré toute notre galanterie, nous ne la plaindrons pas, ayant été de ces pauvres maris qu'on traîne du rayon des soutien-gorge à celui des épingles à cheveux en passant par les fourrures, les bas de soie, les fleurs artificielles, la laine à remailer, le dessus de lavabo, la machine à fabriquer le macaroni et le fil à couper le beurre.

DON JUAN.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346

Les dix conseils pour les époux

En voici quelques-uns signés d'une reine: la Reine de Roumanie, sous le pseudonyme tout à fait transparent de Carmen Sylva :

1. Ne commence aucune querelle, mais si une dispute est devenue inévitable, tiens ferme jusqu'au bout. Si la victoire te sourit, tu y gagneras en considération.
2. N'oublie pas que tu es la femme d'un homme, et non d'un Dieu. Tu ne t'étonneras donc pas de ses faiblesses.
3. Ne demande pas trop souvent de l'argent à ton mari; tu dois t'arranger avec ce qu'il te donne chaque mois.
4. Si tu vois que ton mari n'a pas beaucoup de cœur n'oublie pas qu'il a un estomac. En soignant bien son estomac, tu finiras par conquérir son cœur.

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL: 11.30.57

5. Fais en sorte que de temps en temps, mais pas trop souvent, ton mari ait le dernier mot, cela lui fera plaisir et ne te nuira pas.

6. Lis ton journal et non seulement les histoires à scandale. Ton mari sera content de s'entretenir avec toi sur les événements du jour et même de la politique.

7. Même au cours d'une querelle, tu ne dois pas blesser ton mari.

8. Complimente de temps en temps ton mari; dis-lui qu'il est le plus malin et le plus éduqué de tous les hommes, et en même temps avoue que tu n'es pas toujours sans défaut.

9. Si ton mari est malin, sois sa camarade; s'il est bête, sois son amie et sa conseillère.

10. Respecte avant tout la mère de ton mari; n'oublie pas qu'il l'a aimée avant qu'il t'aimât.

On raconte...

A Marseille, un ouvrier plombier troue un mur pour y faire passer un tuyau à gaz. Il frappe avec ardeur, si bien que le propriétaire de l'immeuble, un peu surpris, lui dit:

— Bigre! le mur est déjà presque percé? Vous allez vite!

— C'est que, répond le plombier, mes coups de marteau a moi sont des coups de marteau d'avant guerre!

Réponse qui, dans sa forme drôle, est plus profonde qu'il paraît et contient toute une philosophie inquiétante.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Ses

**CHAPEAUX TAUPÉS
RECLAME**

Pour ENFANTS 65 francs

Pour DAMES 175 francs

Ses

**CRAVATES
PURE SOIE NATURELLE**

La cravate 45 francs

Par trois 39 francs

CINEMA ELDORADO

GRAND BLUFF

Réalisation de Maurice CHAMFRANC

avec

FLORELLE

José NOGUERO

et la célèbre danseuse

Lolita BENAVENTE

Cœurets de SPA



Les " CŒURETS " combattent avec succès l'**hyperacidité**, grâce à leurs propriétés absorbantes; ils activent la digestion, et rendent ainsi d'éminents services dans le traitement des **troubles d'origine dyspepsique** :

anémies, migraines,
insomnies.

En vente dans toutes pharmacies:
12 francs.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



ou nos lecteurs font leur journal

Et le « Code de la Route »

Est-ce pour bientôt? Ou pour le deuxième centenaire de l'indépendance nationale?

Mon cher Pourquoi Pas?

Est-ce qu'on se f... de nous, aux Travaux publics? Le « Nouveau Code de la Route », après sa gestation laborieuse, est enfin prêt, et se trouve, me dit le « Touring Club », qui est harcelé à ce sujet tous les jours, depuis deux mois à la signature du Roi, et, pendant ce temps-là, les fabricants des nouveaux appareils prévus, les négociants et les usagers qui désirent se mettre en règle, ne savent sur quel pied danser.

Je vous citerai notamment les feux rouges arrière pour vélos, obligatoires en principe depuis le 8 juin 1931, et dont on attend depuis lors en vain les modalités et la date définitive de mise en application, tant de nouvelles contradictions ayant circulé à ce sujet depuis deux ans.

Aux yeux du public, c'est Sa Majesté le Roi qui passe pour un paresseux, de mettre deux mois pour apposer sa signature, alors que je suis persuadé qu'il ignore la somnolence administrative.

Et pourtant, au récent Congrès de la Route, le secrétaire général des Travaux publics reconnaissait que le problème se pose d'une manière pressante. « En effet, disait-il (compte rendu du Soir), la route n'est pas adaptée aux progrès de la circulation des véhicules, et il y a un grand retard à combler au plus vite, si nous ne voulons pas desservir les intérêts du commerce et de l'industrie belges! » Alors? qu'est-ce qu'il y a?

L. G.

Sur les deux Michel

Il ne faudrait pas confondre.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voulez-vous, à propos de votre dernier « Pourquoi Pas? il y a vingt ans », me permettre une petite précision, dont vous serez reconnaissants tous ceux qui ont connu les officiers supérieurs d'avant la guerre?

Le corps des officiers d'artillerie comptait, en 1910, deux officiers supérieurs du nom de Michel, n'ayant aucun lien de parenté entre eux.

Le premier, sorti de l'Ecole d'application en 1873, était connu sous le sobriquet de « Le Tigre ». Il fit deux termes au Congo et finit comme inspecteur d'Etat. Il devint général à Anvers et fut nommé ministre de la Guerre, comme général-major, au grand étonnement de tous. Il le resta

Clichés:
Similigravure
Trait
Trichromie
Dessins
Créations

Atelier
Photomecanique
de la Presse

Direction
Bureaux
 82, Rue d'Anderlecht
 Bruxelles

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

peu de temps et fut remplacé par M. de Broqueville qui amena le commandant Collon, célèbre par l'invention de nouvelles règles d'avancement qui l'auraient amené rapidement au sommet de la hiérarchie. Il est resté en route.

Le second Michel, sorti de l'Application en 1875, avec la 37e promotion d'armes spéciales qui comptait Léon Chomé, mathématicien; Léon Mahillon, directeur général de la Caisse d'Épargne; l'entrepreneur Deneubourg; O. Lepreux, vice-gouverneur de la Banque Nationale; E. Wangermée, gouverneur du Congo. Il passa par l'École de guerre, fut aide de camp des inspecteurs généraux de l'artillerie Nicaise, Daloze, De Cuyper, professeur à l'École de tir et membre de la Commission d'expériences du matériel de campagne à tir rapide, dont les bureaux et la vigilance permirent à l'artillerie belge de remplir, pendant la guerre, le rôle qu'on en attendait.

Général commandant la IV D. A. pendant toute la guerre, il soutint le siège de Namur, organisa et dirigea la retraite vers Cherbourg et ramena sa division à Anvers, puis à l'Yser. Il fut un des grands chefs de l'offensive du 28 septembre 1918 et commanda l'armée d'occupation jusqu'à sa retraite.

W.

Aménagement = Dégagement

Ainsi l'entend ce lecteur parlant du Palais de Justice de Bruxelles et protestant contre un projet qui vient de voir le jour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un vieux lecteur de votre revue (bien qu'il soit encore assez jeune) bondit d'indignation.

Le projet tendant à « aménager » les abords du Palais de Justice et reproduit dans le « Soir », est la cause de cette indignation.

Ainsi, voilà un palais colossal, qui étouffe déjà faute de dégagement et on veut l'enterrer encore un peu plus, l'étouffer, le cacher à la vue! Ce palais, qui n'a comme beauté que l'impression de force et de majesté qui s'en dégage, ne signifie rien s'il est vu de près. Or, sur deux de ses côtés, partout des maisons — et quelles maisons! — le cachent à la vue. Aménager ses abords, c'est très bien, c'est indispensable; mais ce n'est pas en supprimant le peu qu'on en voit de la Porte Louise, par une colonnade, qu'on y arrivera; sans compter que cette colonnade en fera voir de drôles aux agents de la circulation et aux automobilistes.

Le seul moyen de sortir du Palais de Justice de la honte où on l'a laissé, c'est de le dégager, de le dégager le plus possible. Voyez comme le coup d'œil est impressionnant quand on le voit du boulevard de Waterloo, au square Jean-Jacobs, là où de hideuses maisons ne viennent pas en cacher la vue. Imaginez, d'après ce que vous en voyez à cet endroit, ce que serait la vue de l'ensemble vu de l'avenue de la Toison-d'Or et de la Porte Louise, si toutes ces maisons étaient rasées et faisaient place à des jardins longeant le boulevard de Waterloo.

C'est le secret de la beauté de Paris d'avoir réussi à dégager et à mettre en valeur les monuments et en créant de vastes perspectives.

Où est notre Haussmann?

P. V. W.

MOTS-CROISÉS Concours Croix-Bleue N° 5

La solution-type et la liste des gagnants paraît dans *L'Officiel du Crossiste* de ce jour. En vente partout au prix d'un franc. Dans le même numéro, paraît le concours n° 6. Un spécimen sera envoyé sur demande adressée à *L'Officiel du Crossiste*, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles.



Il y a 20 fois plus de véhicules qu'en 1914 et malgré cela on circule deux fois plus vite. Le nouveau code de la route organise la sécurité. Les automobilistes ont l'obligation d'indiquer leur direction par un dispositif approprié. Lequel choisir?

Avec l'indicateur « SIRBEL », on donne l'indication sans lâcher le volant et l'indicateur revient au repos automatiquement après le virage. L'appareil est adopté par le Touring Club de Belgique et officiellement recommandé à tous ses membres.

**POUR L'AUTOMOBILISTE, UN SEUL APPAREIL
SIRBEL**

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE A VOTRE GARAGISTE

SIRBEL

SOCIÉTÉ ANONYME

40, RUE JAN BLOCKX, 40, BRUXELLES
TÉLÉPHONES : 15.35.61 (2 LIGNES)

VOULEZ-VOUS GAGNER

des MILLIONS

en ne nous versant chaque mois qu'une petite somme à partir de

7 FRANCS

devenir ainsi propriétaire de titres des REGIONS DEVASTÉES, EMPRUNT BELGE A LOTS ou CREDIT COMMUNAL et participer aux tirages dès votre premier versement?

Si oui, demandez d'urgence tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923 au capital de DIX MILLIONS de francs.

26, longue rue de l'Hôpital ANVERS
ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16 boul. Anspach, Bruxelles.
G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

En souscrivant maintenant vous participerez déjà aux tirages suivants:

Le 10 octobre	1 lot de 250.000 francs
»	2 lots de 100.000 francs
Le 15 octobre	1 lot d'UN MILLION
Le 20 octobre	2 lots de 100.000 francs
»	3 lots de 50.000 francs
»	15 lots de 10.000 francs
Le 25 octobre	1 lot de 250.000 francs
»	33 lots de 25.000 francs
Le 10 novembre	1 lot de 250.000 francs
»	1 lot de 100.000 francs
Le 18 novembre	2 lots de 5 MILLIONS
»	7 lots de 1 MILLION
»	630 lots de 25.000 francs
	etc., etc.

TIRAGES TOUTS LES MOIS

Si votre titre sort au tirage, l'entièreté de la prime vous appartient.

Vous pouvez nous demander des renseignements en découpant la présente annonce et en nous la renvoyant avec vos nom et adresse:

NOM.....

ADRESSE.....

COMMUNE.....

Théâtre et T. S. F.

La Monnaie a refusé les 100.000 francs que l'I. N. R. offrait pour radiodiffuser 20 actes d'opéras. Une lectrice donne son avis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Etes-vous bien sûr que la Monnaie ne fait pas une meilleure affaire en refusant ces 100.000 francs? Il y a tant de pièces qui ne valent que par la musique; des pièces dont le livret est parfois si insignifiant que, seule, une exécution musicale impeccable relève les pauvres « lyrics »!

Alors, si chacun pouvait entendre à domicile cette exécution musicale, ces chanteurs et cantatrices uniques que nous applaudissons, combien d'amateurs de musique se dérangeraient encore pour aller au théâtre? Bien peu, me semble-t-il. Et, certainement, la Monnaie agit sagement en obligeant chacun à y aller pour admirer sans réserve tout ce qu'elle nous offre de parfaitement artistique; y compris une mise en scène et des décors superbes. Musique, chant, danse, tout est parfait. Et voyez à quels prix modiques! Comparez avec Paris et Londres où les moindres places sont à 10 sh., — dix shillings, — sans compter des frais onéreux de déplacements!

Une fidèle abonée,
O. T.

Instruisons-nous

Et instruisons notre prochain
comme nous-mêmes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'expression « Wat Waalsch is, valsch is », ne signifie pas du tout (comme on le pense généralement — vous-même y compris) : « Ce qui est wallon, est faux », mais : « Ce qui est étranger, est faux ».

« Waalsch » = vieux hollandais « walsch », ce qui veut dire : « Etranger ».

A Utrecht vous pourriez lire sur la façade d'une petite église : « Waalsche Kerk », ce qui veut dire : « Eglise étrangère » ou protestante et nullement « Eglise wallonne ». Et voilà.

Bien à vous,

L. C.

Question

Voici un commencement de
réponse mais rien qu'un
commencement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'anomalie que signale votre honorable correspondant R. L. en ce qui concerne les tirages de l'emprunt 1921 « Dommages de guerre », existe depuis le début et a fait, dès cette époque, l'objet de multiples réclamations. Elle provient, paraît-il, du mode de tirage qu'on a adopté pour le remboursement de cet emprunt et auquel il n'était plus possible d'apporter de modifications, vu que divers tirages avaient déjà été effectués lorsqu'on s'est aperçu des inconvénients du système.

N'ayant jamais assisté à ces tirages, je ne puis vous dire comment ils sont organisés, mais ce serait bien le diable si, parmi vos nombreux lecteurs, il n'y en avait pas un seul qui pût vous renseigner. Pour l'amortissement des obligations, de sociétés, on se sert d'un tambour qui renferme les numéros des séries d'un nombre déterminé d'obligations, formées par l'ensemble des obligations créées. A chacun des tirages, on extrait le nombre de séries à amortir et on tire à part le numéro de chaque série ayant droit à une prime.

Il est clair qu'ainsi la même série ne peut être favorisée qu'une seule fois. Mais ce système présente des inconvénients, lorsque le nombre de titres émis est fort considérable, comme c'est le cas pour les emprunts d'Etat actuels. Ainsi, pour l'emprunt qui est en cause et dont les obligations ont une valeur nominale de 200 francs, il aurait fallu un tambour contenant 250,000 numéros, ce qui est beaucoup.

C. L.

Un pur trouve toujours...

Un puriste également, témoin cette lettre qui puise son définitif argument dans le dictionnaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu dans votre millième numéro l'article que vous avez intitulé « La petite bête ». Votre puriste a raison au sujet de l'erreur que répètent les plaques réglementant le stationnement des véhicules dans les artères de la ville. Il faudrait y inscrire, dit-il: « Dates paires côté des n^{os} pairs, dates impaires côté des n^{os} impairs. » C'est juste. Mais où je ne suis plus de son avis, c'est pour l'exemple qu'il donne. Il serait curieux de connaître le jugement rendu par un tribunal devant lequel il comparaitrait sous prévention d'avoir fait stationner sa voiture le vendredi 22 septembre 1933 du côté des immeubles portant les numéros impairs.

A la place du dit tribunal, je condamnerais le conducteur de la voiture tout simplement parce que le vendredi 22 septembre 1933 était un jour pair... Sans remonter jusqu'à la création, je compulserais le dictionnaire où, au mot vendredi, on peut lire:

« Vendredi: 6^e jour de la semaine. » Et voilà une deuxième mise au point.

O. T., *Anderlecht.*

A propos de Dinant

Ce Suisse parle d'or.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'est avec un bien grand plaisir que j'ai lu dans le dernier numéro de votre si intéressante revue, le résultat du vote du Conseil communal de Dinant. Ce sont là, au moins, des types qui n'ont pas froid aux yeux.

C'est une affaire bien triste, en effet, et je le dis « froidement », incompréhensible pour un neutre de la guerre. Comment se fait-il que des Belges, qui ont souffert tout ce qu'on peut souffrir, aient pu hésiter? Et quel malheur de voir un prêtre se mettre à la remorque des pacifistes à tous crins. Qu'on ne vienne pas me parler de la charité chrétienne, de l'oubli, du pardon; ces sentiments n'ont rien à voir ici. Ce n'est pas au moment où les Boches se préparent à recommencer ce qu'ils firent en 1914 que l'on doit les encourager par de la faiblesse. Ces gens-là ne respectent que la force et si les ex-alliés en avaient montré plus depuis 1918, l'Allemagne ne serait pas où elle en est.

Un Suisse.

Sur la plate-forme

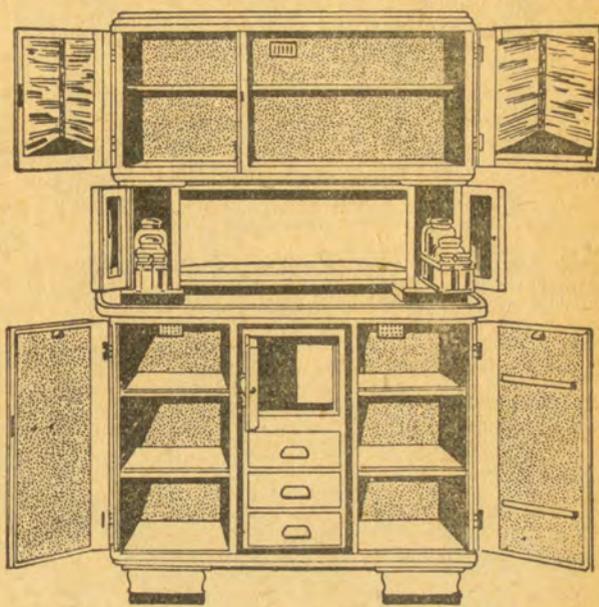
On y entend débattre les plus graves questions et l'on peut s'y instruire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un de nos fidèles lecteurs (formule consacrée) nous transmet ces bribes d'une conversation, entendue en tramway, il y a quelques jours, entre une jeune fille (vingt-cinq ans,

CONNAISSEURS
CONVOIENT

CUISINES
COQUETTES



Le meuble de cuisine en laque polie MEUBLART expose les nouveaux modèles d'un fini raffiné à des prix modiques. — MEUBLART expose les plus beaux meubles dans les plus vastes magasins du pays.

VISITEZ toutes les fabriques, salles de ventes ou maisons d'occasions éternelles puis venez chez MEUBLART et vous verrez votre avantage.

212, CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

A côté de la Légation du Saint-Siège.

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône.

Service en province.

260-1S

Téléphone : 12.15.72

aux multiples avantages, la seule permettant toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél. 21.34.88.

CINEMA DE LA MONNAIE

UN FILM FOLLEMENT GAI

Le Coq du Régiment

Réalisation de Maurice CAMMAZE

avec

FERNANDEL

ANDRE ROANNE — CHRISTIANE DELYNE
GINETTE GAUBERT — PRINCE RIGADIN

des muscles... en 15 heures!

30 minutes par jour pendant 30 jours, soit 900 minutes en tout, soit 15 heures!

Voilà le petit effort que nous vous demandons pour vous convaincre de l'extraordinaire efficacité de la méthode Dynam, pour la rééducation musculaire!

En effet,

AU BOUT DE CES 15 HEURES

de travail alterné, votre graisse aura fondu, votre musculature se sera dégagée, affirmée; à peine reconnaîtrez-vous votre corps dans votre miroir; déjà votre tour de biceps aura augmenté de 4 cm., votre tour de poitrine de 12 cm., vous aurez appris à respirer, à faire jouer tous vos muscles, qui se développeront harmonieusement, mais ces progrès, énormes déjà, ne seront encore rien à côté de ceux que vous ferez ensuite,

AU COURS DES CENT CINQUANTE JOURS SUIVANTS

A ce moment, en effet, vos graisses disparues, vos muscles, déjà exercés, votre respiration disciplinée, vous ferez du travail de "rendement"; vos bras, vos jambes, vos cuisses, votre poitrine et votre dos s'étofferont d'une musculature serrée, dure et cependant admirablement souple, nerveuse, vivante... Vos épaules élargies, votre thorax puissant, votre cou consolidé, vous donneront cette allure athlétique et sportive tant admirée aujourd'hui, et avec raison. Vous serez un autre être, vraiment, vous serez un homme complet, parfaitement développé et proportionné, solide, en pleine possession de tous ses moyens physiques, sûr de lui, plein d'optimisme et d'autorité. En effet

NOTRE MÉTHODE AGIT ÉGALEMENT SUR VOS ORGANES ET FONCTIONS INTERNES!

Elle discipline non seulement votre respiration, mais votre digestion, votre circulation, votre système nerveux. L'équilibre parfait qui régnera dès lors dans votre corps se répercutera sur votre caractère même; vous verrez les choses d'un autre œil, avec confiance, avec lucidité, tout vous paraîtra plus simple et plus facile, car vous "dominerez" les hommes et la situation, en un mot; et à lui seul cet état d'esprit suffira à vous donner le succès dans toutes vos entreprises; vous en serez étonné d'abord, puis ravi; vous aurez conquis, avec la force et la santé, l'énergie, l'autorité, la séduction, le bonheur de vivre!

TOUT CELA NOUS VOUS LE GARANTISSONS

Souvenez-vous en bien... Mais avant de nous faire confiance, nous tenons à ce que vous vous documentiez complètement; demandez-nous donc au moyen du bon qui figure au bas de cette annonce, notre livre **gratuit** "Comment former ses muscles", qui vous renseignera sur les énormes possibilités du système Dynam et sur les miracles que vous pouvez attendre pour vous. Découpez donc et postez ce bon, dès maintenant, de peur de l'oublier.

BON GRATUIT

(à découper ou à recopier)

① DYNAM INSTITUT. (Service)
Rue La Condamine, 14 - Paris (17^e)

Veuillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part, votre livre COMMENT FORMER SES MUSCLES, ainsi que tous détails concernant votre garantie. Ci-inclus 1 fr. 50 en timbres pour affranchissement.

Nom _____

Adresse _____



au plus) et un monsieur que ne voyais que de dos, d'allure jeune également:

— Hitler à raison, disait le monsieur, les juifs arrivent trop facilement là où d'autres, plus bêtes, échouent! Ainsi, une institutrice d'Anderlecht me disait dernièrement que plus de la moitié de sa classe se compose d'élèves juifs qui, bien qu'ignorant quasi le français à leur arrivée à l'école, dépassaient les autres en très peu de temps!

Et la demoiselle de répondre:

— Alors, vous reprochez simplement aux juifs l'intelligence qu'ils peuvent avoir?

— Non seulement leur intelligence, mais surtout leur réussite et la place qu'ils prennent aux autres.

— Ici, dit la jeune fille, je suis assez de votre avis, mais que ne traitez-vous de même tous les étrangers? Parce qu'ils sont chrétiens? Vous confondez religion et nation et vous parlez tout simplement en antisémite. De plus, vous détestez les juifs parce que débrouillards. Convenez que vous n'avez pas lieu d'être fier de la nature de vos griefs..

— Il n'y a pas que cela, reprit l'autre: les juifs se solidarisent envers et contre tous. Dès qu'un juif a des difficultés, ses coreligionnaires l'assistent.

— Mais cela est tout naturel, dit la jeune fille; n'en est-il pas de même chez tout le monde

— Ah oui, ricana son interlocuteur! Chez les chrétiens, quand un homme n'en sort pas, son voisin dit: « Tant pis, qu'il se débrouille, chacun pour soi. »

...et je n'entendis pas la suite, les « discuteurs » étant arrivés à destination.

Le fidèle lecteur ci-dessus annoncé.

Battez, tambours!

Sonnez, trompettes! Mais ce lecteur demande qu'ils battent et sonnent un peu moins tôt.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ne croyez-vous pas que les compagnies ou pelotons qui se rendent à l'exercice de bon matin, pourraient le faire avec un peu plus de discrétion? Habitais assez près d'une artère importante de la capitale et mes occupations m'empêchant (comme c'est le cas pour tant d'autres dans les grandes villes) de me coucher avec les poules, j'aurais droit, me semble-t-il, à pouvoir dormir à peu près en paix, jusqu'à 8 ou 8 1/2 heures du matin.

Or, si l'on s'habitue aisément aux bruits continus et réguliers de la rue, il est impossible de résister à l'appel des clairons et des tambours qui éclate brusquement et presque tous les jours vers 7 heures.

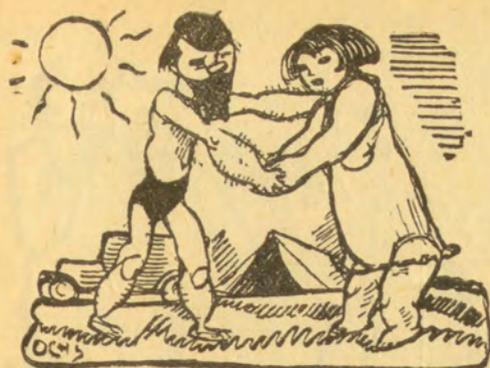
Je ne suis pas antimilitariste, croyez-le. Bien au contraire j'estime qu'à l'heure actuelle on ne pourrait veiller assez activement au renforcement et à la bonne tenue de notre armée. Mais, en attendant « la prochaine » nous sommes tout de même en temps de paix. Et j'ai l'impression que cela ne nuirait en rien à la préparation militaire si, pour se rendre le matin au terrain d'exercices, les soldats traversaient plus silencieusement les agglomérations où de nombreux citoyens, contribuables et paisibles, se reposent encore de leur travail de la veille.

Tout ceci sans acrimonie et dans le seul espoir d'attirer l'attention de « qui de droit » qui, sans préjudice pour l'armée, pourrait éviter à beaucoup de braves gens un fort désagréable réveil.

Quel que soit l'accueil que vous réserveriez à mes remarques, je vous prie de croire, cher et vieil ami, en ma profonde affection.

J. S.

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



LE LIT

(Rimes galantes)

Il paraît qu'en haut lieu, on sonne l'hallali
Du lit;
Car la mode aujourd'hui exigerait, dit-on,
— Et ce serait de très bon ton —
Qu'on remplaçât le nid coquet de Cydalise,
De Nicole, Aglaé, Denise,
De Suzanne et de Margoton,
Par un divan mélancolique,
Garni de machines métalliques,
Et venant tout droit de Boston;
S'il est encor temps, protestons,
Et puis, en des accents lyriques,
Ecrivons son panégyrique:

S'en trait le lit parfumé
De lavande et de bergamote
Aux draps brodés par les menottes
Des mignonnes, douces mousmés;
Ecrin de la chair à jossettes
Des dames minces, grassouillettes,
Hélas!

En vites-vous? — Ceux d'autrefois
Du temps des nobles palefroi,
Et ceux de cette époque-ci
Aussi —

Des envers de jolies frimousses,
Légèrement voilés de mousseline,
linon, satin, dentelles;
Maintes fois, sans rien, alentour,
Que, gracieux, en sentinelle,
Eros, le petit Dieu d'Amour,
Couvrant l'amante du velours
De sa prunelle.

Qu'ouïtes-vous? vieux lits de bois
— Mieux que le cor au fond des bois —
Sans courtines et baldaquins?
Petits coquins!

Petons, jambettes frétilantes
Aux mignardises chatouillantes;
Ces menus frissons de souris,
Ces jeux, ces ris,

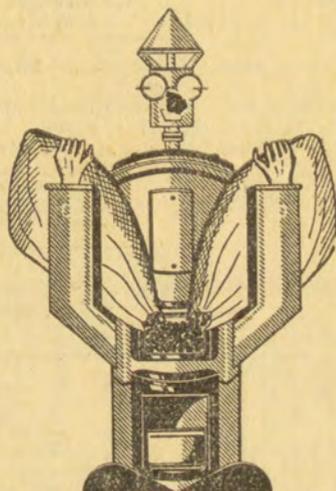
... ..

Et ce, sur un fond de cretonne
De divan triste et monotone
Oh!

Dussé-je passer pour un pître,
Un pompier — fat et solennel,
« Que le progrès s'arrête au seuil de ce chapitre,
Et que le lit soit éternel ! »

C. LIMAL.

CHAUFFAGE I CENTRAL I PROPRE - FACILE



OTOMATIC
TIRE SON PLAN SEUL
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

ECONOMIQUE

Tous les avantages d'un système moderne peuvent venir se « greffer » sur votre installation de chauffage central, même si celle-ci date de quelques années... Il suffit de faire remplacer votre vieille chaudière par une OTOMATIC A. C. V.... Cela prend quelques heures. OTOMATIC A. C. V. se contente de petits combustibles, courants, peu coûteux; OTOMATIC A. C. V. s'alimente et vous chauffe sans que vous ayez à vous occuper d'autre chose que de le charger tous les jours ou tous les deux jours. OTOMATIC A. C. V. passe en quelques minutes du ralenti au feu vif, et ne s'éteint pas si vous l'oubliez! Et quelle propreté, quel confort! Une carte suffit pour demander les nombreuses références de

OTOMATIC A. C. V.

CHAUDIÈRES AUTOMATIQUES
A. C. V.

25, RUE DE LA STATION, 25
RUYSBROECK

- Téléphone: Bruxelles 44.35.17 -

Agent pour le Hainaut: Ch. Schmitz
59, rue Arth. Warocqué, La Louvière
Téléphone: 1283



HOMMES
ne soyez pas vieux avant l'âge!

Une cure de
Virilinetts

(Préparation d'hormones activées) du Dr. R. Weiss à Berlin vous redonne la force demandée.
Demandez à votre pharmacien une brochure gratuite.

En vente dans les Pharmacies Populaires
et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.



COLISEUM
HENRY FAGNART
GARAT
Mlle LEMONNIER
DRANEM
DANS
2^{ème} SEMAINE
LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES
SOIR REVEILLON

ENFANTS NON ADMIS

LES BONS TISSUS DE VERVIERS

AU PRIX DE FABRIQUE

La liste des nouvelles collections d'hiver en beaux et bons tissus de laine peignée, qui ne se froissent pas, est à votre disposition. Elle vous montrera la grosse économie que vous pouvez réaliser en vous adressant directement à Verviers, sans sortir de chez vous. Pour la recevoir, retournez-moi ce bon sous pli fermé. Mentionnez votre adresse.

F. LAMPROYE - PASQUASY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS



MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous serons dorénavant virer au compte postal des Avelgès de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du problème n° 193

Ont envoyé la solution exacte : H. Maeck, Molenbeek; Baurechon-Fagnart, Bruxelles; A. Hotelet, Molenbeek; L. Van Malderen-Borren, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme T. E. Wright, Gand; P. Bosly, Amay; J. Ch. Kaegide Koster, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Delwich, Berchem-Auyers; Maria Demet-Raives, Pré-Vent; Piévé, Etterbeek; J. Feltz, Liège; Mme L. Maes, Heyst; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Van Breedam, Raversyde; Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle G. Proye, Jette; R. Verhaeghe, Bruxelles; Mme Mommens, Schaerbeek; Tem II, Saint-Josse; Mlle G. Reynaerts, Tirlemont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Hubert, Florenville; G. Alzer, Spa; F. Wilock, Beaumont; Ed. Vanderelst, Quaregnon; P. Feys, Baconfoy-Tenneville; Arm. Liétart, Ixelles; V. N. bus, Forest; G. Dapont, Bruxelles; R. Jacobi, Ixelles; M. Piron, Schaerbeek; M. Trouet, Etterbeek; G. E. Bourgain, Ostende; Mlle G. Lacroix, Francorchamps; Mme Rigaud, Forest; C. Somer, Forest; F. Abinet, Bruxelles; J. J. Mostert, Bruxelles; Mimile et Liévin, Waterloo; L. Mardulyn, Malines; M. Arm. Crocq-Steurs, Saint-Josse; J. Lambert-De Ganck, Ganshoren; J. Fuigne, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; Mme A. Demarteau, Vielsalm; A. Verbeek, Uccle; E. Adam, Kermpt; H. Fontinoy, Evelette; Paul et Fernande, Saintes; Mme F. Dewier, Waterloo.

Réponse exacte au n. 192 : Mimile et Liévin, Waterloo

Pré-V. — Toutes les bonnes abréviations ont été acceptées; bey est un titre et non un commandement militaire.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

Solution du problème n° 194

1	O	R	O	S	M	A	N	E		M	A
2	S		R	I	E	N			P		M
3	Y	S		G	R	A	N	D	I	R	A
4	M	A	R	N	E			A	R	E	S
5	A	I		O	T	T	O	M	A	N	
6	N		E	R	R	E		E	T	A	T
7	D		T	E	I	N			E	R	E
8	I		A	L	C	A	L	I		D	O
9	A	S		L	E	N	A		T	I	R
10	S	A	L	I		T		L		E	B
11		S			F	E	N	E	T	R	E

M. A.=Marietta Albani — E. B.=Emile Boisacq
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
à 13 octobre.

Problème n° 195

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. gros cordage; 2. onctueuses; 3. élément; 4. paresseux — ville rendue célèbre par la grande terre; 5. argile — du verbe avoir — faubourg de Stamoul; 6. vernis; 7. augmenteral; 8. prêtre — clarté; 9. voyelle doublée — provient de plantes marines — marque une réaction; 10. peintre hollandais — partie d'une expression riant immédiatement — pronom; 11. ville belge — prise — ouverte.

Verticalement : 1. misère; 2. en plein accord; 3. ville Espagne — interjection; 4. sans ornement — région de Asie Mineure; 5. convenu — choisi — ornements en fil métal; 6. préposition — aperçu; 7. prénom — embarcation; 8. château — initiales d'un compositeur français ville de Normandie; 9. abréviation honorifique — marmandise à consommer; 10. nom d'une célèbre romancière espèce de longueur; 11. dans — renforce une affirmation — prénom féminin.

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines: Gerard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



De la Gazette de Charleroi, 27 septembre :

PENDU. — Le meurtrier s'était pendu à un clou, à l'aide d'une corde; mais pour ne pas être remarqué aux premiers moments il s'était accroupi et avait attendu la mort dans cette attitude.

Celle-ci avait fait son œuvre depuis longtemps quand les policiers étaient arrivés. C'est le frère de Deloedt qui avait coutume de venir tous les matins, vers 10 heures. Il coupa lui-même la corde.

La victime a été transportée à l'hôpital de Marchiennes où on a jugé son état sérieux; ses jours ne sont toutefois pas en danger. **SESAME.**

Si c'est une devinette, nous reconnaissons que **Sésame** est d'une jolie force.

???

De *Dimanche illustré*, 1er octobre, cette belle légende à côté d'un cliché :

Tel un pur sang de courses, ce chien danois porte en surcharge un poids dans sa gueule.

Il faut absolument que nous décidions à aller aux courses, pour nous rendre compte.

???

Du *Soir*, 24 septembre :

Institut National de radio-diffusion. — 9.45 : Conseils pratiques culinaires de colombophiles et de petit élevage pour octobre.

Possible, après tout. N'empêche qu'à première vue...

???

Du mieux renseigné, 15 septembre :

UN ENFANT PENDU. — Des passants ont trouvé près du Pont-Neuf, à Liège, un enfant pleurant à fendre l'âme en réclamant sa maman. La police avisée emmena l'enfant au commissariat, mais il fut impossible de l'interroger. Le pauvre petit ne savait pas un mot de français, etc.

Un enfant pendu, pleurant à fendre l'âme et réclamant sa maman dans une langue que personne ne comprend...

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le **DISQUE BLEU** :



Du *Soir*, 26 septembre, feuilleton « Ce démon de Jacotte » :
...Trop de choses, trop de figures nouvelles avaient défilé sous ses yeux qu'une longue nuit de chemin de fer laissait terriblement ensoleillé.

Le soleil de minuit, quoi !

???

Du *vingtième siècle*, 30 septembre, relation de la croisière du bateau-exposition « Léopoldville » :

80 nègres au fond de la Baltique

Les organisateurs avaient soigneusement fait le silence sur cette catastrophe...

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
À Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
À Liège et à Knocke.

Du *Moniteur de la Pâtisserie*, ce titre :

LIEGE MANIFESTE

Et l'annonce qui suit immédiatement s'intitule :

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Espérons que l'événement démentira cet ironique commentaire de la mise en page.

???

Les calendriers à effeuiller rappellent unanimement :

29 septembre

1918. — Les Belges emportent la forêt d'Houthulst

Des lecteurs demandent ce qu'ils ont bien pu en faire.

???

Du journal le mieux renseigné, 30 septembre :

A vend. moto 350 H.P.

état neuf, 2,200 fr.

Elle doit en faire, du pétard !

???

De la *Nation belge*, 26 septembre :

Une femme de Jemappes, deuxième veuve de Fernand Randox, etc.

Cet homme, qui a eu deux veuves, doit être un pacha de naissance.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir

???

Du *Matin* d'Anvers, 30 septembre :

— Craignez-vous des troubles, Monsieur le bourgmestre ?
— Je ne le pense pas.

Ce bourgmestre a des impressions assez troubles...

???

Du *Courrier de l'Escaut*, 2-3 octobre :

Dans notre quartier, où les marchands de gâteaux sont les uns sur les autres...

Pour gagner de la place...

Dans la *Libre Belgique*, 29 septembre, le Flâneur de clare ne pas aimer qu'on dise « pièce » pour « chambre » il ajoute :

Un abonné n'est pas de notre avis. Il nous cite des références en faveur de son protégé et empruntées à des auteurs cotés, mais modernes. Pour notre goût, nous eussions davantage aimé des références anciennes et classiques et au lieu du dictionnaire Larousse qui héberge le mot en litige, de patrons, comme Littré ou l'Académie.

Ouvrons donc le dictionnaire du patron Littré :

« Pièce, s. f., 13° Différentes parties d'un appartement. »

Ouvrons ensuite le dictionnaire de l'Académie :

« Pièce... se dit des différentes parties d'un logement. Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement, etc. »
Volla ce que c'est que de flâner...

???

Du *Matin* d'Anvers, 24 septembre :

Deux séminaires se noient

Le port a dû être bouché...

???

Du *Matin* d'Anvers, 25 septembre, à propos de Mercator

...Quarante et un an plus tard, le même organisme celebra le quarantième centenaire du glorieux savant et apposé une plaque commémorative à l'endroit où il naquit.

Du haut de cette plaque, quarante siècles nous contemplent...

???

De *Gringoire*, 15 septembre :

La pendule marquait six heures trente-huit, exactement la grande aiguille recouvrant la petite comme s'il n'y en avait plus qu'une seule.

Se méfier de pareilles pendules.

???

Du *Soir*, 22 septembre : « L'orage à Saint-Trond » :

...Des éclairs fendaient continuellement les rues et la foule tomba...

La circulation doit être bien commode, à Saint-Trond !

???

D'un reporter-omnibus — et sans commentaires — on fait divers :

Les malheurs, par suite d'ivresse, se multiplient sérieusement dans la capitale. La nuit dernière, le nommé De P... après avoir humé le plot d'une façon inaccoutumée, regagnait péniblement sa demeure. En cours de route, il buta lourdement contre les aspérités des immeubles. Après une pose, il se décida de gagner l'étage de son habitation. Il gravit l'escalier en s'accrochant fermement à la rampe. La fenêtre donnant sur le palier du second étage était ouverte et l'air frais envahissait l'immeuble. Il voulut aussi humer la fraîcheur de la nuit à grands poumons. Pour ce faire, il s'accouda sur l'entablement de la fenêtre et sonda inconsciemment les mystères de la nature. En se redressant, De P... sentit ses jambes fléchir sous lui. Il tomba si malencontreusement en arrière qu'il piqua une tête dans le vide. Il fit rudement connaissance avec les dalles de la cour. Le pochoard, dans sa chute de douze mètres de hauteur, fut relevé par des locataires dans un état pitoyable. Il a été dirigé, mortellement blessé à la tête et sur le corps, à l'hôpital civil. Que de victimes par l'alcool, mon Dieu !

???

De Remy Saint-Maurice, *L'inutile péché* (collection *in extenso*, page 45) :

Si, comme le christianisme, l'amour avait son martyrologe, elle (la femme adultère) mériterait, tant elle s'est purifiée par la souffrance, d'y figurer entre deux verges.

Oh!...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

POUR UNE PLUS GRANDE FACILITÉ!

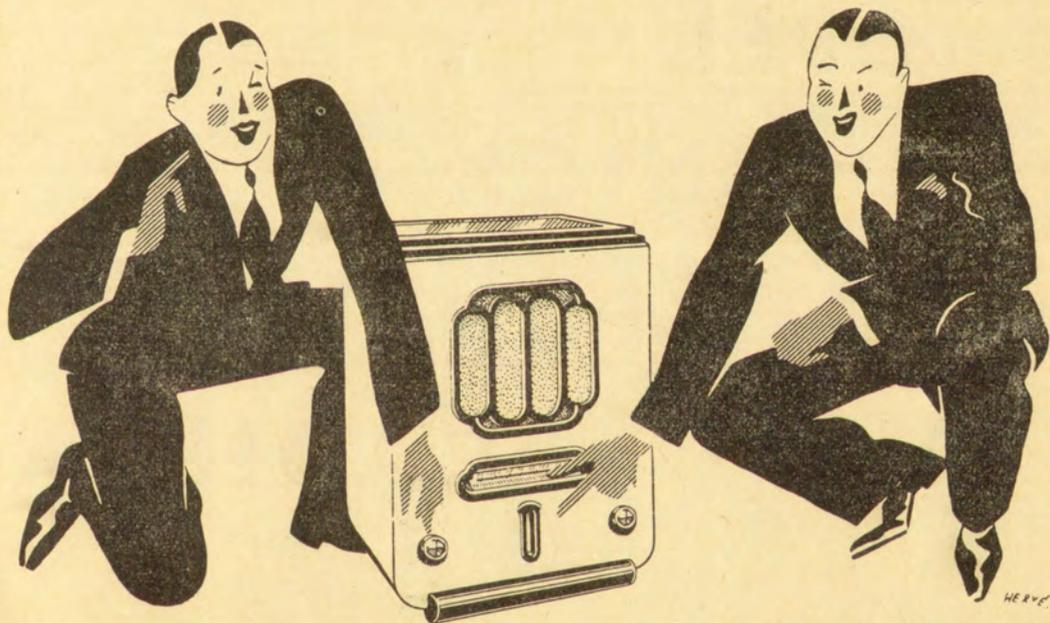
Bien souvent, des améliorations dans le rendement d'un récepteur de T. S. F. ne peuvent être obtenues qu'au prix de complications techniques qui rendent le maniement du poste compliqué et délicat.

Ce n'est pas le cas avec les Ondolino et Super-Ondolino de la série 34 : les améliorations apportées :

**système anti-fading,
contrôle automatique de puissance,
contrôle visuel du réglage,
réglage de tonalité,
réglage de puissance,
etc., etc.**

sont complétées par une simplification à l'extrême du réglage

L'écoute des stations les plus éloignées est rendue aussi aisée que celle des stations nationales



3 AVANTAGES

Voici les trois avantages qui expliquent la simplicité de fonctionnement des récepteurs série 34 :

les commandes sont réduites à deux boutons seulement.

le cadran étalonné en longueurs d'ondes porte en outre le nom des stations.

une lampe témoin au néon indique automatiquement l'exactitude du réglage.

SBR

BON

pour une documentation gratuite à envoyer à
S. B. R. 66, chaussée de Ruysbroeck - Forest.

Nom :

Adresse :

JAMAIS

VOUS N'ACHETEREZ UNE
VOITURE DANS DE MEIL-
LEURES CONDITIONS
QU'EN CE MOMENT

LES

OPEL

BUICK

PONTIAC

CADILLAC

4, 6, 8, 12 et 16 cylindres (Production
de General Motors), vous sont offertes
à des **PRIX SANS CONCURRENCE.**

Paul-E. COUSIN, s. a.

239, chaus. de Charleroi · Bruxelles

TÉLÉPHONE : 37.31.20 (6 LIGNES)